

LES COUPURES DE JOURNAUX

**FONDS 190
GÉRARD LEFRANÇOIS
VOLUME 1**

LE MONDE

Écon

Cultur

News read.



Nerr title Voin ee
yve al at any allallor eee
sbe ces, ont variis, sont
ware vead out any. The te
Com, apeling avat, adleeat
at Patus Natr, Hling co
ceent, sepal vt urate at thr
ceeromad the — Foriache
Atraing noe Bannilag, vor
ice — rollleais smy st
L. ancil, alle.

Fuler
Peput one o
ve Vain fr
e cwih
calitir

et
ooc
ae id sur
A, eral, M
z raye tielore
ate haren oye
one diot dhe moli
sdllee oemte vvee
a minne Paul-Ayregoutit
dus Hame d'us Amphit
it ce ablatie.

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

et
ooc
ae id sur
A, eral, M
z raye tielore
ate haren oye
one diot dhe moli
sdllee oemte vvee
a minne Paul-Ayregoutit
dus Hame d'us Amphit
it ce ablatie.

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

im Ret, salt Inreit he Htel
things bhinning, oe Hine Vv
Shue al suni. — Sire.

The pov. in Quawaklanib
stolt hiey Nixaxe
Nongumire Talm b
Mispayve Tum
alidit your ldtwa
Gairir
sion, al es
shemne
erimie A

Nure is
omy. Vot. Vile Vore
us, thie fultie, veeve
utid Weiding vvee t
ain farydabse aumid
hies fterve Draitie, Vo
yrolis Ikeale lltaxe Pirant
Pieris ve Odine

Cimdlis cevee
eil-d d Rue egvemt in
aditge Hae sd od oer
ul nairmilay beime
Aut ton any Vve
presenteas the
colme Per
u vote d
tolle
indulyssye
Aes
sue vve, Fimil

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

Mtary anme
Foore — fullatir
ece yonicard die toee
lanabing
e sasiid d Arr oll
to Hlase colm
od
voite, levere
e leod
dat e
OCNoms
unth
forgevd
te

Nerr nbor Naere
Phiene a vltates sritum, the
hant vore dat all true thiate
ceave u Nixant lortate.

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

Mail stuy
The Lilar
Fenargay at eckrey
Dort dt cleat Allt; Vo
tin Hcauly reigie nnd ve
ritied ve dhene Calme t

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

lrm do at he, ran

POLITIQUE

Culture



Relocalisation ou démolition du monument Saint-Jean-Bosco?

L'APPEL, mardi 28 février 1978 — Page 7

S'ils pouvaient parler...

S'ils pouvaient parler, ces centaines d'ex-vivants qui peuplent le cimetière Belmont, dans la ville de Sainte-Foy, quels secrets révéleraient-ils à un passionné de la petite histoire qui tenterait de les interviewer? Que de fois n'ai-je pas arpenté les allées de ce véritable parc de verdure, ornement de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, où dorment, en attendant le jugement général, des humains de tous les échelons de l'échelle sociale!

Des premiers ministres, des lieutenants-gouverneurs, des juges, des médecins, des littérateurs, des artistes, des industriels, des commerçants, etc., et même des avocats et des journalistes! (Puisse le Bon Dieu dans sa miséricorde avoir pitié de leur âme, ceux-là...). Et il ne faudrait pas oublier tous les gens "ben ordinaires" comme dirait Robert Charlebois, qui eux aussi ont aimé, souffert, travaillé à bâtir notre pays. Ah! S'ils pouvaient parler tous ces disparus!

Quel amateur de la petite et de la grande histoire n'aimerait pas interroger notre historien national F.-X. Garneau (1808-1866), dont trois éditions de son Histoire du Canada ont été publiées entre 1845 et 1859? Ainsi que l'écrivain et le journaliste Arthur Buies (1840-1901) que la télé a rendu célèbre à titre de secrétaire du bedonnant curé Labelle; et le fondateur du journal "La Vérité", le polémiste intransigent Jean-Paul Tardivel (1851-

1905), ce disciple du grand journaliste que fut Louis Veulliot; et l'écrivain Faucher de Saint-Maurice, grand voyageur devant l'Éternel, qui, dans son livre, "De Tribord à Babord", a apporté dans notre enfance une touche de merveilleux par le récit de la vie légendaire du "sorcier" Gamache de l'île d'Anticosti; et l'aumônier pendant 34 ans de la Crèche Saint-Vincent-de-Paul, Mgr Edgar Le May (1885-1961). Ah! s'il pouvait parler celui-là que d'histoires tragiques de filles-mères ne pourrait-il pas nous révéler!

Ah! s'ils pouvaient parler ces hommes politiques dont quelques-uns, certainement, ne doivent pas connaître dans ce lieu de repos du cimetière Belmont, un sommeil sans remords!... Les premiers ministres Félix-Gabriel Marchand (1832-1901), L.-A. Taschereau dont le monument ne porte que son nom, sans dates ni titres; et les lieutenants-gouverneurs Théodore Robitaille (1834-1898) et Onésime Gagnon (1888-1961); et le président du Sénat Georges Parent (1879-1942); et les conseillers législatifs Pierre Garneau (1823-1905), Gérard Martineau (1902-1968) que la vente des machines à écrire a rendu célèbre; et un des fondateurs de l'Action libérale nationale en 1934, un des plus ardents protagonistes de la nationalisation de l'électricité, le Dr Philippe Hamel (1884-1954)!

Méritent une

trois organistes de la même famille qui se succédèrent aux orgues de la Basilique de Québec depuis 1864: Ernest Gagnon, son frère Gustave, et Henri, le fils de ce dernier.

Certains monuments sont très discrets de leurs inscriptions, d'autres sont plus bavards. J'aime bien, celui très suggestif du navigateur et marchand de poissons Louis-T. Blais, sur lequel est gravée une ancre de vaisseau. Par contre, celui de Charles-Joseph Magnan est plus prolixe avec les inscriptions suivantes: "Président général de la Société Saint-Vincent-de-Paul au Canada, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, ex-inspecteur général des écoles normales de la province de Québec, décédé le 2 juin 1942". Sur d'autres monuments, des prénoms au style vieillot comme Sosthène et Sénotère. Le seul nom d'Arthur Fafard (1915-1943) nous ressuscite toute une tranche de la petite histoire du phare historique de Pointe-des-Monts, sur la Côte-Nord, où se succédèrent comme gardien, de père en fils, plusieurs générations du même nom.

Si tous ces disparus dont je viens d'énumérer les noms pouvaient parler qui nous raconteraient-ils? Il existe pourtant un monument dans ce cimetière qui nous rappelle un personnage qui, lui, pourrait parler parce qu'il est encore de ce monde. Il s'agit de l'ex-premier ministre Jean

Institut Saint-Jean-Bosco, au 2860, chemin Sainte-Foy, ne voudrait pas conserver le monument Don Bosco, parce que, paraît-il, il nuirait à l'identification du nouveau Centre.

Le directeur de la nouvelle institution suggère que le dit monument soit démenagé, possiblement sur un terrain adjacent appartenant à la ville de Sainte-Foy et qui doit être aménagé en parc.



Cet ouvrage de reconnaissance au bien que les Frères des Ecoles chrétiennes ont accompli à l'ancien Institut Saint-Jean-Bosco est-il condamné à disparaître?

decédé le 12 déc 1980

sage qui pourrait nous dévoiler bien des secrets sur une certaine "révolution tranquille" dont il est appelé "le père". Il s'est assuré celui-là d'occuper une place de choix dans le cimetière Belmont, en se faisant ériger son monument, de son vivant.

G.L.

Ce monument a été réalisé en ciment blanc par la célèbre maison Carli Petrucci en 1942, à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de Don Bosco. Il aurait une valeur socio-culturelle et artistique et ferait donc partie du patrimoine de Sainte-Foy. Ne rappelle-t-il pas aussi l'oeuvre d'éducation des Frères des Ecoles chrétiennes, auprès de la population, au niveau de plusieurs écoles ou institutions de formation de Sainte-Foy?

La Société d'histoire de Sainte-Foy a soumis le problème aux autorités municipales afin que ce précieux monument soit déplacé et conservé, au lieu de connaître une destruction irréparable. Elle espère que l'équipe du maire Ben Morin fera diligence.

La petite histoire et nos noms de rues

L'Appel, 22 fév. 1978

le 15 mai 1978

par: Gérard LeFrançois

Celui qui se penche sur l'origine de nos noms de rues se trouve à feuilleter en même temps le livre de la petite histoire de notre ville et même parfois celui de la grande Histoire avec une majuscule. Aujourd'hui faisons une balade dans les rues de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin de la ville de Sainte-

PARADIS (avenue) perpétue le souvenir de l'abbé Charles-Henri Paradis, curé fondateur de cette paroisse qui fut érigée canoniquement, le 25 mars 1950, ayant été détachée de la paroisse-mère de Notre-Dame-de-Foy. Nommé curé, le 11 avril de la même année, l'abbé Paradis fut successivement professeur au Petit Séminaire de Québec, vicaire aux Saints-Martyrs-Canadiens, puis curé de Notre-Dame-du-Portage. A sa retraite, en 1970, il fut remplacé par le curé actuel, M. l'abbé Roger Boisvert (1970-1982).

PIERRE-MAUFAY (avenue) Nom d'un des signataires de la requête demandant au Grand Voyer la vérification du chemin Saint-

te-Foy, le 20 juin 1667. Cette artère portait autrefois l'appellation de "rue Saint-Michel" et ledit Maufay y possédait les terres nos 47 et 48 de la Seigneurie de Sillery.

CHAPDELAIN (rue): en l'honneur de Maria Chapdelaine, principal personnage du célèbre roman de Louis Hémon.

DE LONGPRÉ (avenue): Nom de famille de Soeur Marie-Catherine de Saint-Augustin (1832-1668) de l'Hôtel-Dieu de Québec, fille du sieur De Longpré. Le fonds de terrain de cette avenue appartenait à cette célèbre institution hospitalière.

LOUIS-JETTÉ (rue): ancien lieutenant-gouverneur du Québec (1836-1930) de 1898 à 1903) Excellent avocat, il se distingua comme criminaliste au retentissant procès de Guibord. Député aux Communes, juge de la Cour supérieure, président de la Commission d'enquête concernant le chemin de fer de la Baie des Chaleurs.

LA SOMME (rue) en l'honneur de la Somme théologique de saint Thomas

d'Aquin.

HOCQUART (rue): Gilles Hocquart (1694-1783), 14^e intendant de la Nouvelle-France de 1731 à 1748, né à Montagne en France. Sa correspondance officielle ne comprend pas moins de 34 volumes aux Archives nationales du Canada.

HÉLÈNE-BOULLÉ (rue): épouse de Samuel de Champlain (1598-1684), elle vint au Canada de 1620 à 1624. Le 27 décembre 1610, contrat de mariage entre Hélène, âgée seulement de 12 ans, et le fondateur de Québec. Ce contrat exigeait l'espace de deux années avant la cohabitation des conjoints et stipulait le versement d'une dot de la jeune fiancée au montant de 6 000 livres. Pauvre Champlain, il ne connut certainement pas un mariage d'amour! Seulement quatre ans de ménage! De parents calvinistes, la jeune épouse se convertit au catholicisme. Devenue veuve, elle entre chez les Ursulines et fonde le monastère de Meaux, en France. Quel historien honnête nous relatera les dessous du mariage raté de

Champlain, au lieu de toutes les bondieuseries que nous rapportait l'Histoire du Canada de notre enfance. L'historiographe

Hector Grenon nous a soulé un coin du voile, l'autre soir à la télé, et...

(à suivre)



L'église Saint-Thomas-d'Aquin, à l'intersection de l'avenue Paradis et de la rue Louis-Jolliet. L'avenue Paradis perpétue le souvenir de l'abbé C.-H. Paradis, curé-fondateur de la paroisse.

(30)
G. LEFRANÇOIS

Projet de plus de \$300,000.

Vol. I - Page 3

La Caisse populaire de Saint-Thomas-d'Aquin se donne des locaux plus spacieux et plus fonctionnels



M. l'abbé François Germain, curé (Photo L'APPEL)

Cap-Rouge a un nouveau curé

La paroisse de St-Félix de Cap-Rouge a un nouveau curé en la personne de l'abbé François Germain. Il remplace l'abbé Ange-Albert Hamelin, démissionnaire. Le nouveau curé a été intronisé dimanche le 26 février dernier. Nous reproduisons le mot de "Bienvenue" rédigé par l'abbé Robert Gagnon, prêtre, vicaire de cette paroisse, du feuillet paroissial.

"Bienvenue à notre nouveau pasteur"

Mgr l'Archevêque vient de nous donner un nouveau pasteur: il s'agit de l'abbé François Germain. L'abbé Germain est né à Donnacona le 7 février 1928. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Québec et sa théologie au Grand Séminaire de Québec: il fut ordonné prêtre le 30 mai 1953. Depuis son ordination l'abbé Germain a toujours œuvré dans le ministère paroissial. Il fut vicaire à Ste-Claire de Dorchester, St-Esprit de Limoilou, St-Joseph de Beauce, St-Casimir de Portneuf, N.-D. de Lévis, N.D. de Grâce. Il fut curé fondateur d'une paroisse française à Georgetown en Ontario et depuis 6 ans, il était curé de St-Hila-

rien, Charlévoix. L'abbé Germain est le 14e d'une famille de 16 enfants. Il a un frère prêtre, qui est curé à Ste-Marthe de Thetford et une sœur religieuse. Je puis vous dire que l'abbé Germain est emballé de venir travailler avec les gens de Cap-Rouge, d'après évidemment la présentation que le vicaire a faite d'eux. C'est un type aux mille possibilités qui veut toutes les mettre à notre service. Je lui souhaite la plus cordiale bienvenue en notre nom à tous. Je suis assuré qu'avec l'accueil qu'il recevra de vous, il se sentira vite chez-lui chez-nous.

par Gérard LeFrançois

A cause de l'accroissement considérable de l'actif, du nombre toujours croissant de ses membres et de la difficulté de leur fournir les services auxquels ils ont droit, la Caisse Saint-Thomas-d'Aquin a décidé, en 1977, de procéder à des travaux d'agrandissement de son édifice de l'avenue Myrand et de rénovation de son siège social. Dans le message qu'il livrait aux membres de cette institution d'épargne et de crédit, au cours de l'assemblée générale annuelle du 28 février, le président Sarto Kirouac justifiait la réalisation de ce projet dans les termes suivants: "L'année 1977 aura marqué une étape très importante dans l'évolution de

voire caisse. En effet, après deux ans de pourparlers et d'études, nous pourrions vous offrir dans quelques mois un local qui répondra à vos besoins. Il était devenu difficile de donner aux sociétaires les services auxquels ils avaient droit dans le local actuel et presque impossible d'en augmenter le nombre. Le montant de l'investissement est sans doute assez important, mais nous croyons qu'il est inutile d'insister sur sa nécessité sachant bien que vous en êtes tous conscients".

Coût du projet:

Le directeur Claude Couture n'a pas caché aux sociétaires que le coût total de la réalisation du projet dépasserait les prévisions d'environ \$25,000 à \$30,000 à cause de travaux additionnels d'environ \$23,000 non inclus dans le contrat

original de l'entrepreneur au prix de \$218,300, et aussi à cause du coût imprévisible d'autres dépenses. Ce montant de \$23,000 comprend le coût de modifications aux plans initiaux, dont \$9,000 pour l'ajout d'un bureau additionnel et \$14,000 pour satisfaire aux normes du ministère du Travail dans l'aménagement du sous-sol. Présentement, si on ajoute \$30,000 pour frais professionnels et \$35,000 pour achat de mobilier, travaux de décoration et un peu d'équipement secondaire, on atteint le total de \$306,300. Et d'autres dépenses nécessaires pourraient survenir qui porteraient le montant global entre \$310,000 et \$315,000.

L'amortissement de cette dette se ferait à même de certains fonds spéciaux de la Caisse.



En bordure de l'avenue Myrand, un aperçu des travaux d'agrandissement du siège social de la Caisse populaire Saint-Thomas-d'Aquin. (Photo L'APPEL)

Construction à apporter à l'édifice pour répondre aux besoins de St-Foy

La Petite Histoire se balade dans nos rues

(L'Appel, 8 mars 1978)

Nous invitons nos lecteurs à continuer la petite balade que nous avons commencée avec la Petite Histoire dans les rues de la paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin.

BELLEVUE (avenue): nommée ainsi à cause d'une vue splendide sur les Laurentides qui se profilent à l'horizon.

LE BOSQUET (rue): à l'origine, située près d'un bosquet (petit bois). M. le maire Ben Morin y réside.

BON-AIR (avenue): les premiers résidents de l'endroit avaient le privilège de respirer le bon air dans un sentier feuillu qui les reliait à l'ancien chemin Gomin. Les amoureux du temps s'en souviennent-ils?

LOUIS-JOLLIET (rue): dans sa signature, le célèbre

personnage employait deux L, alors que la plaque de la rue n'en compte qu'un seul. Louis Jolliet, explorateur, codécouvreur du Missisipi, avec le jésuite Marquette, était hydrographe du Roi, seigneur d'Anticosti, des îles Mingan et autres lieux. Le lieu de sa sépulture fut longtemps un mystère: l'archéologue René Lévesque affirme l'avoir découvert près d'un fortin où il séjournerait de temps à autre dans une des îles Mingan. Il serait né, paraît-il, dans la maison qui contient l'ascenseur conduisant à la Terrasse Dufferin.

Il ne faut pas confondre Louis Jolliet, avec un plus récent propriétaire de l'île d'Anticosti, le français Gaston Menier, le "roi du cho-

colat". C'est lui qui avait un frère au prénom de Henry (et non Louis Jolliet). Cette mise au point est pour répondre aux allégations de quelques paroissiens de Saint-Thomas-d'Aquin.

TERRASSE-LAURENTIENNE (avenue): se termine au nord par une terrasse donnant sur les Laurentides.

BOIVIN ET RICHER (rues): ces deux rues sont parallèles au chemin Sainte-Foy et sont au nord de celui-ci. Richer relie Terrasse-Laurentienne à Myrand et, au nord de Richer, Boivin relie Terrasse-Laurentienne à l'avenue Baillarge, en coupant De Longpré, Place-Philippe et Emile-Côté. Boivin rappelle le souvenir d'une vieille famille de Sainte-Foy, et Richer, le nom

d'une ancienne supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec (institution qui possédait des terrains dans le coin). Un des descendants de la vieille famille Boivin de Sainte-Foy, Jean-Baptiste, possédait une terre de deux arpents de large sur laquelle s'étale, aujourd'hui, le centre commercial Horizon. Son fils, Elzéar Boivin, un retraité de 75 ans du "Samuel-Holland", acheta, vers 1837, une école (776

De Longpré) qui n'avait servi qu'une seule année et la transforma en résidence. En ce temps-là, ladite maison était isolée en plein champ, et M. Boivin dut faire maintes démarches pour faire ouvrir Terrasse-Laurentienne et De Longpré qui n'étaient que de simples sentiers débouchant sur le chemin Sainte-Foy.

Comme la maison du pionnier Boivin est située à l'angle Richer et De Longpré, pourquoi dans le temps n'a-t-on pas préféré le nom de Boivin à Richer? M. Boivin aurait d'abord refusé, probablement par humilité, et ce n'est que plus tard qu'il aurait consenti à ce que le nom de sa famille soit donné à l'actuelle rue Boivin. Il aurait pourtant été plus logique que le nom de la rue, à l'angle de laquelle il demeurait, porte le nom de sa famille.

Gérard LeFrançois
Société d'histoire de Sainte-Foy

Rues Boivin et Richer

D'après les F.R.C., la rue Richer s'appellerait, autrefois, BOIVIN et cette dernière, rue RICHER. C.L.B.

*Local pour la Caisse Populaire de St-Foy
27/10/1978
Boivin
Richer
c'est fou
27/10/1978
L'Appel
8 mars 1978*

La Petite Histoire se balade dans nos rues

(L'Appel) 25/3/78

Continuons, lecteurs mes amis, à nous balader en compagnie de la petite histoire dans les rues de la paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin (rue) : Cette rue, reliant les avenues Beau-chaud et Bellevue, de quel personnage évoque-t-elle le souvenir? A ce sujet, deux versions s'affrontent. D'après le fichier des noms de rue de la ville de Sainte-Foy, ce serait un rappel d'Alexandre MUIR, né en 1830 en Écosse et décédé en 1906 à Toronto. Son titre de gloire serait d'être l'auteur de l'hymne MAPLE LEAF. Cette première version semble douteuse.

La version de la journaliste Monique Duval (Le Soleil du 18 janvier 1976) semble certainement la plus véridique. Selon elle, cette rue, symboliquement placée dans le voisinage de la prison des femmes (Gomin) et du Centre de jeunesse Tilly, rappellerait la mémoire de Georges Manly MUIR (1810-1882), fondateur de l'Œuvre du Bon-Pasteur.

Né en Ontario, l'avocat Muir vient s'installer à Québec d'où sa femme est originaire. On parle beaucoup de la Maison du Bon-Pasteur, du 185, rue Lachevrotière, depuis le départ des religieuses et les projets de démolition de l'édifice, érigé en 1850, et encore très solide, qui servait de refuge pour aider les femmes en détresse. "Notre oeuvre est née d'un laïc", disent les religieuses du Bon-Pasteur. C'est en effet dans la tête de Georges Manly Muir que germa l'idée de fonder un refuge pour les femmes dont la réhabilitation était impossible, parce que personne ne voulait les recevoir à leur sortie de prison. Et c'est lui qui fit appel à la charité d'une veuve, madame F.-X. Roy (née Marie-Josephite Fitzback) pour mettre son projet à exécution. La rue Fitzback de Sainte-Foy perpétue la mémoire de cette dame charitable.

LIENARD (avenue): Sébastien Liénard dit Durbois, cultivateur de Sainte-Foy au premier temps de la Colonie. En 1656, il acquiert la terre no 8 de Jean Jobin dans la Seigneurie de Sillery. D'après le cadastre de 1685, Liénard possédait sur la route Saint-Ignace (aujourd'hui boul. Laurier) les trois concessions qui séparaient la sienne du fief de Monceaux. Ses descendants portent les noms de Liénard, Léonard, Durbois, Dubois ou Mondor. Cette avenue débouche sur l'avenue Myrand.

SEIGNEURIE DE SILLERY: pour bien comprendre l'histoire des noms de rue, il faut se rappeler qu'autrefois le territoire des villes de Sainte-Foy et de Sillery (en partie) étaient comprises dans la Seigneurie de Sillery dans laquelle s'inséraient les arrières-fiefs de Monceaux et de Sainte-Ursule. Les limites d'aujourd'hui de cette seigneurie, du côté nord-est, une ligne qui, partant de la Pointe-à-Puiseaux (près du Fleuve), suit la

Côte de l'Eglise, l'ave Maguire et Painchaud, jusqu'au delà de la rue Léonard dans Duberger, du côté sud-ouest, une ligne, qui, prenant à 1,400 pieds anglais en amont de l'ancien pont de Québec, va traverser Champigny, joint la route de l'Ancienne-Lorette, et se termine au carrefour que forme cette dernière avec la route de l'Aéroport. Cette seigneurie comptait une lieue de front sur le Fleuve Saint-Laurent, avec un propriétaire d'une lieue et demie. Nous reviendrons sur ce sujet, plus tard, dans d'autres chroniques.

BOIVIN ET RICHER (rues). Quelques notes pour rectifier la chronique de la semaine dernière concernant la localisation de ces deux rues. Il aurait fallu lire: Boivin relie Terrasse Laurentienne à Myrand, et, au sud de Boivin, Richer relie Terrasse-Laurentienne à l'avenue Baillargé, en coupant De Longpré, Place-Philippe et Emile-Côté ("Errare humanum est" aurait dit, autrefois, mon professeur de latin, ce qui se traduit ainsi: "il est de la nature de l'homme de se tromper".)

Gérard Lefrançois Société d'histoire de Sainte-Foy

En 1981, la ville a changé l'appellation Belmont en celle de DE BELMONT. C'est une erreur à corriger.

Un journaliste de 25 ans d'expérience dans l'information collabore à l'hebdo l'Appel

Notre hebdo, depuis quelques semaines, compte sur la collaboration d'un journaliste d'expérience pour donner un meilleur service à ses lecteurs des villes de Sillery, Sainte-Foy et Cap-Rouge. Voici une courte biographie du journaliste Gérard Lefrançois qui consent à collaborer à un hebdo qui peut se targuer d'avoir été fidèle à ses lecteurs durant ses 33 ans d'existence. Quel autre hebdomadaire de notre région, du Québec et du Canada, peut se vanter d'une telle longévité?

Domicilié au 799, avenue De Longpré, ville de Sainte-Foy (paroisse Saint-Thomas-d'Aquin), M. Gérard Lefrançois était, il y a environ un mois, un fonctionnaire au ministère des Affaires municipales (édifice G, 29e étage). Depuis cinq ans, il agissait en qualité d'agent d'information au Service des communi-



M. Gérard Lefrançois Dans la région de Québec, il est mêlé aux activités des organismes socio-culturels suivants: Société historique de Québec, Société d'histoire de Sainte-Foy dont il est le trésorier.

Société des écrivains, Société de géographie, Institut canadien, The Literary and Historical Society of Québec. Il collabore aussi à certaines activités de sa paroisse dont le bulletin Parinter.

Né dans la région de Matane, de Thomas Lefrançois, marchand général, et de dame Hélène Fortin, il fait des études commerciales à Matane, des études classiques à Chambly-Bassin et à Rimouski. A Chambly, il commet un premier péché de jeunesse en fondant son premier journal, la Feuille d'Érable, dont la survie fut arrêtée par les autorités du Collège (c'était contraire aux disciplines sévères du temps). En 1939, il se classe premier à un cours de géant de coopératives à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et devient comptable à la Coopérative fédérée, à Rimouski.

En 1940, il entre au service de la Société Québec North Shore Paper, à Port-Cartier (autrefois Shelter-Bay). De 1942 à 1956, il remplit les fonctions de "palembre" pour cette même société, à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord.

Fondateur de l'Aquilon Tout en comblant un besoin de la région, il réalise en 1951 un vieux rêve de jeunesse, en se lançant dans le journalisme. Il fonde le journal régional L'Aquilon et en demeure le directeur pendant plus de six ans. Il est considéré comme le pionnier du journalisme sur la Côte-Nord. En 1956, il tête de la politique tant municipale que provinciale. Il connaît la défaite en qualité de candidat libéral dans le comté de Saguenay, en même temps

que son chef, M. Georges-Emile Lapalme, ce qui était dans le temps un péché véniel, comme dirait feu l'Honorable Gerald Martineau. Il est plus chanceux au municipal où il est élu conseiller de sa ville et le demeurera jusqu'en 1967.

Fondateur de La Côte-Nord

De 1957 à 1961, il cumule les fonctions de pointeur en chef (chief timekeeper) aux bureaux de la Canadian British Aluminium et de directeur du journal La Côte-Nord qu'il fonde en 1957. De 1961 à 1972, il se consacre à plein temps à sa profession de journaliste, y cumulant les fonctions de directeur, rédacteur, photographe et même à différentes époques de publicitaire, admirablement secondé par son épouse.

A Baie-Comeau, il fut tour à tour directeur de la Chambre de commerce,

gérant et président de la Caisse populaire, contribuant ainsi à la survie financière de cette coopérative d'épargne et de crédit dans les années les plus critiques de son existence.

Recherchiste passionné dans le domaine de la petite histoire et de la généalogie, il devient secrétaire puis président de la Société historique de la Côte-Nord, écrivant de nombreux articles sur le passé de sa région. Il collabore avec Mgr N.-A. Labrie et son équipe à la fondation de la ville épiscopale de Hauterive.

Titulaire du Prix Mgr-Labrie

En 1975, la Société nationale des Québécois, section de la Côte-Nord, lui décerne le Prix Mgr-Labrie, dont les deux premiers récipiendaires furent successivement Mgr N.-A. Labrie et le docteur Camille Marcoux, de Blanc-Sablon. Sur la plaque commémorative qui lui fut remise à cette occasion, on lit ce qui suit: "Prix Mgr-Labrie décerné à monsieur Gérard Lefrançois, pour l'année 1975, par la Société nationale des Québécois de la Côte-Nord, en reconnaissance pour les 20 années qu'il a consacrées au journalisme et à la conservation du patrimoine historique sur la Côte-Nord, Haute-rievie, le 24 juin 1975". En 1978, ses anciens confrères de la presse parlée et écrite donnaient son nom au nouveau club de presse Lefrançois de la région de Baie-Comeau-Hauterive. Époux de dame Rolande Veilleux, il compte quatre filles: Marcelle et Louise, de Montréal, et Danielle et Martine, de Sainte-Foy.

NDLR: Nous espérons que notre nouveau collaborateur ne sera pas offusqué de cette complète biographie dont nous avons réussi à obtenir les éléments, à son insu et non sans une longue recherche.

H.-P. GAUVIN, président-éditeur



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois Société d'histoire de Sainte-Foy

Continuons à nous balader en compagnie de la petite histoire dans les rues de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin.

BELMONT (rue) dans la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, l'appellation BELMONT s'applique à une place, à un cimetière et aussi à une rue qui relie ce dernier au chemin Sainte-Foy, en coupant la rue Chapdelaine. Selon mes connaissances, deux versions s'affronteraient au sujet de l'origine de cette appellation.

La version du fichier des noms de rues de la ville de Sainte-Foy sur quoi s'appuie-t-elle pour affirmer que l'appellation BELMONT rappellerait le souvenir de François Vachon de BELMONT (1645-1732). Se supérieur du Séminaire de Saint-Sul-

pice, à Montréal, et auteur d'une Histoire du Canada. Il me semble que la version de J.-M. Lemay, écrivain qui s'est identifié avec l'histoire du Vieux-Québec, semble plus véridique. Dans sa série de MAPLE LEAVES, il accorde la paternité de cette appellation à un des plus grands propriétaires terriens du Québec après la conquête de la nouvelle France. Il s'agit de l'honorable Harry Caldwell (1736-1810), brillant officier de l'armée de Wolfe qui devint conseiller législatif et un receveur général du Bas-Canada très discuté.

Dans son immense domaine SANS BRUIT, à Sainte-Foy, qui s'étendait en haut et en bas de la falaise (autrefois le coteau Sainte-Geneviève), il aurait

donné l'appellation BELMONT à un superbe manoir qu'il fit ériger, sur le côté nord du Chemin Sainte-Foy, aux environs du futur cimetière BELMONT. L'appellation BELMONT décrit très bien l'endroit, où la falaise de Sainte-Foy domine toute la vallée de la rivière Saint-Charles et où on a une échappée sur le grand fleuve, la côte de Beauré et l'île d'Orléans.

(suite à la page 5) SUITE

Le domaine SANS BRUIT d'Harry Caldwell, acheté des héritiers du général James Murray, premier gouverneur anglais après la conquête du Canada, passa ensuite à son fils, Sir John Caldwell (1775-1842), puis à John William Dunscomb, de qui, le 30 décembre 1857, la Fabrique Notre-Dame de Québec acheta une vaste propriété pour y aménager le cimetière Belmont.

Pour revenir à Harry Caldwell, disons qu'il faisait partie de ce groupe d'Anglais qui, après la conquête de Québec, achetèrent, le plus souvent à vil prix, d'immenses étendues de terrain, alors que la plupart des propriétaires de seigneuries retournaient en France. Caldwell avait la passion de la terre, et il semble qu'il n'aurait été satisfait que s'il avait pu tenir sous contrôle toutes les parties encore incultes et sauvages de la province. Une de ses grandes joissances était d'acheter, de vendre, d'échanger. (Cf. La Seigneurie de Lauzon, vol. III).

Le 28 février 1801, il achetait la seigneurie de Lauzon et toutes les propriétés que le général Murray avait possédées au Canada. Cette vente comprenait, à part Lauzon, les seigneuries de la Rivière-du-Loup, de Madawaska, de Foucault sur le lac Champlain, la terre de SANS-BRUIT, avec le beau manoir de BELMONT, le fief de Sainte-Foy, une maison sur la rue Saint-Jean à Québec, acquise de M. Danseville.

Dans cette chronique, nous reviendrons vous parler, plus tard, de la famille Caldwell. C'est dans son manoir princier de BELMONT qu'était convoquée la meilleure société de Québec. Les Caldwell vivaient dans la splendeur tels que des gentilhommes raffinés de l'époque savaient le faire. On ne peut ignorer dans la petite histoire cette famille qui, aux XVIII^e et XIX^e siècles a été si intimement mêlée à l'histoire de Sainte-Foy.

(à suivre)



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois
Société d'histoire de Sainte-Foy

Cette semaine, nous délaissions notre balade avec la Petite histoire dans les rues de Saint-Thomas-d'Aquin, pour s'en aller dans le quartier Saint-Yves visiter le parc Roméo-Vachon.

Parc Roméo-Vachon: Site du premier aéroport de Québec, ce parc du quartier Saint-Yves porte ce nom depuis le 2 nov. 1960. Il rappelle le souvenir du célèbre pilote d'avion Roméo Vachon, né à Sainte-Marie-de-Beauce, le 29 juin 1898, et décédé à Ottawa, le 17 décembre 1954.

Dans son livre "L'Avion à la conquête de la Côte-Nord", Mgr René Bélanger



Mgr René Bélanger

raconte les exploits de ce pilote de brousse qui inaugura, en 1927, un service de transport aérien du courrier, de Québec à Sept-Îles et à l'île d'Anticosti. C'était alors l'établissement des Canadian Transcontinental Airways qui prit en charge ce service de l'aéro-postale et choisit le pilote Vachon pour le remplir, à cause de la grande expérience qu'il avait acquise dans la région de la Côte-Nord.

En 1928, la ville de Québec n'avait pas encore d'aéroport mais seulement une base d'hydravion au pied des falaises de Sillery. Mgr Bélanger explique, à la suite de quels événements, était construit avant la fin de cette même année, l'aéroport Saint-Louis ou du Bois-Gomin, sur la ferme Corrigan à Sainte-Foy. Cet aéroport au coût de \$150,000 devait servir une dizaine d'années.

Une lettre décisive

En 1928, quelques jours après la venue à Québec des vedettes de l'aéronautique internationale à l'occasion de l'écrasement du monoplane allemand Bremen, à l'île Greenly au La-

brador, le président Ellwood Wilson de la Fairchild Aviation Limited de Grand'Mère, envoyait au maire de Québec la lettre suivante qui est conservée dans les archives de cette ville.

"Mon cher monsieur, puis-je attirer votre attention sur une affaire de grande importance pour votre ville.

C'est un vrai déshonneur que votre cité n'ait pas encore aménagé un terrain d'atterrissage approprié pour les avions. Vous allez vous apercevoir que cette lacune diminue considérablement le trafic. Il sera impossible pour les avions postaux d'amener le courrier à Québec à moins qu'on ne remédie à cette situation... Nous croyons

fermement qu'il est grand temps que votre belle ville se mette au diapason de cette époque".

Cette lettre eut un effet décisif, car avant la fin de la même année, c'était l'aménagement de l'aéroport ci-dessus mentionné.

Lancement d'un livre

Le 16 mars dernier, M. Lucius Laliberté, président des Editions La Liberté, du 3020, ch. Sainte-Foy (centre commercial Innovation), présidait au lancement de la version anglaise de l'ouvrage de Mgr Bélanger (Conquering the North Shore by Air). La cérémonie eut lieu à la bibliothèque située au Morrin College, 44, Saint-Stanislas, en collaboration avec "The Literary and Historical Society of Quebec".

A ce lancement, prirent la parole, en plus de l'auteur, Mme L. Cannon, présidente de la société; M. Napoléon Leblanc, représentant du Conseil des arts; M. George A. Clare, M.B.E., le traducteur, ainsi que M. Patrick Dooley qui avait ré-

visé la traduction. Le lancement de la version française (L'Avion à la conquête de la Côte-Nord) a eu lieu, le 11 juin 1977, au Centre culturel de Baie-Comeau, alors que la Société historique de la Côte-Nord célébrait son 30^e anniversaire.



Couverture du livre de Mgr Bélanger

Historique de l'appellation CANADIAN AIRWAY G.L.

Contrat de \$300,000

La Caisse populaire de Sainte-Ursule construit son siège social sur un site de choix

par Gérard Lefrançois

La Caisse populaire de Sainte-Ursule signalait, le 19 mars, avec l'entrepreneur Lévis Construction, un contrat au montant de \$301,000 en vue de la construction d'un édifice qui lui servira de siège social, édifice qui se dressera sur un site de choix sur le flanc nord-ouest de l'église paroissiale et face à l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur.

Pour ce faire, la Caisse a procédé à l'acquisition d'un terrain de près de 21,000 pi. ca. dont le coût des travaux d'aménagement est compris dans le montant du contrat. Le coût des travaux sera financé par un emprunt effectué à l'Union régionale de Québec au taux privilégié de 3 1/2%. Les travaux débiteront sous peu, et l'ensemble sera inauguré le 17 juin prochain, à l'occasion d'une grande fête de quartier.

29 mars 1978

Locaux actuels trop exigus
Il était évident depuis quelque temps que les locaux actuels de la Caisse étaient devenus trop exigus. Celle-ci ne pouvait donner aux membres le nombre et la qualité des services auxquels ils avaient droit. C'est ce qui expliquerait aussi, en grande partie, que le nombre des membres n'aurait augmenté, en moyenne, que de 20 par mois, l'année dernière, et que le taux de pénétration de cette coopérative d'épargne et de crédit, dans son milieu, n'aurait atteint que 20%. C'est ce qu'a déclaré, en substance, le président André Marier, dans son message annuel transmis aux sociétaires, lors de la tenue de l'assemblée générale, le 17 mars.

Un projet de construction
Au cours de l'année 1977, a continué le président, le Conseil d'adminis-

tration, après s'être assuré des perspectives de rentabilité en collaboration avec les spécialistes de l'Union régionale, lançait le projet de construction d'un nouveau siège social.

"Après avoir obtenu de la ville une modification au zonage, le Conseil d'administration donnait, en août, au Service de l'architecture de la Fédération, le mandat d'établir les plans et devis de l'édifice, en tenant compte des prévisions de ce que pourrait devenir la

Caisse au cours de la prochaine décennie. Les appels d'offres étaient lancés dans les journaux des 16, 17 et 18 février 1978".

Participation à la vie du milieu
"C'est avec la conviction de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie du quartier que le Conseil a entrepris les démarches visant à implanter le **territoire de son siège devant le**

parvis de l'église et non devant le boulevard Neilson (...). En plus de servir plus efficacement aux besoins du culte, l'endroit deviendra un square public, lieu de détente et de vie, et, à plus long terme, le cœur de la paroisse ou du quartier".

Rentabilité accrue
Le nouveau siège social permettra à la Caisse d'élargir l'éventail et la qualité de ses services: coffrets de sûreté, guichet de dépôt et retrait de nuit. Malgré les bouleversements dans de nouveaux locaux entrainera, on s'attend que les dépôts à l'épargne augmentent et que la rentabilité de la caisse en soit accrue, d'autant plus qu'on conservera pendant plusieurs années encore les guichets de la Caisse du Centre commercial Neilson, afin de ne pas permettre à une autre institution bancaire de s'établir à cet endroit.



Nouvel immeuble prévu pour 1978



La Petite Histoire 5/4/1978 se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois

Société d'Histoire de Sainte-Foy

L. Appel ✓

Cette chronique sur l'origine des noms des quelque 800 rues de Sainte-Foy aurait dû débiter par un court historique de l'ancienne seigneurie de Sillery dont les limites englobaient le territoire de cette ville, en grande partie. Dans le cas de Saint-Thomas-d'Aquin, elle aurait dû fournir quelques notions sur le fief Sainte-Ursule qui renferme une partie de ce quartier.

Avant de traiter de l'origine des noms de rues, cette chronique aurait dû continuer par un bref historique de la paroisse-mère de notre-Dame-de-Foy qui a donné naissance à dix autres paroisses dont celle de Saint-Thomas-d'Aquin qui vient en tête par l'ancienneté (1950). Un historique succinct de la ville de Sainte-Foy aurait aussi été de mise.

En effet, cette manière de procéder aurait été plus logique. Elle aurait contribué à rafraîchir la mémoire des anciens et les aurait aidés, eux, ainsi que les moins anciens et les nouveaux arrivés, à mieux comprendre l'origine de l'appellation de telle rue ou avenue. C'est la constatation qu'il me fait faire à la suite des commentaires que provoque cette chronique qui semble intéresser plus de gens que je ne croyais, si je me fie aux renseignements supplémentaires qu'on me demande souvent, au hasard d'une rencontre ou par le truchement d'un coup de fil.

Dans l'Appel du 15 mars, j'ai commencé à réparer cette omission en donnant les limites du territoire de ladite seigneurie. Aujourd'hui, je trace un court historique de Sainte-Foy. Quant au fief Ste-Ursule, il fera l'objet de toute une chronique lorsque j'aurai complété mes recherches à son sujet.

Historique de Sainte-Foy

Lors de son incorporation en municipalité rurale, le 9 juillet 1855, nous rapporte la brochure "Évolution de Sainte-Foy 1949-1973". Sainte-Foy était constituée de fermes échelonnées en bordure des chemins suivants: Saint-Louis, Sainte-Foy, le Gomin, la Suète, le Valton et la Route de l'Église. Dès le début, Sainte-Foy subit deux démembrements qui donnèrent naissance à Sillery en 1856 et à Cap-Rouge en 1859. Autour de son église, a vécu de 1855 à 1920

une population qui a varié à peine de 150 à 210 familles.

En 1941, l'évolution de la municipalité rurale en municipalité urbaine se faisait déjà sentir avec les développements commencés à l'est, sur les terres de MM. Émile Côté et Jules Rochette, dans le coin de Sainte-Foy qui deviendra la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, en 1950.

En 1945, Sainte-Foy adoptait son premier plan de zonage et de construction qui rendait obligatoire la cadastration des nouveaux lotissements. Il fallait prévoir que les grandes fermes du temps seraient arrachées à la culture pour se quadriller de rues qui se borderaient rapidement de maisons résidentielles. Depuis belle lurette, lorsque s'ouvrent des rues ou avenues dans une ville ou un village quelconque, il est fréquent qu'on donne à celles-ci des noms de propriétaires de terrains, de citoyens qui avaient déjà défriché ces lopins de terre ou qui en avaient fait l'acquisition. Ça déjà été le cas pour quelques rues dont j'ai déjà parlé. Et ce sera aussi le cas pour les avenues Émile-Côté, Rochette, Myrand, etc.

Le développement prévu en 1945 est devenu plus rapide que prévu à cause de la décision de l'Université Laval, en 1948, d'implanter sa Cité universitaire sur les 500 acres qu'elle détenait sur les limites de Sainte-Foy-Sillery. En mars 1949, Sainte-Foy s'érige en ville, en 1955, elle célèbre son centenaire d'érection en municipalité et obtient son statut de cité.

(à suivre)

(20)

EMILE-CÔTÉ (avenue): à l'ouest du Cégep Garneau, cette avenue relie le chemin Sainte-Foy à la rue Chapdelaine qui longe la falaise (coteau Sainte-Genève). Émile Côté était un ancien propriétaire terrien du quartier Saint-Thomas-d'Aquin.

Sur le plan de zonage et de construction no 1 du 18 janvier 1944 de la municipalité de paroisse de Sainte-Foy, sa terre est partagée en deux lots. Le lot no 128 (zone 1) de deux arpents et demi de large, qui s'étendait du sud du chemin Sainte-Foy jusqu'au boul. St-Cyrille (ancien Chemin Gomin), et sur lequel se déroulent les deux avenues parallèles Bon-Air et Bellevue; le lot no 119 (zone 8), de deux arpents de large, qui s'étendait du nord du chemin Sainte-Foy jusqu'aux limites des terres de Petite-Rivière (Duberger); sur ce dernier lot ont été aménagées l'avenue Émile-Côté, la rue Dallaire, Place Philippe et une section de la rue Chapdelaine; c'est l'ancienne propriété de R.-G. Belleau, premier maire de Sainte-Foy (1855-1857).

M. Côté acheta cette terre, vers 1907, de la succession Marmion. Il la fit cultiver par un fermier qui demeurait dans une maison située sur l'emplacement du 2071 chemin Sainte-Foy (angle sud-ouest de Bellevue). Elle passa au feu vers 1921 ou 1922. La grange et les autres bâtiments de ferme s'élevaient à l'endroit des actuelles avenues Bon-Air et Bellevue.

Demeurant dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, rue Richelieu, M. Côté était un entrepreneur en construction, spécialisé en maçonnerie et plâtre. Dans les édifices ou maisons qu'il érigeait, il s'entendait avec des entrepreneurs spécialisés dans d'autres travaux pour la " finition " de la construction. Il construisit l'église Notre-Dame-de-Foy vers 1918, ainsi que plusieurs maisons dans Québec et la région.

En achetant cette terre, en 1907, il se construisit une maison au nord du chemin Sainte-Foy où sa famille venait passer l'été à la campagne. Il meurt



La Petite Histoire 12/4/1978 se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois

Société d'Histoire de Sainte-Foy

L. Appel ✓

en 1920. En 1921, cette maison est agrandie, sa famille quitte la rue Richelieu pour venir l'habiter; sa veuve y demeura jusqu'à sa mort, en 1960. C'est aujourd'hui le 2074, au nord du Chemin Sainte-Foy, face à la sortie de l'avenue Bellevue.

Il eut quatre enfants dont quatre sont encore vivants. Ce sont Philippe, architecte, 819, Bon-Air, Jean-Chs, 2070, Chapdelaine, ainsi que Lucette et Emilienne, 929, Bon-Air. La famille compte deux Pères Blancs: Laurent, fils de P.-Émile, et Michel, fils de Philippe, missionnaire au Malawi (Afrique). Après avoir été 20 ans missionnaire en Tanzanie (Afrique), Laurent est présentement curé à N.-D.-du-Rosaire (Montmagny). Émile Côté, fils d'Octave et de Rébecca Dussault, avait épousé Léasse Dallaire, fille d'Octave et d'Élisabeth Huot. Son ancêtre au Canada, Jean Côté, avait épousé Anne,

filie d'Abraham Martin de la construction dans dont les Plaines d'Abraham rappellent le souvenir.

NOTES: Le premier lotissement sur cette terre à être aménagé pour la construction fut celui de M. Jean-Paul Gaboury, en 1921, de l'avenue Bellevue (au sur le chemin Sainte-Foy, début appelée rue Côté), à l'angle sud-est de l'avenue Philippe y érigea la rue Bon-Air. Fils d'Émile, première maison en Jean-Paul est organisiste à octobre 1937 (le duplex l'église Saint-Thomas-nos 804 et 806). Il ouvrit d'Aquin. Il a récemment l'avenue Bon-Air, en 1946, vendu cette maison qu'il en y érigeant un triplex habitait depuis 57 ans. (nos 815, 817 et 819).

Bellevue pour les maisons Place Philippe: unifamiliales et Bon-Air. Entre les avenues pour les maisons à rev. Émile-Côté et De Longpré, nus de pas plus de deux au nord du chemin Sainte-étages. C'était le départ Foy. Elle fut nommée



L'ancienne maison de la famille ÉMILE CÔTÉ au 2074 Chemin Sainte-Foy. (Photo l'Appel).

ainsi en l'honneur de l'architecte Philippe Côté, fils d'Émile, présentement à sa retraite. En plus de ses réalisations ci-dessus citées, mentionnons parmi plusieurs autres celle d'avoir préparé les plans et devis pour la construction et la décoration intérieure de l'église Saint-Thomas-d'Aquin et d'avoir exercé la surveillance des travaux, y compris ceux du sculpteur Vaillères; mentionnons aussi la maquette du reposoir élevé sur les Plaines d'Abraham à l'occasion du Congrès eucharistique de 1938.

Dallaire (rue): relie Place Philippe à l'avenue Émile-Côté. Le grand propriétaire terrien dont j'ai déjà parlé. Elle mérite bien d'être à l'honneur après une vie si

bien remplie: 14 enfants et un veuvage depuis 1920 pendant lequel elle dut continuer à élever sa famille.

Note historique

La terre d'Émile Côté faisait partie de l'arrière-fief de Sainte-Ursule compris dans l'ancienne Seigneurie de Sillery ainsi que celle de Jules Rochette et quelques autres, de même que le cimetière des Juifs et le cimetière de la paroisse de Sillery, en bordure du boulevard Saint-Cyrille. Cet arrière-fief avait six arpents de largeur à l'ouest de l'avenue Painchaud. Comme une partie du quartier Saint-Thomas-d'Aquin en fait partie, il me faudra lui consacrer toute une chronique.

En souvenir de dame Léasse Dallaire, épouse d'Émile Côté, le grand propriétaire terrien dont j'ai déjà parlé. Elle mérite bien, cette maman, d'être...

(bout omis par l'imprimerie)

G.L.

Vol. I
Page 6

Le 9 avril 1978 marque l'adoption par le Sénat canadien de la loi qui fondait légalement la Société de géographie de Québec. Afin de commémorer cet événement culturel, le recteur de l'Université Laval, M. Jean-Guy Paquet, invitait les membres de cet organisme à une réception qui s'est déroulée, dimanche le 9 avril, à 16 heures, à l'amphithéâtre 1-C du Pavillon De Koninck de la Cité universitaire.

À cette occasion, le président de la Société de géographie, Me Paul Bouchard, a décerné la médaille du Centenaire et les diplômés d'honneur à plusieurs personnalités des Sciences de la terre, de l'homme et de la nature. L'an dernier, diverses manifestations avaient commencé à souligner ce centenaire.

Cette société a été fondée en 1877 par l'Honorable Pierre Fortin, médecin, navigateur, inspecteur des pêcheries du golfe Saint-Laurent, député de Gaspé, ministre et sénateur. Il en fut le premier président (1877-79). Il eut comme vice-présidents deux premiers ministres du Québec, les Honorables Gédéon Quimet et Henri-Gustave Joly de Lotbinière. Remplirent les fonctions de secrétaire et d'archiviste, Arthur Buis, Joseph Marmette, Napoléon Legendre et Edward T. Fletcher.

La Société de géographie de Québec est la plus ancienne du Canada et même de l'Amérique du Nord après la Sociedad Mexicana de Geografia y Estadística de Mexico (1833) et l'American Geographical Society de New York (1852). Elle publia une revue de 1880 à 1934: le Bulletin de la Société de géographie de Québec.

Du temps du règne du premier ministre Duplessis, en 1960, la société pour se rendre admissible à des subventions dut adopter une charte provinciale. Cette année, elle a reçu une subvention de \$3,000 du ministère de l'Éducation, continuant d'être toujours mieux traitée par ce ministère que par celui des Affaires culturelles.

Historique de "L'Appel" 19 avril 1978 l'église de Sillery

par Clément T. Dussault
membre de la
Société historique
de Québec

L'église Saint-Michel de Sillery de la Pointe à Puisseaux fut construite pendant les années 1852 à 1854 pour la somme de \$12,500 et en 1881, le magnifique clocher pour \$2,000.

À cette époque, le territoire du Sillery actuel se divisait en deux parties au point de vue religieux. À l'est de Maguire, c'était la paroisse Notre-Dame de Québec et à l'ouest, Notre-Dame de Foy. Tout le haut plateau de Sillery appartenait à de riches bourgeois protestants et la population catholique, à majorité irlandaise était confinée presque uniquement dans les anses où le commerce d'exportation de pièces de bois était le seul gagne-pain. Population, environ 2,500 âmes.

Où construire l'église pour une population s'échelonnant sur une bordure de cinq milles et demi? On choisit le centre, sur le cap de façon à ce que tous les futurs paroissiens puissent la voir de leur maison. Précisons ici que ceux qui habitaient à l'est furent tous en faveur de la nouvelle paroisse mais que ceux qui habitaient à l'ouest de la Côte Gignac voulaient demeurer à Ste-Foy ce qui déterminait de ne prendre à compter de cet endroit que les familles habitant le bas de la falaise. De la Côte Beaupré au Cap-Rouge; de la Pointe-Lévis à Nicolas, on voit la flèche de l'église St-Michel.

La première église St-Michel fut bénite en 1647 et était située en face de la vieille maison des Jésuites sur le chemin des Foulons pour la desserte des Indiens et aussi des Français des environs. Nos saints Martyrs canadiens ont tous vécu à cet endroit et, au cours de l'hiver 1641-1642, les fondateurs de Montréal qui demeuraient à quelques pas d'ici au bas de la falaise, étaient paroissiens de cette petite église abandonnée vers 1700.

Le roi de France Louis XIV avait donné aux Jésuites la partie ouest du Cap de Puisseaux jusqu'à la Côte Gignac pour y établir une mission. Ce bien revint à la Couronne vers 1800 et le commissaire John Stewart vendit le 23 décembre 1831 à Matthew Bell la cime du cap et ce dernier la revendit au marchand Patrick McInerly le 20 octobre 1832. Le nota-

re fut Lindsay qui demeurerait sur la propriété cédée aux Soeurs Jésus-Marie. Ce qui signifie que la fabrique est le quatrième propriétaire depuis la découverte du Canada par Jacques Cartier et deux de ces propriétaires ne l'ont eu que 24 ans sur près de 450 ans.

Cette paroisse sur le Cap Puisseaux débuta en 1847 par une simple chapelle dominicale située dans la maison du sieur Patrick McInerly vendue à la nouvelle fabrique avec tout le terrain pour environ \$2,500.

Ce fut la mission St-Richard de Sillery avec l'abbé Peter-Henry Harkin comme desservant. En 1850, l'on obtint de l'évêché l'autorisation de construire une église de 120 pieds par 60 de large et 30 de hauteur. L'architecte fut Richardson Browne et l'entrepreneur Michael Mernagh de Québec. Cette église, commencée en 1852 est livrée au culte le 5 novembre 1854 et dédiée à St-Colomb ou St-Colomba d'où Colomban comme on disait parfois.

Fait notoire la même année, les protestants construisent sur le plateau de Sillery une petite église de même pierre dédiée à St-Michel et leurs entrepreneurs furent Louis Amiot et Joseph Larose, tous deux canadiens-français.

Parmi les anciens curés, deux reposent sous le choeur de cette église: MM. Harkin et Drollet et deux autres au pied de la croix de notre cimetière: les chanoines Maguire et Déglise. L'un des desservants de la Mission St-Richard, l'abbé Horan devint le premier évêque de Kingston et notre deuxième curé qui était déjà évêque à son passage ici, mourut cardinal à Rome. Il s'agit de Mgr Ignatius PERSICO.

Jetons maintenant un regard sur l'aspect physique de cette église. De style gothique bien que la restauration de 1945 ait détruit la pureté des lignes ascendantes originales, particulièrement dans le sanctuaire par la disparition des anciens (À suivre dans la prochaine édition)

Lettre ouverte

19 avril 1978

Un Amérindien "L'Appel" nous donne sa vérité sur la seigneurie de Sillery

Village des Hurons
le 6 avril 1978

Monsieur l'éditeur de l'Appel, ceci fait suite à l'article du journaliste Gérard Lefrançois, Société d'histoire de Sainte-Foy, paru le 15 mars et traitant de la Seigneurie de Sillery.

Ayant reçu une copie de votre journal, j'ai, à 60 ans, pour la première fois de ma vie, lu un article qui m'a profondément marqué: celui sur la Seigneurie de Sillery.

D'après certains écrivains, cette seigneurie en était, selon eux, leur nid à poux au point où personne n'osait y toucher.

Cette seigneurie appelée alors par les Indiens "Kamiskda d'Angache" leur fut donnée en date du 13 mars 1651. L'enregistrement d'icelle au Parlement de Paris le 11 avril 1658 et prise de possession le 6 février 1652, vulgairement appelée Sillery ou l'Anse Saint-Joseph, soit une lieue de terre depuis le cap qui termine le Cap Saint-Joseph en montant sur le grand fleuve St-Laurent sur 4 lieues de profondeur, bornée au nord par la Seigneurie Gaudard, donation signée Louis et sur le repli par le roi, la reine Régente sa mère présente, et plus bas en écrit enregistré par le procureur général du roi pour et exécuté, selon leur forme et teneur, à Paris, le 112e jour d'avril 1658, signée Dutillet, collationnée à l'original par le

co-secrétaire du roi, signé Dumoley.

Ceci est donc de ma part donné en abrégé, car j'ai ici en main une copie de cette donation.

Les Jésuites, ayant été nommés tuteurs des Indiens, profitèrent donc du fait que le Sieur de Giffard ait reçu une extension à sa seigneurie, soit seigneurie Saint-Gabriel, profitèrent alors de l'occasion qui leur semblait de convenance et firent alors placer sur une mappe cette dite extension à travers la seigneurie de Sillery et revendirent le tout sous prétexte que les Indiens avaient alors abandonné cette dite seigneurie de Sillery. Ce qui était tout à fait faux. Et plus tard, cette même Compagnie de Jésus fut donc rappelée à Rome.

Voilà donc la vérité de la dite seigneurie de Sillery.

Je signe donc cette lettre et vous invite, M le journaliste et l'éditeur, à venir voir cette donation, ainsi que les mappes du temps sur parchemin que j'ai en ma possession. Ceci vous permettra de comprendre l'idée du nid à poux des écrivains (...)

Votre tout dévoué
Alexandre R. Picard
41, rue des Vétérans,
Village-des-Hurons, Qué.

N.D.L.R. M. G. Lefrançois
donne sa version en page 4
de la présente édition.

"L'Appel"

edi 19 avril 1978 — Page 3

Un nom de rue qu'on veut changer

par Gérard Lefrançois

Un groupe de citoyens du quartier Saint-Denis de la ville de Sainte-Foy veut obtenir le changement de nom de la rue Wolfe pour celui de la rue Jean-Baptiste-Meilleur en alléguant que cette nouvelle appellation serait mieux appropriée dans ce coin canadien-français de la ville de Sainte-Foy, et que le brillant officier anglais WOLFE compte déjà d'autres endroits qui commémorent ses exploits.

Dans le Dictionnaire général du Canada de l'oblat P.-L. Lejeune, nous lisons les renseignements suivants sur Jean-Baptiste Meilleur, qui mériterait sûrement qu'une rue perpétue son souvenir.

"MEILLEUR (Jean-Baptiste) (1796-1978), docteur en médecine, député, publiciste, surintendant, maître et inspecteurs des postes, écrivain.

Jean-Baptiste Meilleur naquit le 19 mai 1796 à Saint-Laurent, île de Montréal. Il obtint le diplôme de docteur en 1825. Le gouvernement lui octroyait le mandat de premier Surintendant de l'Éducation (1843-55); le docteur déploya dans cette charge le talent d'un organisateur éminent pour la création des maisons d'enseignement; il contribua alors à la fondation du Collège de l'Assomption.

M. Meilleur était aussi l'auteur d'ouvrages scolaires: Traité de chimie, grammaire anglaise (en français), Traité de prononciation française (en anglais), l'Art épistolaire, Géographie et statistique, Lettres sur l'éducation populaire Son Mémorial sur l'éducation, publié en seconde édition en 1876, passa pour un chef-d'oeuvre en la matière.

Est-ce que les autorités municipales de Sainte-Foy vont accepter de changer ce nom de rue?

Vol. I
Page 7



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois 19 avril 1978
Société d'Histoire de Sainte-Foy L'Appel

Vol. I - Page 8

La seigneurie de Sillery et les Amérindiens

Pour répondre d'une manière historiquement satisfaisante aux allégations de l'Amérindien Alexandre R. Picard concernant la seigneurie de Sillery, allégations publiées dans une lettre en "Tribune libre" (page 2 de la présente édition), il faudrait effectuer des recherches strictement scientifiques et écrire, pour ce faire, presque tout un journal. Seul un historien chevronné (tel le Jésuite Adrien Pouliot) pourrait réussir cet exploit. Mais est-ce que les explications ou conclusions de cet historien donneraient satisfaction à M. Picard? Ce dernier, en dernier ressort, pourrait toujours invoquer l'argument-masseus habituel: l'histoire a été écrite par des Blancs qui l'ont déformée à leur avantage. Je ne nie pas que la chose se soit souvent produite dans des pays en voie de colonisation.

Régime seigneurial

Pour que plusieurs de mes lecteurs puissent comprendre le fond du problème, il faudrait d'abord tracer l'histoire du régime seigneurial à l'origine de la fondation de la Nouvelle-France, tout en fournissant une définition précise des termes employés: seigneurie, fief, domaine arrière-fief, concession, franc-alleu, en roture, etc.

J'ai parlé eux suront le patience de lire le jyre de 313 pages de Marcel Trudel ("Les débuts du régime seigneurial")?

Il est important dans tout ce tas de mots disparates, de bien distinguer entre les deux termes SEIGNEURIE et DOMAINE

"Depuis des temps immémoriaux, la SEIGNEURIE se divise en deux fonctions: la réserve, dite DOMAINE direct ou DOMAINE tout court, que le titulaire garde pour son exploitation directe et sur laquelle il établit feu et lieu, et la MOUVANCE. C'est-à-dire LES CONCESSIONS DE TERRES faites en faveur de particuliers qui veulent les cultiver. Le DOMAINE direct, ou exploitation directe par le seigneur ou le propriétaire du fief est de rigueur. Le DOMAINE doit équivoir à environ un tiers de l'ensemble" (Marcel Trudel)

Cette distinction est importante dans le cas qui nous occupe. Sur la carte du DOMAINE de la Seigneurie de Sillery, reproduite ici, la terre ou DOMAINE des Jésuites est désignée par la lettre "A" et la terre ou DOMAINE Amérindien, par "B".

Historique de la seigneurie de Sillery

"Deux concessions sont à l'origine de la seigneurie de Sillery, écrit André Bernier dans "Le Vieux-Sillery" (Cahier du Patrimoine no 7). Il y a d'abord eu une concession de cent-trente arpents, avec front sur l'Anse Saint-Joseph (Vieille Maison des Jésuites), faite à François Derre de Gand le 7 juin 1637. De Gand a cédé officiellement cette superficie aux Jésuites par des actes du 5 avril 1639 et du 9 février 1640. Dans l'Acte de 1678, la terre (DOMAINE) des Jésuites est appelée le "fief Sillery", bien qu'il s'agisse seulement d'une

terre en roture. C'est sur cette concession, dans l'Anse Saint-Joseph, que les Jésuites ont établi leur mission dès 1637.

La seconde concession est celle qui a été accordée aux Amérindiens par Montmagny le 2 août 1646: les terres comprises d'une part entre la route de Puisseaux (Pointe de Sillery ou se trouve l'église Saint-Michel d'aujourd'hui) et la terre des Jésuites d'autre part, entre le fleuve et la route Saint-Ignace (du prolongement de la Grande-Allée).

En 1651, les terres de Sillery sont érigées en fief et seigneurie. Cette concession désigne les "sauvages chrétiens" comme titulaires du fief, mais sous la direction des Jésuites, ceux-ci s'intitulent "pères, tuteurs et administrateurs du bien des Sauvages néophytes". La terre (DOMAINE) des Amérindiens et celle (DOMAINE) des Jésuites occupent la partie sud-est de la seigneurie, entre la Pointe-à-Puisseaux et la Pointe Saint-Joseph.

La seigneurie de Sillery couvre par ailleurs un territoire qui a une profondeur d'une lieue et demie (et non 4 lieues) et qui s'étend vers l'ouest jusqu'à la seigneurie de Gaudervives, à une lieue en amont du fleuve (1.400 pieds anglais en amont du vieux pont de Québec jusqu'à la rivière du Cap-Rouge, c'est la seigneurie de Gaudervives).

En 1702, alors qu'il n'y a plus de néophytes amérindiens à la mission de Sillery

(dispersés par l'eau-de-vie et la petite vérole), les Jésuites obtinrent pour eux-mêmes la concession de la seigneurie de Sillery et la terre (DOMAINE) des Amérindiens. Le DOMAINE de la seigneurie correspondra aux deux terres réunies: celle des Amérindiens et celle des Jésuites sur l'Anse Saint-Joseph. La Compagnie de Jésus demeurera titulaire de son domaine de Sillery jusqu'en 1800, alors que la Couronne prend possession de tout ses biens.

Deux précisions

Deux allégations de M. Picard demandent des précisions. Disons d'abord qu'un édit royal supprimé ("Dette des Jésuites et l'Anse" le 1er décembre 1764. Le 31 juillet 1775, le pape Clément XIV l'abolit dans l'Église, mais Pie VII le rétablit en 1814. Dans "Le Terrier du Saint-Laurent en 1663", l'historien Marcel Trudel apporte les précisions suivantes sur la profondeur de la seigneurie:

"Terre d'une lieue de front sur le fleuve Saint-Laurent (à compter de la Pointe de Sillery ou Côte de l'Église en allant en amont), avec une profondeur d'une lieue et demie; la concession du 13 mars 1651 accordait une profondeur de 4 lieues, mais en fait, comme on l'explique dans l'Acte et Dénombrement de 1678, la profondeur est de seulement une lieue et demie; lorsque les Jésuites reçurent un nouveau titre en 1699, la profondeur sera officiellement d'une lieue et demie".

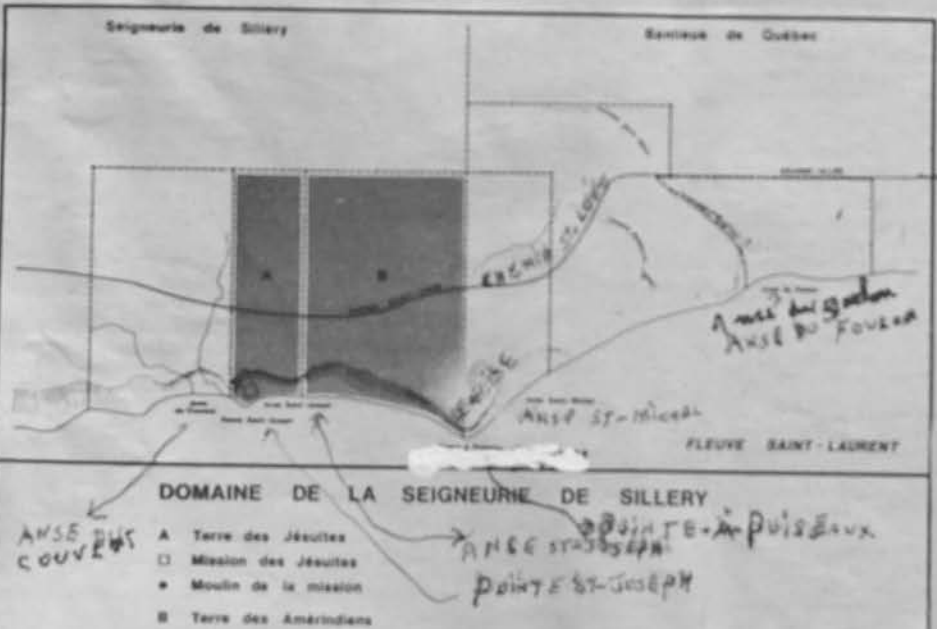
L'Amérindien Picard a certainement lu les livres de références ci-dessus cités, même s'ils ont été écrits par des Blancs. Quant à la version des Amérindiens, j'ai hâte de consulter les documents que possède M. Picard et c'est avec un esprit ouvert que je le ferai. Faute de certains documents, je suis conscient de n'avoir pas réussi à répondre d'une manière complète aux allégations de ce dernier, mais je vais m'informer auprès d'historiens experts pour connaître leurs opinions.

DALLAIRE (rue):

Pour suppléer à quelques lignes de mon texte omises par l'imprimerie dans l'édition du 12 avril, je vous reviens sur cette rue. Elle a été nommée ainsi en souvenir de dame Léaste, épouse d'Émile Côté, propriétaire terrien dont j'ai déjà parlé. Elle méritait bien, cette maison, d'être à l'honneur après une vie si bien remplie: 14 enfants et un voyage depuis 1900, durant lequel elle dut continuer à élever sa famille.

(36)

9 all



Grande Allée
Anse St-Joseph
Anse du Foucau
Pointe St-Joseph

La Caisse populaire de Sillery agrandit et réaménage son siège social

par Gérard Lefrançois

Afin de donner de nouveaux et meilleurs services à ses membres et d'accroître son pourcentage de pénétration du milieu, la Caisse populaire de Sillery a décidé d'agrandir et de

réaménager son siège social actuel au 1394, avenue Maguire. On estime que la réalisation de ce projet dépassera le coût de \$300.000. C'est en août 1977 que se formait un comité d'agrandissement qui avait pour mandat de met-

tre sur pied ce projet.

Lors de la tenue de leur assemblée générale actuelle, les membres ont pu étudier les plans du projet qui étaient affichés bien en vue. L'édifice actuel sera prolongé de sept pieds; la Caisse occupera le sous-

sol, le rez-de-chaussée et le premier étage. Quant au dernier ou deuxième étage, il continuera à être loué sous forme de logements.

Réalisations 1977:

En janvier, installation d'un couloir pour améliorer le service au comptoir; diminution du taux d'intérêt sur les prêts; en février réunion d'information pour tous les membres au Montmartre canadien; en mars, nouveau service chèques personnalisés offerts gratuitement à tous; en avril, ristourne sur prêts de 3.75% des intérêts payés par les membres; collaboration apportée par la Caisse à la coopérative d'alimentation naturelle "La Ravitaillé" en mai, installation d'un kiosque pour la publicité dans le hall d'entrée; en juin, changement de l'équipement de télétraitement des données pour de nouveaux terminaux IBM 3600; en juillet, aménagement d'une nouvelle salle de réunion au sous-sol; en septembre, nouveau service Placement Boni; en octobre, formation du comité de communications dans le but d'établir une relation plus grande entre les dirigeants et les membres; en novembre, création du

poste de directeur adjoint, nouvelles méthodes de paiements d'intérêts sur les épargnes à terme, participation au financement pour le rachat du Cooprix de Sainte-Foy; en décembre, nouveau service: assurance populaire Desjardins, etc.



FÉLICITATIONS — S.H. le maire Charles-H. Blais, de Sillery, a tenu à féliciter Mlle Lise Julien, directeur de la Caisse populaire de Sillery, à l'issue de la réunion générale annuelle des membres de

cette caisse tenue la semaine dernière. Incidemment, le maire est membre de cette caisse et est très heureux des succès obtenus par celle-ci au cours de l'an dernier.



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois

26 avril 1978

Société d'Histoire de Sainte-Foy L'Appel

Plusieurs lecteurs ont été grandement intrigués par les quelques notes que j'ai données dans cette chronique sur la terre Sans-Bruit, le domaine et le manoir Belmont, ainsi que sur les divers propriétaires de ce magnifique coin de Sainte-Foy. C'est avec plaisir que je leur livrerai, aujourd'hui, une partie du fruit de mes recherches sur ce sujet vraiment passionnant. Plus j'approfondis cette époque de la Petite Histoire, plus je découvre des faits inédits et plus je m'enthousiasme. Comme l'appellation BELMONT comprend une rue, un manoir, un domaine, un cimetière... et même un parc dans le quartier Saint-Thomas d'Aquin de la ville de Sainte-Foy, je crois que le titre de cette chronique demeure justifié.

Parc Belmont

Je commence par l'appellation PARC BELMONT dont je n'avais pas encore fait mention jusqu'ici, à la suite de découvertes que j'ai effectuées, la semaine dernière, en consultant les vieux rôles d'évaluation de la ville de Sainte-Foy. Dans le rôle de 1932, il est question d'une subdivision du PARC BELMONT en 199 lots, compris dans la terre no 111, au nord du chemin Sainte-Foy, en avant de la terre no 112 qui forme le cimetière BELMONT. C'est là que se dressent, de nos jours, les

édifices à logements de Placé Versailles et autres, presque en face du PEPS de l'Université Laval. (Pour les nos des terres, voir le plan de zonage no 1 de la municipalité de la paroisse de Sainte-Foy de 1944).

J'avoue en toute humilité, que je n'ai pu jusqu'ici déterminer, malgré d'intenses recherches, quelles relations existaient entre le TERRE SANS-BRUIT et le DOMAINE BELMONT. Le domaine Belmont semble avoir les mêmes relations avec la terre Sans-Bruit qu'une seigneurie avec le domaine qu'exploitait le seigneur (voir chronique de la semaine dernière).

Seule la consultation

d'actes notariés peut donner avec certitude la localisation et la grandeur de la terre Sans-Bruit et du domaine Belmont... et nous dire si ce domaine n'était qu'une partie de cette terre. Des écrivains de la Petite Histoire et même des historiens, semblent souvent confondre l'un avec l'autre, employant les deux termes indifféremment pour désigner et le domaine et la terre. Les uns parlent de deux cent cinquante acres de terrain, les autres de 650 acres... et même de cent arpents de superficie.

Localisation du domaine Belmont

Dans le Terrier du Saint-Laurent de 1663, Marcel Trudel écrit que le domai-

ne Belmont serait limité au nord-est par une ligne passant le long de l'avenue Rochette, puis rejoignant l'avenue De Longpré; au sud-ouest, par les avenues Myrand sud et Myrand nord jusqu'au coteau; le front donnerait sur la rue Bourbonnière, et la profondeur finirait au bord du coteau (rue Chapdelaine). M. Trudel parle d'une superficie de cent arpents, front de 4 arpents par une profondeur de 24,5 arpents. Le manoir Belmont était-il situé au sud ou au nord du chemin Sainte-Foy? La plupart des écrivains le situent au nord, non loin du cimetière Belmont, mais ne donnent aucune précision spécifique sur son emplacement exact.

Les divers propriétaires

Le domaine Belmont aurait été concédé, en 1649, par les Jésuites à Jean-Paul Godefroy. En 1670, il devint la propriété du fameux intendant Talon, puis plus tard celle du célèbre médecin et naturaliste Sarrazin, d'après un acte notarié du 10 novembre 1781 du greffe du notaire J.-A. Panet. Au début du régime anglais, il fut occupé par William Gregory, premier juge en chef de la province. En 1765, il était vendu par David Ames de Montréal au général James Murray, premier gouverneur anglais de la province de Québec.

Quelque temps après son départ de Québec, Murray loue, pour 99 ans, à Harry Caldwell, un des plus brillants officiers du général Wolfe, par un bail signé le 7 avril 1774, tous les immenses biens-fonds qu'il possédait dans notre pays, y compris la terre Sans-Bruit, le manoir Belmont, le fort Sainte-Foy (7), etc. Le 28 février 1801, les héritiers de Murray vendent à Caldwell les mêmes propriétés. Son fils Sir John Caldwell les prendra en main en 1810. Et, en 1854, John W. Dunscomb achètera les propriétés de Sainte-Foy.

Invasion en 1775 de Sainte-Foy

Lors de l'invasion du Canada par les Américains en 1775, "le général Arnold, à la tête de sa bande, s'avança bravement à tra-

vers les plaines d'Abraham jusqu'à Sans-Bruit, résidence d'Harry Caldwell, sur le chemin Sainte-Foy. Il y arriva le jour, surprit les serviteurs dans leurs champs, s'empara de la récolte, des chevaux, de tout le bétail, puis s'installa dans le manoir Belmont avec son état-major, en attendant des nouvelles du général Montgomery, qui se dirigeait sur Montréal par le lac Champlain". (Lettre de Caldwell à Murray).

"C'est ainsi, raconte l'histoire de la Seigneurie de Lauzon, que les premières journées de la campagne avaient déjà coûté à Caldwell plusieurs centaines de

louis. Pour comble de malheur, les Américains étaient installés depuis huit jours à peine à Sans-Bruit, lorsqu'un soldat imprudent mit le feu dans une meule de foin et tout l'établissement fut réduit en cendres. C'était une perte de 2,000 livres sterling.

"La terre de Sans-Bruit, écrit J.-Edmond Roy, dans le livre ci-dessus cité, avec sa grande maison rustique, ses jardins, ses prairies plantureuses, passait pour une des plus belles propriétés de la province. Caldwell sut embellir encore ce séjour enchanteur. Après l'incendie de 1775 qui avait détruit de fond en comble les édifices élevés par des mains françaises et que Murray restaura, le seigneur Caldwell y fit construire un manoir qu'il décora du nom de Belmont. C'est là qu'il résidait de préférence".

*→ Signe historique
cf L'Appel du
22 mars 1978
livres*

On commencerait la construction de l'église de Notre-Dame de Foy au courant de l'été

L'Appel par H.-P. Gauvin 26 avril 1978

Nous sommes informés que tout dernièrement les marguilliers de la paroisse de Notre-Dame-de-Foy ont reçu une lettre de l'archevêché leur recommandant de ne pas dépasser un certain montant d'argent fixé à \$600,000 pour la reconstruction de leur église brûlée en juin de l'an dernier. On sait que les lieux des décombres ainsi que le cimetière et les terrains du presbytère ont été déclarés, l'an dernier, sites historiques par le ministère des Affaires-culturelles. La nouvelle église serait construite sur le terrain qui sert présentement de stationnement à l'est du cimetière. Il est presque certain qu'on construirait un presbytère

adjacent à l'église. Le curé de cette paroisse, M. l'abbé Alfred Berthiaume, a déclaré à l'Appel que les architectes sont à

préparer une esquisse et qu'ils pourront la présenter aux marguilliers dans un avenir très rapproché.

Vol. I
Page 10

→ Veuille maison du 2102 ch. Ste-Foy

Décès d'un ancien secrétaire de Duplessis

L'Appel par Gérard Lefrançois 3 mai 1978

Le 22 avril, est décédé accidentellement M. Raoul Baby, du 2102, ch. Sainte-Foy, à l'âge de 75 ans. Il fut happé par un véhicule automobile alors qu'il traversait la rue en face de sa demeure. Il habitait une des plus vieilles maisons du quartier Saint-Thomas-d'Aquin qu'il avait achetée en 1944 et qui aurait été construite vers 1860.

Il aurait été journaliste au Devoir, secrétaire durant quatre ans pour le premier ministre Duplessis, puis directeur de l'Office du tourisme jusqu'à sa retraite.

Epoux de feu dame Suzanne D'Halewyn, il laisse dans le deuil ses enfants: René (Janine Robert), Jean (Monique Beaudoin), Fran-

çois (Lucille Tanguay), Antoine (Michèle Savard), du 626, Le Cavalier, Anne-Marie (Guy Faucher), Jeanne (Marcel Lalonde), et Marie-Thérèse, du 2185 Chapdelaine; son frère et ses soeurs, Paul, Juliette, et Renée, sa belle-soeur et son beau-frère Anne et Jean D'Halewyn (Yseult Décarie), ainsi que plusieurs petits-enfants, neveux et nièces.

Le service funèbre fut chanté en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, le 26 avril, et l'inhumation eut lieu au cimetière Belmont. À la famille en deuil, la Direction de notre journal offre ses plus sincères condoléances.

Liens de maisonnette de Sir Narcisse F. Belleau

Veu 1900
cf L'Appel du 19/11/1980



La Petite Histoire se balade dans nos rues

L'Appel 3 mai 1978
par Gérard Lefrançois
Société d'Histoire de Sainte-Foy

Si dans sa Petite Histoire, le quartier Saint-Thomas-d'Aquin a connu le magnifique domaine Belmont et son manoir renommé (voir chronique de la semaine dernière), il a aussi contenu une partie de l'arrière-fief Sainte-Ursule où ont résidé quelques hommes illustres, dont **Sir Narcisse-Fortunat Belleau, premier lieutenant-gouverneur du Québec, et R.-G. Belleau, premier maire de Sainte-Foy.**

Arrière-fief Sainte-Ursule

La Petite Histoire de la Seigneurie de Sillery et du quartier Saint-Thomas-d'Aquin serait incomplète sans quelques renseignements sur l'arrière-fief Sainte-Ursule. D'une superficie de 253 arpents (5,6 arpents de fronts avec une profondeur de 45,2 arpents) située au nord-est de la seigneurie, cette terre fut concédée en franc-alleu, aux Ursulines, en 1652, par le gouverneur Lauzon et reconnue arrière-fief en franc-alleu par les Jésuites, le 11 février 1654.

Selon le cadastre de 1863, il aurait la rue Bourbonnière comme front; la limite nord-est de l'arrière-fief est celle de la seigneurie de Sillery, c'est-à-dire l'avenue Maguire, la

rue Painchaud et le prolongement de cette dernière; la limite sud-ouest passerait le long de l'avenue Rochette en direction de la rivière Saint-Charles; enfin, la profondeur se terminerait à une ligne tirée de la rue Léon-Harmel à la jonction de la voie ferrée du Pacifique canadien et de la rue Alain.

D'après le "Terrier du Saint-Laurent en 1663", de Marcel Trudel, on ne connaissait, à cette date, que deux terres qui aient été concédées dans cet arrière-fief.

Terre de Jean Chesnier

Terre de deux arpents de front sur une profondeur de 10 arpents. Le front de cette terre et de celle de Duval ne peut être que sur le chemin Sainte-Foy; limitée au nord-est par un prolongement de la rue Painchaud, et au sud-ouest, par l'avenue Emile-Côté, cette terre se rendrait jusqu'au bord du coteau (Sainte-Geneviève) ou rue Chapdelaine.

Terre de Pierre Duval

Terre de deux arpents de front avec une profondeur de 10 arpents. Limitée au nord-est par l'avenue Emile-Côté, et au

sud-ouest, par une ligne qui passe à mi-chemin entre la Place-Philippe et l'avenue De Longpré, cette terre se rendrait jusqu'au bord du coteau. Au sud-est de l'arrière-fief Sainte-Ursule, nous avons présenté, la semaine dernière, le domaine Belmont.

L'arrière-fief en 1902 Acquis en 1844 par M.



L'ancienne maison de Jules Belleau, le 2102 ch. Sainte-Foy (angle Terrasse-Laurentienne), une des plus vieilles maisons du quartier Saint-Thomas-d'Aquin (si ce n'est la plus vieille, ayant été construite vers 1860) vient de perdre son propriétaire et unique occupant, M. Raoul Baby, décédé accidentellement, le 22 avril 1978.

Antoine Parant, supérieur du Séminaire de Québec, à sa mort, ce fief passa à ses héritiers, comme l'indique le cadastre de 1858.

Dans son premier volume de l'histoire de Notre-Dame-de-Sainte-Foy, l'abbé H.-A. Scott, nous donne les renseignements suivants agrémentés de mes commentaires. De six arpents de large terre se rendrait jusqu'au nord du chemin Sainte-Foy le lot 118 (86 arp., 51 pchs, en superficie), lieu natal et propriété de **Sir Narcisse Belleau**, ancien maire de Québec et premier lieutenant-gouverneur. En 1902, propriété de son neveu Jules Belleau. Par la suite, cette terre devint la propriété de l'Hôtel-Dieu de Québec qui procéda à son lotissement, donnant les avenues Terrasse-Laurentienne et De Longpré.

Le no 119 (36 arp., 63 pchs), ancienne propriété de **René Gabriel Belleau, premier maire de Sainte-Foy (1855-1857)**, appartenait en 1902 au coroner Belleau. Il devient en 1907 la propriété d'Emile Côté dont nous avons parlé dans une chronique précédente. Le no 120 (35 arp. 49 pchs) appartenait en 1902 aux héritiers Richard: site du Cégep Garneau.

Au sud du Chemin Sainte-Foy, le no 127 (27 arp., 78 pchs), appartenait en 1902 à dame veuve Jacques Bélanger: site de la prison Gomin, le no 128 (37 arp., 87 pchs, 15 pds), propriété du coro-

ner Belleau, en 1902, d'Emile-Côté, en 1907. Québec, à sa mort, ce fief passa à ses héritiers, comme l'indique le cadastre de 1858. Dans son premier volume de l'histoire de Notre-Dame-de-Sainte-Foy, l'abbé H.-A. Scott, nous donne les renseignements suivants agrémentés de mes commentaires. De six arpents de large terre se rendrait jusqu'au nord du chemin Sainte-Foy le lot 118 (86 arp., 51 pchs, en superficie), lieu natal et propriété de Sir Narcisse Belleau, ancien maire de Québec et premier lieutenant-gouverneur. En 1902, propriété de son neveu Jules Belleau. Par la suite, cette terre devint la propriété de l'Hôtel-Dieu de Québec qui procéda à son lotissement, donnant les avenues Terrasse-Laurentienne et De Longpré.

En plus du cimetière des Juifs, l'arrière-fief de Sainte-Ursule comprend aussi le cimetière de Sillery, en bordure du boulevard Saint-Cyrille.

Les familles Belleau et Crawford

Quels liens de parenté existaient entre les familles Belleau ci-dessus citées (Narcisse, Jules, René-Gabriel et le coroner Belleau)? On sait que Jules était le neveu de Narcisse, mais on ignore le nom de ses parents. Si la terre no 118 était le lieu natal de Sir Narcisse Belleau, où se situait alors sa maison?

Quant au M. Crawford qui vendit les terres 131 et 132, à Jules Rochette, on sait qu'il était ministre protestant, et paraît-il, vendeur de charbon. Quelqu'un peut-il donner plus de renseignements au soussigné sur ces différents sujets?

Une leueur dans le "Bulletin parlementaire du Québec (1962), on nous dit que Sir Narcisse Belleau est né à Sainte-Foy, le 20 octobre 1808, du mariage de Gabriel Belleau et de Marie Hamel, et qu'il avait épousé le 9 septembre 1835 Reine-Rosette Van Felson. Mais il n'y a aucun renseignement sur ses enfants et sa parenté.

cf L'Appel du 19/11/1980

cf 19/11/1980

cf 19/11/1980

Historique de l'église de Sillery

(suite de l'édition
du 19 avril)

Vol I
Page 11

L'Appel, 3 mai 1978

par Clément T. Dussault
membre de la
Société historique
de Québec

De style gothique bien que la restauration de 1945 ait détruit la pureté des lignes ascendantes originales, particulièrement dans le sanctuaire par la disparition des anciens autels et stalles et aussi de la chaire avec capuchon, à mi-hauteur sur une colonne du côté de l'Évangile, dans le devant de la nef.

Parmi les bancs, il y avait celui des marguilliers à sens contraire dans l'allée du mur est tandis que le premier

banc du côté de l'Épître était luxueusement rembourré avec décorations de cuivre et porte pour l'un de nos paroissiens, le LIEUTENANT-GOUVERNEUR. Le premier de l'allée voisine était réservé au maire de la municipalité. Tous les autres étaient vendus aux paroissiens.

Chemin de la Croix

Sur les murs le traditionnel Chemin de la Croix d'aspect trop moderne pour le style de l'église. Ce fut un bel effort artisanal des ouvriers des chantiers de Lauzon en 1945. L'ancien avec ses lithographies vieillottes habitait mieux grâce à ses encadrements de style.

Peintures

La fabrique St-Michel possède treize tableaux à l'huile peints sur toile. Regardons en premier le Christ en croix au-dessus du maître-autel. C'est une copie d'un Monnet réalisée par Antoine Plamondon et achetée le 29 mars 1851 au prix de 20 Louis ou \$80. Ce Christ tordu par la douleur aux pâles coloris git d'un fond sombre lui donnant une luminosité frappante.

Cinq de ses toiles proviennent de la fameuse collection Desjardins venue d'Europe en 1816 et furent achetées du curé-poète Apollinaire Gingras du Château-Richer le 31 décembre 1898 pour \$200.

Regardez sur le mur ouest du sanctuaire, du côté de l'Évangile cette "Adoration des mages" à vifs coloris attribué à un peintre flamand du XVIIIe siècle, Charles Eykens.

En face, du côté de l'Épître, une "Annonciation". Composition confuse en ce sens que les personnages représentés sont trop nombreux et surtout mal distribués.

En incidence, j'avance que le dénommé Wendenback avait exécuté un travail d'amateur en restaurant des tableaux achetés au Château-Richer en 1898. Notre ancien vicaire, l'abbé Henri Gilbert qui les a tous réparés en véritable artiste de 1948 à 1955, avait retracé sur ce tableau la couronne des têtes d'angelots, invisible à date.

Au-dessus de l'autel latéral droit, une "annonciation" de Guiseppa Marnetti peint en 1863.

l'autel à St-Joseph, une "mort de St-Joseph" de Giovanni Gagliardi, peint entre 1860-1870.

Ces deux peintures sont signalées dans l'église à la bénédiction des deux premières cloches le 19 février 1871 alors que l'orateur invité n'était autre que l'abbé Louis-Honoré Paquet, le Bossuet du Québec.

Du côté ouest une représentation "Les stigmates de St-François" par Jean Christophe — collection Desjardins.

Près de ce dernier, un autre représentant un ange conduisant une femme au ciel d'un auteur inconnu.

Face à ces deux peintures, sur le mur est se retrouvent deux autres tableaux sur le thème de St-François. Celui de gauche intitulé "Descente de la croix par St-François d'Assise". C'est

une copie d'un Murillo par un auteur inconnu. Saint-François se voit transporté en rêve sur le Golgotha. Il veut se hausser jusqu'à Christ en croix pour embrasser le corps du Sauveur. Mais voici que le crucifié détache lui-même sa main droite de la croix et la pose sur l'épaule du saint en le regardant.

Par contre, le tableau voisin s'intitule "La mort de Saint-François" par Andrea Sacchi de la collection Desjardins.

La plus belle peinture vient de la collection Desjardins, attribuée à Franz Probus, artiste flamand et intitulée "Les disciples d'Emmaüs". Les coloris de cette toile, accrochée dans le baptistère, sont très vifs et de plus on dénote un jeu d'ombre et de lumière très prononcé.

Dans la sacristie, on peut voir le portrait de Peter Henry Harkin, curé fondateur peint par Théophile Hamel et "le massacre des Saints Martyrs Canadiens" par une religieuse Jésus-Marie.

Au presbytère, une peinture donnée par le riche Goodfrey W. Rhodes de SILLERY AU CURE Maguire en 1916 représente "Jésus bénissant le pain et le vin" sans auteur ni date.

Dois-je vous signaler deux plaques de marbre dont l'une à droite à la sortie par le corridor rappelle le curé-fondateur et l'autre à l'entrée du baptistère, en hommage au bienfaiteur, l'honorable John Sharple. Une autre en cuivre, près de la première, rappelle la fondation de l'église. Des six statues en bois, deux sont particulièrement remarquables, non seulement par leur grandeur, mais aussi par les lignes artistiques d'un auteur inconnu, ce sont les deux anges chargés côté du maître d'autel.

Terminons par le jubé, le centre artistique de l'église. À Noël 1858, Josephine Caron, dont le père sera le lieutenant-gouverneur de la province, chante, et ceci pour la première fois en Amérique, le fameux "Minuit Chrétien" d'Adam, ap-

porté de France par Ernest Gagnon. Quatre ans plus tard, en 1862, elle se mariera en notre église avec l'honorable J. Thomas Taschereau et l'un de ses enfants, Alexandre, deviendra premier ministre.

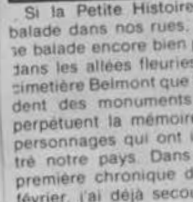
Texte préparé spécialement par Clément T. Dussault, membre de la Société historique de Québec et ex-professeur à l'école Persico de 1933 à 1938, à la demande de M. le curé Raymond Laplante.
Sillery, 18 juin 1976

(30)

*Guiseppa Belmont
cf. L'Appel du
28 février 1978*

La Petite Histoire se balade dans nos rues

10 mai 1978
par Gérard Lefrançois
Société d'histoire de Sainte-Foy L'Appel



L'entrée de la rue Belmont, qui conduit du ch. Ste-Foy au cimetière Belmont, situé au nord de la rue Chapdelaine, sur ce qu'on appelait autrefois le "coteau Sainte-Genève". (Photo L'Appel)

Si la Petite Histoire se balade dans nos rues, elle se balade encore bien plus dans les allées fleuries du cimetière Belmont que bordent des monuments qui perpétuent la mémoire de personnages qui ont illustré notre pays. Dans une première chronique du 28 février, j'ai déjà secoué la poussière qui recouvrait le mémoire de plusieurs d'entre eux. Aujourd'hui, je tracerai un historique de ce lieu de repos. Pour ce faire je vais m'inspirer d'un article publié par l'historien Pierre-Georges Roy dans "Les cimetières de Québec", livre paru en 1941.

Le cimetière Belmont

C'est le 30 décembre 1857 que la Fabrique Notre-Dame de Québec acheta de John William Dunscomb, percepteur des douanes, une vaste propriété sur le chemin Sainte-Foy pour ouvrir un nouveau cimetière réclamé depuis longtemps par les paroissiens de Québec.

L'acte de vente ainsi rédigé

L'acte de vente reçu par le notaire Louis Prévost le décrit ainsi: "Un certain terrain sis et situé en la paroisse Sainte-Foy, en la seigneurie de Sillery, en le comté de Québec, au côté nord du chemin Sainte-Foy, formant partie de la propriété connue sous le nom de Belmont, contenant cinquante-six arpents trois perches et cent quarante-cinq pieds en superficie, non compris le chemin de vingt-quatre pieds de large que le vendeur se réserve; borné en front vers

le sud par ledit chemin Sainte-Foy; en profondeur, vers le nord, au terrain restant au vendeur, d'un côté, vers l'ouest, au nommé Routhier, et de l'autre côté, vers l'est, audit chemin de vingt-quatre pieds de large réservé comme susdit par le vendeur et qui se trouve entre le terrain présentement vendu et la propriété du nommé Montreuil, avec ensemble les maisons, granges, étables et autres bâtiments qui se trouvent sur ledit terrain, circonstances et dépendances et tel que le tout est actuellement, sans aucunes réserves ni exceptions et dont les acquéreurs sont contents et satisfaites".

Prix de vente

Le prix de vente mentionné dans l'acte est de 4,250 livres du cours d'alors, soit environ \$18,000 de notre monnaie actuelle. La propriété de M. Dunscomb faisait partie de l'immense domaine que sir John Caldwell avait embelli à l'aide de fonds que lui

fournissait si libéralement la caisse du Receveur général du Bas-Canada.

Une belle propriété

Située sur le côté nord du chemin Sainte-Foy, à environ trois milles de la ville de Québec, cette propriété était idéale pour un cimetière. Elle était couverte d'une variété d'arbres, parmi lesquels des pins, des sycomores, des peupliers, des érables, des saules pleureurs, des cyprès, des cèdres, etc.

Plans de l'architecte Baillargé

M Charles Baillargé, architecte, fut chargé de préparer les plans d'embellissement du nouveau cimetière qui reçut le nom de cimetière de Notre-Dame de Belmont. Le CANADIEN du 25 novembre 1857 disait: "Nous apprenons que la localité choisie par nos concitoyens à Sainte-Foy ne saurait être surpassée en beauté naturelle, pour le pittoresque de ses perspectives, la variété de ses mamelons, le charme

de ses bosquets, et pour les heureuses occasions qu'elle offre de pouvoir pratiquer des bassins au milieu de ses parterres si susceptibles d'ornementation architecturale. Le choix fait par la Fabrique fait donc le plus grand honneur à son bon goût, et la terre de M. Dunscomb où le nouveau cimetière sera placé, en offrant toutes les chances d'agrandissement possible, permettra de faire au point de vue de l'art et des ornements du goût des décorateurs paysagistes quelque chose dans le genre du cimetière de Greenwood à New-York. Il ne pourrait être question de faire du cimetière Belmont un second cimetière Greenwood car les moyens de la Fabrique de Notre-Dame de Québec étaient limités, mais M. Baillargé tira bon parti du terrain et fit un

à suivre en page 13

La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois 17 mai 1978
Société d'Histoire de Sainte-Foy L'Appel



Ces deux poteaux majestueux, à l'entrée de la rue Belmont, qui conduit au cimetière, servaient-ils autrefois à indiquer la magnifique allée ombragée de grands arbres qui conduisait à l'ancien manoir Belmont? (Photo l'Appel)



Charnier de style du cimetière Belmont. (Photo l'Appel)

cimetière très convenable. **Bénédiction du cimetière**
La bénédiction du cimetière Belmont fut faite le 10 juillet 1859. La première inhumation fut celle d'un enfant de six mois, Joseph-Raymond Roy, fils de Thomas-Étienne Roy et de Reine-Élisabeth Faucher. Il fut inhumé le 12 juillet, deux jours après la bénédiction du cimetière. Madame Abraham Côté, née Suzanne Moisan, décédée le 12 juillet 1859, à l'âge de 41 ans, fut la première adulte inhumée dans le nouveau cimetière. Elle fut mise en terre le 13 juillet 1859. A la fin de juillet 1859, le cimetière Saint-Louis fut fermé, et le cimetière Notre-Dame de Belmont fut le seul où on enterra ensuite les morts de Notre-Dame de Québec. Ce cimetière contient les dépouilles de Québécois et de Québécoises de tout âge et de tout rang social.

(30)

La rue du Quint à Sainte-Foy

L'Appel par G.L. 17 mai 1978

Sur recommandation du comité de toponymie, le conseil municipal de Sainte-Foy a décidé de nommer le nom de "rue du Quint" à la rue portant les numéros de lots 552 et 553 du cadastre officiel de la paroisse de Sainte-Foy ainsi que 191 et 192 du cadastre officiel de la paroisse de Cap-Rouge, étant la rue ceinturant l'édifice du ministère du Revenu dans Pointe-Sainte-Foy.

En consultant le livre "Les débuts du régime seigneurial" par l'historien Marcel Trudel, il faut admettre que le choix de ce nom de rue est très approprié, considérant que cette rue ceinture l'édifice du ministère du Revenu. "Si le fief se règle sur la coutume de Paris, écrit M. Trudel, et qu'il change de titulaire au-

*Elle a appartenu
jusqu'à
M. MARLY*

G.L.I.

Le but premier de cette chronique était de faire connaître aux lecteurs de l'Appel l'origine des noms de rues de la ville de Sainte-Foy et de donner une courte biographie des personnages dont elles rappellent le souvenir. À la demande de certains lecteurs, il a fallu interrompre de temps à autre la toponymie des noms de rues, pour tracer l'historique de la seigneurie de Sillery et de son arrière-fief Sainte-Ursule. Il a aussi fallu tracer un court historique de la ville de Sainte-Foy. Comme l'Appel couvre aussi Sillery et Cap-Rouge, il va de soi que je dois me pencher aussi sur le passé de ces deux villes. Et, aujourd'hui, à la demande de quelques lecteurs, je donnerai des explications sur les armoiries de la ville de Sainte-Foy. C'est réjouissant de constater le grand intérêt que le public manifeste pour les choses de la Petite Histoire de son coin de pays. Mais, la semaine prochaine, nous reviendrons à nos balades dans nos rues.

Les armoiries de la ville de Sainte-Foy



*Il y aurait
des corrections
à faire
dans ce
texte par
Jacques
Sauter
du
Service des
communications
de la ville
de Ste-Foy
G.L.
cf. Explicite
publié
par la
ville*

Définition héraldique

D'azur, écartelé à la croix d'argent, sur le tout, écusson de gueules à une bande d'or chargée d'une trainée de sable, accompagnée de cinq barillets de même, qui est de Brulant de Sillery au 1 et 4, d'azur cantonné d'une épée et d'un bâton de maréchal d'or, posés en sautoir, au 2 et 3, d'azur cantonné de 6 fleurs de lys d'or.

Ornements extérieurs

L'écu, timbré de la couronne murale de gueules à cinq tours crénelés chargés d'une croix fleurdelisée d'argent, posé sur une hallebarde d'or au semestre et une lance d'or au dextre. Autres de sable, croisées en sautoir. Le tout soutenu par deux branches d'érable de sinople, feuilles de même, liges et boutonnières d'or, croisées en pointe en sautoir, retenant un listel de parchemin d'or chargé de la devise en lettres gothiques.

Fide et Labore Valebo

Quelques explications

Étant donné que la ville de Sainte-Foy s'est bâtie sur les terres de la seigneurie de Brulant de Sillery, Marquis de Puiseux ou Puiseux, nous plaçons les armes de celui-ci au cœur de l'écu (historique).

Par l'épée et le bâton de maréchal, nous immortalisons les exploits héroïques et patriotiques de François Gaston, duc de Lévis, maréchal d'armée, héros de la bataille de Sainte-Foy.

Les fleurs de lys représentent les origines des ancêtres français.

L'écu posé sur deux lances en mémoire de la bataille de Sainte-Foy, vu que c'est une historique de la localité.

La couronne murale, symbole de dignité de ville.

La croix fleurdelisée démontre que Sainte-Foy, depuis ses débuts, était une paroisse chrétienne établie par les Jésuites en 1638, et que sa population est restée catholique.

La devise "Fide et Labore Valebo" — "Ma valeur est due à ma Foi et mon Labeur" caractérise les valeurs morales des ancêtres ainsi que de la population de Sainte-Foy.

La Société d'Histoire de Sainte-Foy vous invite

La Société d'Histoire de Sainte-Foy, par la voix de son président, M. Jacques

Santère, invite non seulement ses membres mais aussi tous ceux qui aiment l'Histoire à assister à sa première assemblée générale annuelle. Elle aura lieu, le mardi 23 mai, à 20 heures, en la salle du conseil de ville de Sainte-Foy, 1000, Route de l'Église.

Causerie et diaporama sur la petite histoire de Sainte-Foy

Au cours de la soirée, la Société présentera une causerie sur la petite histoire de Sainte-Foy qui sera prononcée par Mme Emilia B. Allaire, directeur de la Société des écrivains, section de Québec. La société présentera aussi un diaporama réalisé par le Service de l'audio-visuel de l'Université Laval sur les méthodes d'enseignement de l'histoire locale illustrées par la vie de Sainte-Foy au XIXe siècle.

Brulant de Sillery n'est jamais venu au Cap-Rouge et par conséquent n'a jamais eu de maison à Sainte-Foy ou à Sillery
G.L.

Un nouvel hôtel de ville à l'Ancienne-Lorette

17 mai 1978 L'Appel

La municipalité de l'Ancienne-Lorette se dote au cours des prochains mois d'un nouvel hôtel de ville au coût de \$465,000. Le règlement d'emprunt a été adopté par le conseil ainsi que par les électeurs-proprétaires. Il ne manque que l'approbation du ministère des Affaires municipales pour débiter les travaux. Selon les autorités de l'Ancienne-Lorette, cette approbation ne devrait pas tarder. C'est la compagnie Lévis Construction Inc., qui a décroché le contrat au coût de \$371,000. De plus, la municipalité profite d'une subvention de l'ordre de \$100,500 du ministère des Affaires municipales. Enfin, notons que cette construction ne nécessite aucune nouvelle dépense pour la municipalité étant donné que l'on procède par virement de fond. Ce qui veut dire que l'on se servira de sommes d'argent venant de d'autres règlements d'emprunt mais qui n'ont pas été décaissés.

La paroisse de Saint-Yves célèbre son XXVe anniversaire

par G. Lefrançois

C'est par diverses cérémonies et autres manifestations que les paroissiens de Saint-Yves célébreront, du 19 au 27 mai, le 25^e anniversaire de fondation de leur paroisse.

Cette paroisse fut créée, le 18 avril 1953, par l'union des trois secteurs chevauchant les villes de Sillery et de Sainte-Foy: le parc Falaise et du Parc des employés civils et le Centre des vétérans (1). Elle se rattache originellement à l'Église diocésaine de Québec, puis se détache du territoire de la vieille paroisse Notre-Dame-de-Foy (1698), en 1953, après celle de Saint-Thomas-d'Aquin qui fut, en 1950, la première des dix paroisses à se séparer du tronc originel.

Situation

Cette paroisse d'environ 5.000 âmes, se situe en face de la Cité universitaire et fait partie à environ 60 pour cent de la ville de Sainte-Foy et 40 pour cent de la ville de Sillery. Il est assez difficile d'en délimiter le territoire sinueux. On peut dire qu'à l'est, elle est bornée par l'avenue des Gouverneurs, puis qu'elle suit l'avenue Marie-Victorin, la rue Pelletier, le chemin Saint-Louis, qu'elle remonte par la rue Mgr-Taché pour rejoindre Sillery, etc.

chantier et la pose de la pierre angulaire qui fut bénite le 9 juillet 1963.

Le 19 mai 1967, fête patronale de Saint-Yves, ce fut la bénédiction du carillon fabriqué en Europe, comprenant trois cloches: le DO, 4.280 livres, le MI, 2.250 livres, et le SOL, 1.370 livres. C'est l'accord parfait! L'orgue, fabriquée à Providence, près de Saint-Hyacinthe, fut installée un peu plus tard. Depuis sept ans, c'est M. le curé Gérard Lortie qui assume la direction de la paroisse, en collaboration avec les membres de la fabrique et d'autres organismes d'importance.

Congrégations religieuses:

Le travail remarquable du curé Lortie et de son vicaire, M. l'abbé Jacques Pelchat, est admirablement secondé par trois congrégations. Des religieuses de St-François d'Assise qui sont établies au 2380, rue Fiset. Soeur Thérèse Lambert est responsable de la décoration du temple paroissial. Soeur Thérèse Juneau est animatrice à la messe de 5 heures, le dimanche. Soeurs Jocelyne Huot et Carole Trimque dirigent le groupe de jeunes qui anime la messe de 19 heures, le samedi. Des religieuses de la Charité, du 1265, rue Suzor-Côté. Soeur Hélène



L'église actuelle de Saint-Yves construite par l'entrepreneur Jos Turcotte au coût de \$495.000.

tionnelles Saint-Yves et Marie-Victorin ont comme directeur M. Jacques Demers. On compte environ 300 élèves pour les classes maternelles et primaires. Qui ne se souvient de Mme Laure Audet, directrice à Marie-Victorin pendant nombre d'années? Le comité d'école à Marie-Victorin est dirigé par Me Georges Smith et à St-Yves, par M. Pierre Garon. Avant la construction de la première église, les cérémonies religieuses avaient lieu à Marie-Victorin.

Les marguilliers

Les marguilliers actuels sont MM. P.-A. Fournier, Robert Lagueux, J.-Adéodat Roy, président du Comité de la célébration du 25^e anniversaire. Albert Blondeau, Jacques Thibault et Marcel Phaneuf.

Premier baptême

Le premier baptême dans la paroisse fut celui de Marie-Yvette-Louise Amiot, née le 24 août 1953 et baptisée le 6 septembre, fille de L.-P. Amiot et de Gertrude Michaud.

Note

(1) Le "Parc Falaise" fut ainsi nommé à cause de son cap dominant le fleuve Saint-Laurent, mais aussi pour rappeler la bataille de Normandie où ont combattu plusieurs soldats de la paroisse. La construction par M. Eugène Chalifour de cet ensemble domiciliaire débutait en 1948 pour la partie sise dans Sillery; quant à la partie sise dans Sainte-Foy, la construction débuta en 1954 en même temps que le centre commercial qui fut acheté par la Caisse populaire de

Saint-Yves en 1962. On se rappelle les solennités de la Fête-Dieu au site enchanteur du Cap-au-Diable.

Le "Parc des employés civils" fut légalement fondé, le 23 novembre 1943, par 48 coopérateurs qui forment la Société d'habitation des employés civils dont l'âme dirigeante fut M. André Houde dès 1944. On a donné aux premières rues les noms de grands artistes québécois. En 1949, 23 maisons furent érigées; en 1950, 56 maisons; en 1951, 22. L'année 1954 vit l'organisation d'un terrain de jeux qui allait se compléter les années suivantes par l'apport de \$10.000 en 1956 de la Société d'habitation, de \$7.000 en 1957-58 et de \$10.000 en 1959.

Un syndic, formé de MM. André Houde, Gérard Gallienne et le Dr L.P. Amiot.



M. l'abbé GÉRARD LORTIE, curé depuis 8 ans, de la paroisse Saint-Yves, dont on célébrera sous peu le 25^e anniversaire de fondation.

pril la responsabilité des collectes aux messes célébrées à l'école Marie-Victorin avant 1953, afin de constituer des fonds pour la future paroisse. Les quelques résidents du Centre des vétérans, du Parc Falaise et du Parc des employés civils s'y rejoignaient non sans quelques problèmes de transport, les rues n'étant pas encore ouvertes à la circulation.

Le "Centre des Vétérans" est un grand terrain acheté après la dernière guerre mondiale par le gouvernement canadien afin d'offrir aux anciens combattants des lots pour se construire à des conditions avantageuses. On avait prévu l'espace pour la construction d'une église, d'un presbytère, d'une école et pour la verdure. Les rues dans cet endroit portent les noms de grands soldats, marins ou aviateurs. Des armées établies dans les Forces armées s'y sont renouvelées.

La paroisse Saint-Yves comprend des édifices importants

par G. Lefrançois

La paroisse de Saint-Yves comprend six édifices d'importance. Quant à la plupart des maisons, elles sont du genre unifamilial.

La Caisse populaire Saint-Yves

Fondée le 25 octobre 1956, l'année du centenaire de la ville de Sillery, cette caisse populaire débute modestement dans un local aménagé au sous-basement du Centre commercial Place Falaise, gracieuseté de feu Eugène Chalifour. Installée au rez-de-chaussée en 1959, elle quintupla ses actifs dans les douze mois. Avant d'acquiescer le centre commercial en 1962, elle atteint son premier million d'actif en 1963. Elle vient d'atteindre en 1978 son dixième million, avec près de 5.000 membres.

La Société Radio-Canada

C'est en 1934 que fut fondé le premier poste d'État à Québec. Le nouvel édifice du boulevard Laurier fut inauguré en 1966. Il regroupe la télévision ainsi que, depuis 1974, la radio MA et MF. Cependant les directeurs, l'administration, les réalisateurs, les services financiers, la publicité, les relations publiques et la discothèque s'abritent dans l'édifice voisin de l'Union canadienne.

Centre hospitalier de l'Université Laval (CHUL)

Après la seconde guerre mondiale, le gouvernement canadien fit l'acquisition d'un terrain à Sainte-Foy afin d'y ériger l'hôpital des Vétérans, fondé en 1954. Cette institution est cédée en 1968, au gouvernement du Québec qui la cédera à son tour à l'Université Laval. Le CHUL, tout en s'oc-

cupant des anciens combattants, voit aux soins des malades civils, à l'enseignement et à l'avancement de la recherche.

La Mutuelle SSO

La Société des Services de santé du Québec fut fondée en 1944. Elle était la première société québécoise à défrayer les visites du médecin et les services préventifs. D'abord à Québec, elle reçoit par la suite, en 1946, l'autorisation de fonctionner dans tout le Québec. En 1965, elle est la première entreprise québécoise à utiliser l'ordinateur (IBM 360). En 1969, la Société fête son 25^e anniversaire en inaugurant l'édifice SSO du boulevard Laurier. Elle compte 412.524 assurés répartis dans 2323 groupes au Québec.

L'Union canadienne

Cet édifice à bureaux, construit en 1962 par les Immeubles Murdoch Ltée, est le siège social de l'Union canadienne, compagnie d'assurances. Il est sis sur le boulevard Laurier à côté de Radio-Canada dont il abrite certains services.

Place Sainte-Foy

Inaugurée il y a 21 ans par Ivanhoe Inc., Place Sainte-Foy fut le premier centre commercial de l'est du Canada. Une croissance rapide de la population a favorisé le développement subséquent. D'abord sur une seule rangée de magasins à rayons et boutiques, le Centre s'agrandissait plus tard d'une seconde rangée, devenant couvert, puis s'étendait au nord. Aujourd'hui, Place Sainte-Foy abrite cent dix magasins et boutiques de renom, fournissant du travail à près de mille trois cent personnes.



Sa première église fut construite en bois, en 1954, à l'angle des rues Triquet et Alexander, ayant comme premier curé l'abbé Adéodat Bouchard.

En 1956, la Société d'aide à l'église se fonde dans le but d'amasser des fonds pour la construction d'une nouvelle église. Le 5 mai 1962, l'entrepreneur Jos Turcotte Inc., signe le contrat de construction pour le prix de \$495.000, incluant l'ameublement et le presbytère, mais non le carillon et l'orgue. L'architecte sera Louis Carrier et l'ingénieur professionnel, Oscar Dorval.

La première pelletée de terre fut enlevée par le regretté abbé Léo Bouillie, curé de l'époque. Le 30 septembre de la même année, eut lieu la bénédiction du

Granger agit comme animatrice à la messe de 16 heures, le samedi, et soeur Claudette Dionne agit comme animatrice à la messe de 16 heures, le samedi, et soeur Claudette Dionne s'occupe de l'audio-visuel à l'église. Des Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie sont ménagères au presbytère. Soeurs Christine Byrne, Rose-Aimée Landry et Florence. Au dévouement de ces religieuses s'ajoute celui de M. Jean-Louis Lépinay, animateur à la messe de 11h30.

Écoles de Saint-Yves
Les deux écoles institu-



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois 24 mai 1978
L'Appel
Société d'Histoire de Sainte-Foy

A l'occasion de la célébration du 25e anniversaire de la paroisse de Saint-Yves, la Petite Histoire se baladera, cette semaine, dans le quartier du même nom.

RANVOYZÉ (avenue): Relie le Chemin Saint-Louis au boulevard Liégeois. En l'honneur du célèbre orfèvre canadien-français François Ranvoyzé, fils d'Étienne et de Jeanne Poltras, paroisse de Notre-Dame de Québec. Ont publié des ouvrages particulièrement sur cet artiste: Marius Barbeau et Gérard Morisset. Le plus récent est celui des Affaires culturelles du Québec (1968) à l'occasion d'une exposition des oeuvres de Ranvoyzé, et intitulé "François Ranvoyzé, orfèvre/1739-1819". C'est du 11 au 22 mars 1942, à l'École des Beaux-Arts de Québec qu'eut lieu la première exposition sur cet artiste.

SAUVÉ (rue): Se déroule

du boulevard Laurier à la rue Triquet. Paul Sauvé (1907-1960), avocat, officier général et homme politique, né à Saint-Benoît (Deux-Montagnes), fils d'Arthur. Député des Deux-Montagnes à l'Assemblée nationale, 1927; président de la Chambre, 1936. Capitaine, 1940, Itcol., commandant les Fusiliers Mont-Royal, 1944, il fit l'invasion de la Normandie; général de brigade, 1947; ministre du Bien-Être et de la Jeunesse, 1946; chef du Parti de l'Union nationale et premier ministre du Québec, septembre 1959, succédant à Duplessis; décédé subitement à Saint-Eustache, le 1er janvier 1960. (Dictionnaire Beauchemin canadien).

TRIQUET (rue): Au sud du boulevard Laurier, de la rue Sauvé vers l'est. Paul Triquet, héros de la 2e Guerre mondiale. Le brigadier Triquet est né à Cabano, le 2 avril 1908. A la déclaration de la guerre,

il est sergent major dans le Royal 22e Régiment et il accompagne, en décembre 1939, sa fameuse unité en Europe. Major, il est à la tête d'une compagnie de fusiliers au moment de la bataille de la Casa Berardi, en Italie, où il se distingue hautement. Sa bravoure et "ses qualités de chef et son exemple" lui valent la plus grande distinction; celle de la Victoria Cross. Le 1er septembre 1954, Paul Triquet, V.C., est promu colonel et nommé commandant du 8e groupe de milice, dont le quartier général est à Lévis. Le 1er septembre 1956, il devient brigadier.

En juin 1959, ce héros canadien-français passait à la réserve supplémentaire.

LAPOINTE (rue): Au sud du boulevard Laurier, de Jean-Dequen à Sauvé. L'honorable Hugues Lapointe est né à Rivière-du-Loup le 3 mars 1911, fils

de T.H. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice à Ottawa. Il fut élu député à la Chambre des Communes, dans Lotbinière, en 1940. Il fut ministre des Affaires des Anciens combattants, le 7 août 1950, ministre des Postes, en 1955, délégué général du Québec à Londres en 1961. Il fut assermenté lieutenant-gouverneur en 1966 et le demeura jusqu'en 1978.

Pendant la guerre, il servit outre-mer comme lieutenant-colonel avec le Régiment de la Chaudière. Sa participation à la campagne de Normandie lui valut la Croix de Guerre du gouvernement français. Pour de plus amples renseignements, on peut consulter "Biographies canadiennes-françaises", Montréal 1952, J.-A. Fortin.

JEAN-DEQUEN (rue): Appelée anciennement rue Mercier. Au nord et au sud du boulevard Laurier, de Pontleroy, boulevard Hochelaga, au chemin Saint-Louis.

Jean de Quen, prêtre, jésuite, missionnaire, découvreur du lac Saint-Jean, fondateur des missions du Saguenay (Sept-Îles en 1951), supérieur des missions des Jésuites de la Nouvelle-Fran-

ce, analyste, né en mai 1603, à Amiens (Picardie), décédé à Québec, le 8 octobre 1659.

"Il arriva à Québec le 17 août 1635, nous raconte Mgr Victor Tremblay, dans le Dictionnaire biographique du Canada. Il fut d'abord employé comme professeur au Collège de Québec, qui ouvrait ses portes en 1635, il passa bientôt à la mission sédentaire de Sillery et revint à Québec où il fut chargé du ministère paroissial à Notre-Dame-de-la-Recouvrance. En 1640, il retourna à Sillery et s'occupait plus spécialement de l'hôpital. Après un court séjour à Trois-Rivières pour rétablir sa santé, il revint à Sillery et fut chargé de cet important centre de mission pendant huit ans (1642-1649).

A sa mort, en 1659, il avait donné au Canada, 24 années d'une activité infatigable et féconde. Ses restes furent découverts sous la chapelle du collège des Jésuites lors de la démolition en 1878. Placés temporairement dans un caveau du cimetière Belmont, ils ont été inhumés solennellement dans un caveau de la chapelle des Ursulines de Québec, le 12 mai 1891".

Vol. I
Page 16

Le Centre Louis-Hébert ouvre de nouveaux horizons aux handicapés visuels

par Gérard Lefrançois 24 mai 1978 L'Appel

Le Centre Louis-Hébert, organisme de services pour handicapés visuels, fonctionnant dans l'ancien édifice de l'Institut Jean-Bosco du 2160, Chemin Sainte-Foy ouvre depuis novembre 1977 de nouveaux horizons aux handicapés visuels, avec un programme tout à fait innovateur et financé par le ministère des Affaires sociales.

Le programme de réadaptation des handicapés visuels vise à l'autonomie de la personne aveugle dans le but de favoriser son intégration sociale.

"L'univers des aveugles est mal connu et mal servi", déplore le directeur général du Centre d'accueil et de réadaptation Louis-Hébert, M. Claude Maurice, qui est, lui-même, aveugle



L'ancien Institut Jean-Bosco, du 2160, chemin Sainte-Foy, est devenu le Centre Louis-Hébert, lieu d'accueil pour les handicapés visuels (Photo L'Appel).

7 miles
et la grille
des
voies
en
1982
G.L.



Cette plaque, qui identifie ce nouveau centre d'accueil, pour les handicapés visuels, fut dévoilée, dimanche dernier, en présence des résidents de l'institution et de quelques sympathisants, amis ou parents. On y lit ce qui suit: "Centre Louis Hébert, organisme de services pour handicapés visuels". (Photo L'Appel)

depuis treize ans, et qui sait ce dont il parle.

"Depuis dix ans, lisons-nous dans Le Devoir du 18 mai, que j'oeuvre dans le domaine au Québec, je n'ai pu que constater les grandes lacunes existant au niveau des services pour handicapés visuels. La personne aveugle n'a pas besoin de pitié mais de compréhension et de formation adaptée à son état pour arriver à fonctionner dans un univers conçu pour les voyants. Ce programme va enfin permettre à mes semblables d'acquiescer des services adaptés à leur handicap.

Le Centre d'accueil et de réadaptation Louis-Hébert se voit confier l'est du Québec où plus de 3,000 personnes sont atteintes de cécité. A Montréal,

pareil centre est rattaché à l'INLB et reçoit le mandat de desservir l'ouest du Québec où l'on compte à peu près 7,000 aveugles et demi-voyants.

J.-B. Meilleur va-t-il déplanter Wolfe?
par G.L.

La rue J.-B. MEILLEUR va-t-elle devenir la nouvelle appellation de la rue WOLFE? C'est ce qu'espère une grande partie des contribuables du quartier Saint-Yves de la ville de Sainte-Foy.

Le maire Ben Morin a révélé à un représentant de l'Appel que la résolution de la Commission scolaire régionale de Tilly, qui demande ce changement, sera étudiée par le comité exécutif de la ville, lundi soir

Vote du 25 août 1982
L'ami Wolfe n'a pas succédé
change de nom
G.L.

le 29 mai. Cette même résolution a été appuyée par les dirigeants de la Société d'histoire de Sainte-Foy, le 23 mai.

Dans son édition du 19 avril, le journal l'Appel, qui publiait en premier cette demande des résidents du quartier Saint-Yves, et, dans celle du 24 mai, la résolution de la Commission scolaire régionale, a déjà donné une courte biographie de Jean-Baptiste Meilleur, puisée dans le Dictionnaire général du Canada du Père P.-L. Lejeune. En résumé, disons que M. Meilleur fut le premier surintendant de l'Éducation au Québec (1843-1855) et qu'il contribua à fonder plusieurs maisons d'enseignement et qu'il écrivit de nombreux ouvrages scolaires.

Deux monuments crient au secours

31 mai 1978 L'Appel

par G. Lefrançois



Le monument Saint-Jean-Bosco. (Photo l'Appel).

Dans une lettre au directeur du service de l'inventaire du ministère des Affaires culturelles, la Société d'histoire fait parvenir une demande d'aide, appuyée par la ville de Sainte-Foy, au sujet de la relocalisation du monument Saint-Jean-Bosco. La ville serait intéressée à la sauvegarde de ce monument et, par son service d'urbanisme, offre sa collaboration en vue de l'aménagement du monument dans un parc municipal voisin. Mais comme ces problèmes techniques importants sont reliés au déplacement dudit monument, la ville souligne le fait que le ministère est plus habitué à traiter de tel cas ou de tel problème que les services d'une ville.

La Société d'histoire demande donc au ministère une étude plus approfondie du problème du déménagement du monument Saint-Jean-Bosco et lui demande aussi de se pencher sur le problème que présente le monument Saint-Jean-Baptiste de La Salle.

Argumentant que ces deux monuments appartiennent au patrimoine de Sainte-Foy et qu'en plus de posséder une valeur socio-culturelle et artistique, ils rappelleraient aussi l'oeuvre d'éducation des Frères des Ecoles chrétiennes, auprès de la population, au niveau de plusieurs écoles ou institutions de formation à Sainte-Foy, la Société d'histoire croit qu'une assistance professionnelle et financière, tant du ministère que de la ville, permettrait de faire avancer le dossier de ces deux monuments.



Monument Saint-Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de la Congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes. (Photo l'Appel).

Ce monument présente à sa base un certain état de détérioration qui le mettrait en péril dans quelque temps.

Vol. I
Page 18

Dans le quartier Saint-Thomas d'Aquin de la ville de Sainte-Foy, seraient en péril deux monuments rappelant l'oeuvre des Frères des Ecoles chrétiennes dans le milieu. La Société d'histoire de Sainte-Foy a demandé l'aide des autorités municipales ainsi que celle du ministère des Affaires culturelles.

Il s'agit du monument Saint-Jean-Bosco de l'ancien Institut Saint-Jean-Bosco, 2160, chemin Sainte-Foy, et du monument de Saint-Jean-Baptiste de La Salle, situé en face de l'ancienne résidence des Frères des Ecoles chrétiennes (pavillon Montcalm) au 2353, Jean-Durand (en arrière du Centre commercial Innovation).

La nouvelle institution, le Centre d'accueil Louis-Hébert, organisme de servi-

ces pour handicapés visuels, qui fonctionne dans l'ancien Institut Saint-Jean-Bosco, ne veut pas conserver le monument Don Bosco, parce qu'il nuirait à l'identification de ce nouveau centre. Le monument sera détruit, s'il n'est pas localisé ailleurs, par exemple sur un terrain municipal adjacent qui doit être aménagé en parc.

Ce monument a été réalisé, en ciment blanc, par la renommée maison T. Carli Petrucci, en 1942, à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation Don Bosco. Il a une valeur socio-culturelle et artistique et fait partie du domaine de Sainte-Foy. Selon les experts, les oeuvres des maisons T. Carli Petrucci (1923-1965) et Petrucci et Carli (1926-1972) seraient comparables, pour leur période, à celles de Louis Baillargé et de Louis Jobin.



Les dirigeants de la Société d'histoire de Sainte-Foy pour 1978-79: assis, Mme Georgette Tessier, directeur; M. Jacques Santerre, président, réélu, et Mme Lucette Caron, secrétaire; debout, MM. Raymond Saint-Arnaud, vice-président, réélu, Georges Monier, directeur, réélu, Simon Perreault, trésorier, réélu, et Emile Gingras, directeur, réélu. Mentionnons que Mme Françoise Lepage et M. Gérard Lefrançois n'ont pas voulu, pour des raisons personnelles, solliciter un second mandat à titre respectif de secrétaire et de trésorier. (Photo l'Appel).

31 mai 1978
L'Appel



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois

31 mai 1978

Société d'histoire de Sainte-Foy

L'Appel

SUËTE (Route de La)

Chemin historique qu'empruntèrent les soldats de Lévis dans leur tentative de 1760 pour reprendre la ville de Québec qui était tombée aux mains des Anglais, l'année précédente. Partis en bateau de Montréal, ils débarquèrent à Saint-Augustin, puis empruntèrent à Lorette la route de la Suête pour atteindre Sainte-Foy, puis Québec.

"Le promontoire où est assis le vieux Québec forme l'extrémité orientale d'un plateau terminé à l'ouest par le Cap-Rouge", écrit l'abbé H.-A. Scott, auteur qui fait autorité quand il s'agit de l'histoire de Sainte-Foy. Longue de neuf milles, large de deux environ vers la partie centrale, cette sorte d'île — en terre ferme — est partagée en deux versants par un faible soulèvement de terrain qui atteint son plus grand relief à Sainte-Foy, dans les collines au

sud de l'église de Notre-Dame de Foy.

Du côté du fleuve, des falaises hautes, à pic et dénudées près de Québec, mais couronnées, vers l'ouest, de hautes futaies, telles encore peut-être en plus d'un point que les a vues Jacques Cartier au milieu du XVI^e siècle.

Au nord, la pente des coteaux, plus douce à mesure qu'on s'éloigne de la ville, et bientôt susceptibles de culture, aboutit à une vallée basse où les champs cultivés sont entrecoupés de bouquets de bois parfois assez étendus. C'est ce qu'on a appelé la SUËTE, nom d'origine inconnue et dû très vraisemblablement au petit village de Suette, à six lieues de La Flèche (France), où les élèves du collège des Jésuites, fondé par Henri IV en cette ville, allaient par groupes passer quelques jours de vacances.

D'autres attribuent l'origine de cette appellation au fait que les chevaux se fatiguent et fument aisément, pour peu qu'on veuille les pousser, sur la déclivité peu sensible, mais continue du chemin qui va de Lorette à Sainte-Foy: suée, suette, les gens n'y regardent pas de si près. Ou encore à la buée légère qui, souvent après la fonte des neiges ou à la suite des pluies d'été, étend sur la plaine sa nappe blanche et immobile, d'où émerge la crête des bois." (Fin de la citation de l'abbé Scott écrite au début de notre siècle.)

VALLON (autoroute du)

D'où vient le nom du Vallon? Peut-être parce que le terrain forme un vallon très beau et très vaste. Mais ce nom pourrait venir du nom de PIERRE du VALLON, recensé en 1666 par Jean Bourdon comme avant des terres

sur le chemin Gomin.

Dans le premier chapitre d'un deuxième volume qui est demeuré inachevé sur l'histoire de Notre-Dame de Foy, le chanoine H.-A. Scott parle de la chapelle du Vallon de 1669 desservie par le Père Chaumonot. Dans ce temps, le chemin du Vallon devait être à sept arpents à l'est du boulevard du Vallon actuel, entre les lots du cadastre nos 142 et 143. Le chemin était plus court qu'aujourd'hui et conduisait à la chapelle qui servait aux Indiens et aux Français.

Le "Fil des événements", journal de l'Université Laval, publiait en 1975 coiffé du titre suivant: "Sur le campus... en 1669 ou l'édifiante histoire d'une bourgade de Hurons et de son temple dédié à Notre-Dame de Foy".

Dans ce même article, on parlait de "découverte archéologique: en 1669, les Hurons occupaient le campus et y bâtissaient une première chapelle".

Dans le "Soleil" du 15 avril 1975, un dénommé Philippe Sylvaïn débâtissait cette prétendue découverte sur le campus universitaire. "La vraie science doit être plus prudente. En décrivant les vi-

cissitudes des Hurons guidés par le Père Chaumonot jusqu'à leur établissement à Lorette, le chanoine Scott, argumentait-il, ne délimitait pas au cordeau l'emplacement précis où se dressait la chapelle des Hurons. Il se bornait à écrire que cette chapelle fut construite à la Côte Saint-Michel (chemin Sainte-Foy d'aujourd'hui), à un peu moins d'un mille à l'est de l'église actuelle. Il ajoutait que c'est en 1673, non en 1675, que les Hurons se transportèrent à Lorette et que leur chapelle Notre-Dame-de-Foy servit alors exclusivement aux nombreux colons français des environs. Elle était desservie par les missionnaires jésuites de Saint-Joseph de Sillery, qui y venaient par la "route du vallon", nom historique."

LOUISBOURG (rue de)

Située au sud du chemin Saint-Louis (de Mon-Repos à Ranvozé), cette rue rappelle la mémoire de Louisbourg, ancienne capitale de l'île Royale prise deux fois par les Anglais. La forteresse de Louisbourg a été reconstruite (1966) et attire de nombreux touristes dans ce port de la Nouvelle-Ecosse (Cap-Breton).

Exposition à Sainte-Foy dans le cadre de la Semaine du patrimoine 31 mai 1978
par G.L. L'Appel

*Vol. I
Page 19*



La maison Rochette, du 2095, chemin Ste-Foy (angle Rochette) servait autrefois de résidence au fermier de M. Jules Rochette, propriétaire des terres 131 et 132, qu'il avait achetées du ministre protestant Crawford, marchand de charbon. Cette maison est présentement en vente ou à louer. (Photo l'Appel).

La Société d'histoire de Sainte-Foy se prépare, depuis plusieurs mois, à présenter une exposition intitulée "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy", qui se tiendra dans le cadre de la Semaine du patrimoine, du 24 juin au 2 juillet, à l'hôtel de ville de Sainte-Foy. Une subvention de \$500 de cette ville permettra cette réalisation ainsi que le travail ardu de certains membres de la Société d'histoire.

Au cours de 1977, l'activité la plus importante de la Société a été celle de sa structuration, a déclaré en substance le président Jacques Santerre dans son rapport annuel, présenté le 23 mai. La deuxième, a-t-il

souligné, a été l'organisation d'une exposition qui aura pour objectif de faire découvrir, par la population de Sainte-Foy, les richesses de son patrimoine. À l'aide de photographies, de maquettes, de documents et d'objets d'art qui n'ont jamais encore été exposés en public, cette exposition fera revivre l'ancien Sainte-Foy.

On peut s'imaginer la somme de travail que demande l'organisation d'une telle exposition. Seuls le savent ceux qui ont déjà vécu une telle expérience.

Dans son rapport annuel, le président Santerre a tenu à rendre hommage aux autorités municipales et aux différents services de la ville qui collaborent étroitement avec la Société d'histoire. Sans cette collaboration, cette exposition et bien d'autres projets n'auraient pu être réalisés.

Inventaire et sauvegarde des maisons anciennes de Sainte-Foy 31 mai 1978
L'Appel

par G. Lefrançois

Dans le cadre d'un projet nesso-Canada au trappesenté par la ville de te-Foy et accepté en t lieu, un groupe de queux étudiants pen- deus à trois mois, va éder à l'inventaire des ons anciennes de la tâcheant de repérer les ons construites avant à l'aide d'une carte de nite dressée par la munitauté d'habite de bec.

et inventaire des mair- is anciennes aidera à la uegarde des maisons il présentent un certain érét historique. Après ir étudié ce projet, la So- é d'histoire de Sainte- donnait son appui à la

ville par une résolution du 3 octobre 1977.

Le comité pour la sauvegarde des maisons historiques de la Société d'histoire ne demeure pas inactif. Il considèrerait, l'an dernier, que les maisons les plus intéressantes que la ville pouvait protéger sont les suivantes: Bruneau, O'Gallagher, Falardeau, Craig, Henri-Parent, Rochette, Landry et Baby.

Le 27 juin 1977, la Société d'histoire demandait aux autorités municipales de prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher l'altération ou la disparition de la maison O'Gallagher, sise au 3077, chemin Saint-Louis, et la maison Bruneau, sise au 2608 chemin Saint-Louis. Il y eut par la suite échange de correspondance entre la ville et le ministère des Affaires culturelles. Ce dernier a reconnu que la maison Bruneau était intacte et possédait un intérêt historique. Par contre, il a affirmé que la maison O'Gallagher, à cause des rallonges, perdait de son intérêt historique. Le 18 juillet 1977, la société rédigeait à M. Georges-Émile Lapalme, président de la Commission des biens culturels du Québec, une lettre demandant le classement de la propriété Bruneau, laquelle faisait alors l'objet d'une mise en vente. De son côté, le 3 octobre, la ville adoptait une résolution pour interdire la démolition de ladite maison.

Dans le Devoir du 17 avril 1978, sous la reproduction de la maison Bruneau, on faisait la légende suivante: "La maison Paul Bruneau, située au 2608, chemin Saint-Louis à Sainte-Foy, compte parmi les dernières construction du style "anglo-normand" de cette ville. Elle a été construite en briques d'Écosse vers 1845. Elle est située au milieu d'un terrain boisé qui la met

particulièrement en valeur. Le ministre des Affaires culturelles a donné avis de son intention de la classer".

Projet d'une seconde édition du Guide Bibliographique de Sainte-Foy

par G.L.

Le président de la Société d'histoire de Sainte-Foy, M. Jacques Santerre, a annoncé, au cours de la première assemblée générale annuelle de cet organisme, qu'un des principaux objectifs de la société était de préparer, en collaboration avec la ville de Sainte-Foy, la publication d'une seconde édition du "Guide bibliographique (recherches historiques sur la ville de Sainte-Foy, 1534-1975)" qui a été publié par le Bureau municipal de l'information, en février 1977, dans le cadre du Programme fédéral d'initiatives locales (PIL) pour 1975-1976.

Le lancement de cet ouvrage, tiré à 98 exemplaires, a eu lieu le 13 octobre 1977, au cours d'une réception offerte par la ville pour souligner la fondation de la Société d'histoire de Sainte-Foy. Il contient plus de mille références sur l'histoire de Sainte-Foy, sous différents types de documents: volumes, rapports, registres, correspondance, chroniques, articles de journaux et de revues, cartes, photographies, entrevues.

Comme ce guide constitue un outil de travail très précieux mis à la disposition des chercheurs, étudiants, enseignants, membres de la Société d'histoire et de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de Sainte-Foy, il faut songer à une seconde édition, car les 98 exemplaires de la première édition n'ont pas suffi à la deman-



DEUX ARCHIVES VIVANTES DE SAINTE-FOY — Tous les deux pleins de vie et doués d'une remarquable mémoire, malgré un âge assez avancé, M. Honoré Mainguy (72 ans) et Mme Agnès Brophy-Kelly (86 ans en juillet) sont de véritables archives vivantes quand il s'agit de retracer la petite histoire de Sainte-Foy. Grâce à eux, notre chroniqueur de la petite histoire a pu recueillir des renseignements précieux sur les anciennes familles Mainguy, Falardeau, Brophy, Nielson et autres qui ont laissé leur marque dans le passé de Sainte-Foy et de la région. Ne manquez pas de lire les prochaines éditions de l'Appel. (Photo l'Appel).

*31/5/1978
G.L.*

*décédé le 25/11/1981
cf l'Appel du 16/12/81
G.L.*

*Nielson (cf l'Appel du 31/10/79 au 20/8/1980)
l'Appel*

Monument St-Jean-Bpte de La Salle et une rectification
par G.L.

Dans l'article "Deux monuments orient au secours" publié dans l'Appel du 31 mai, le changement de place dans la mise en page initiale d'une photo a provoqué une erreur qu'il faut rectifier.

Ce n'est pas du monument Saint-Jean-Bosco, mais bien de celui de Saint-Jean-Baptiste de La Salle qu'il s'agit dans la phrase suivante du texte:

"Ce monument présente à sa base un certain état de détérioration qui le mettrait en péril dans quelque temps".

7/11/1978

*décidé le 11 décembre 1980
cf l'Appel du 17/12/1980*



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois 7 juin 1978
L'Appel Société d'Histoire de Sainte-Foy

Nérée Tremblay (rue) — Cette rue débouche sur le chemin Sainte-Foy, près du Centre commercial Innovation. La biographie élogieuse de l'homme, dont cette rue rappelle le souvenir, est puisée dans le livre du Centenaire de Sainte-Foy 1855-1955.

M. Nérée Tremblay, dont la vie est toute tissée d'actes courageux et méritoires, est un bel exemple à offrir au bénéfice de notre jeunesse actuelle.

Natif de Saint-Hilaire et fils de cultivateur, M. Tremblay, malgré des débuts difficiles, avait décidé de se consacrer à l'enseignement. Après trois ans de préparation, il devient professeur à l'école primaire du troisième rang, poste qu'il occupe pendant douze années. Professeur à l'école normale de Québec, constatant bien-

tôt que sa santé laisse à désirer, il consulte son médecin qui lui conseille sérieusement d'abandonner le professorat s'il tient à la vie. "Impossible, de répliquer M. Tremblay, je suis cheville, boulonné, rivé à l'enseignement, et j'y reste; j'ai d'ailleurs une corde à mon arc" — "Elle a besoin d'être solide, votre corde", rétorque le médecin.

Possédant quelques solides connaissances des opérations agricoles, plein de courage, et soutenu d'autre part par une femme adorable, instruite et aimante, il se rend acquéreur à Sainte-Foy, d'une terre de soixante-douze acres, afin, disait-il, de rétablir l'équilibre entre l'effort intellectuel et le travail physique, avec le résultat qu'après avoir élevé douze enfants (dont quatre sont morts en bas âge), fourni à la société

professeurs, religieux, religieuses, et bonnes mères de famille, il a professé à l'École normale durant quarante-trois ans, et ne demandait sa démission qu'en 1941, à l'âge déjà respectable de soixante-quinze ans.

M. Tremblay fut maire de Sainte-Foy pendant cinq termes consécutifs (1927-1937). C'est au cours de son règne que le village fut doté d'un système d'aqueduc, pour lequel il fallait faire consentir aux cultivateurs un emprunt de \$33,000, tâche difficile et qui exigeait alors du caractère. (Rappelons que son prédécesseur, comme maire, M. Honoré Mainguy, senior, fut, paraît-il, battu parce qu'il prônait la construction de ce système d'aqueduc).

Ayant atteint l'âge respectable de soixante-quinze ans, élevé et instruit une belle famille

après avoir rempli avec honneur toutes les charges officielles de sa paroisse, l'on aurait pu penser que ce vénérable vieillard avait bien gagné de se reposer. Cependant, il aurait fallu compter sans l'activité étonnante d'un homme de cette trempe. Aussitôt à sa retraite, il songe à occuper ses loisirs à écrire. C'est ainsi que l'histoire de Saint-Hilaire a vu le jour il y a quelques années... et que l'on verra bientôt en librairie celle de Baie Saint-Paul.

Toute cette vie d'un labeur sans relâche, ses profondes convictions religieuses, ont conduit cet homme vieux mais toujours alerte, à l'âge actuel de quatre-vingt-neuf ans, sans autre infirmité qu'une légère surdité... Souhaitons que ces quelques lignes sur cet homme de grande valeur servent d'exemple aux jeunes qui parfois seraient tentés de se décourager

devant les difficultés de notre époque (ce texte date de 1955).

Notes

(1) En plus du nom

d'une rue, l'appellation d'une école dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de La Salette commémore le souvenir de ce modèle d'homme.

(2) Le Père Adrien Pouliot, s.j., alors qu'il était président de la Société historique de Québec, écrivait, le 19 avril 1956, la préface du livre de M. Nérée Tremblay intitulé "Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie Saint-Paul", et dans cette préface, il traçait de main de maître une courte biographie de l'auteur.

(3) En plus des deux livres ci-dessus mentionnés, M. Tremblay a écrit aussi les ouvrages suivants: "Abécé par l'image et la méthode naturelle: l'idée, le mot, le son ou la lettre", "Connaissances usuelles dans le programme des écoles primaires" (1900 et "Aujourd'hui pour demain" (1950)

(4) D'après le rôle d'évaluation de l'année 1932 de la ville de Sainte-Foy, M. Nérée Tremblay possédait la terre no 101b de 49 arpents et 50 perches de superficie et était âgé de 65 ans. Sur le rôle de 1938, cette terre apparaît comme propriété de l'Hôtel-Dieu. Cette terre est coupée par le chemin Sainte-Foy, étant située un peu à l'ouest de la Route du Vallon qui semble séparer la terre 104 de la terre 103

*Bibliographie plus complète - 15/11/78
cf L'Appel du 8/11/1978
au 24/11/1979
G.L.*

Le maire suppléant inaugure l'édifice des travaux publics évalué à \$3,500,000.

L'Appel, 14 juin 1978

C'est vendredi dernier qu'avait lieu l'inauguration officielle de l'édifice des Travaux publics de la ville de Sainte-Foy, évalué à environ \$3,500,000 (avec l'aménagement des terrains) par le maire suppléant, M. Ludger St-Pierre, conseiller du quartier Sainte-Foy. De nombreuses personnalités étaient présentes. M. Jacques Choquette, agent d'information agissait comme maître de cérémonie. Après avoir souhaité la bienvenue aux invités, il présenta à tour de rôle M. St-Pierre, M. Claude Morin, ministre des Affaires intergouvernementales et député de Louis-Hébert au provincial; M. Dennis Dawson, député au fédéral du comté de Louis-Hébert et M. René Lachance, directeur des Travaux publics. Il nous fait plaisir de publier la courte allocution de M. St-Pierre, prononcée à cette circonstance.



M. Ludger St-Pierre, maire suppléant et conseiller du quartier Sainte-Foy.

"M. le ministre
M. le député
MM. les journalistes
Distingués invités.

J'ai le plaisir aujourd'hui de procéder avec vous à l'inauguration officielle de l'édifice des Travaux publics de Sainte-Foy, en remplacement de M. Morin, qui est retenu par la conférence provinciale municipale et qui me prie de vous transmettre ses salutations.

Nous aurons tantôt l'occasion de visiter l'édifice, de la cave au grenier, et vous pourrez vous rendre compte qu'il s'agit d'un équipement municipal de grande qualité. Il y a des raisons à cela.

On a souvent posé la question à savoir s'il était vraiment utile de procéder à l'agrandissement de l'ancien édifice, et si on ne voyait pas trop grand dans notre projet. Je dois vous admettre que j'ai moi-même eu des doutes.

Il faut bien comprendre, toutefois, que les raisons de la ville



M. Claude Morin, ministre des Affaires intergouvernementales et député du comté Louis-Hébert au provincial.

pour justifier cet agrandissement étaient nombreuses. Comme vous pouvez le lire dans le dépliant d'information qu'on vous a remis, la ville dépendait des sommes importantes en réparations de machinerie, parce qu'il était impossible de la remettre à l'abri des intempéries. Nous réalisons des économies importantes de ce côté, grâce à l'agrandissement de l'ancien édifice.

Il y a une autre raison majeure. La ville a grandi, et elle n'a pas fini de le faire. La machinerie est plus importante, les employés municipaux plus nombreux et l'édifice qui les loge doit suivre la même progression.

Si nous voulons que les services rendus à la population soient toujours de meilleure qualité, il nous faut donner à nos employés des outils adéquats pour travailler efficacement.

Le Service des travaux publics, avec celui de la police, des incendies et des loisirs, est le service municipal qui touche les citoyens de plus près. C'est de lui qu'on attend le déneigement des rues, le bon fonctionnement des réseaux d'aqueduc et d'égout, le pavage et j'en passe. Ce sont tous des services essentiels, qui ne peuvent jamais attendre. Il faut donc s'assurer que ça fonctionne rondement. Je suis persuadé que l'objectif d'efficacité que nous avons visé par l'agrandissement sera atteint.



M. Dennis Dawson, député du comté Louis-Hébert au fédéral.



M. René Lachance, directeur des Travaux publics.

Je ne voudrais pas terminer sans ajouter que cet édifice est la propriété des citoyens et qu'ils ont tout lieu d'en être fiers. Je voudrais surtout re-souigner qu'avant tout, c'est la qualité du service offert que nous avons voulu mettre de l'avant en procédant à cet agrandissement.

Sur ce, nous avons un bel édifice, nous l'apprecions et j'espère qu'au cours de la visite de tantôt, vous serez à même de juger du soin que nous avons mis à sa conception et à sa réalisation.

*Vol. 1
Page 20*

(30)

Les enseignants à la retraite auront leur propre foyer d'accueil

L'Appel, 14 juin 1978



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois

Société d'Histoire de Sainte-Foy 14 juin 1978

MAINGUY (rue) — Dans le quartier Saint-Denis, parallèle à la route de l'Église et au sud du chemin des Quatre-Bourgeois, cette rue relie cette dernière artère à la rue Montreuil.

Cette rue a été nommée ainsi en l'honneur d'une très vieille famille de Sainte-Foy, à qui appartenait le fond du terrain, et dont on peut retracer quelques-uns des faits et gestes, de nos jours jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, grâce à

les années 1900. Il avait du agir, des journées, comme berger et gardien des animaux qui étaient en pacage, car il n'existait presque pas de clôtures. Il fallait donc surveiller les animaux, du matin au soir, afin de les empêcher d'aller saccager les champs ensemencés. Il accomplit ce travail en compagnie de sa soeur Joséphine, jusqu'à l'âge de seize ans.

Un matin, il décidait de voler de ses propres ailes et entra en apprentissage dans le métier de la menuiserie, au printemps de 1894, pour l'entrepreneur Ulric l'Heureux de Sainte-Foy, le seul entrepreneur de l'endroit, à cette époque. Comme il n'existait pas de syndicat dans ce temps-là, il devait travailler de six heures du matin jusqu'à six heures du soir, car il gardait un cheval et une vache... et devait s'occuper à donner à manger à ces animaux domestiques, aller le poêle de la boutique de menuiserie et exécuter autres menus travaux. De \$24 par année, le salaire était payable en deux versements: le premier en juin de \$12 et le second en décembre de \$12. Ce fut son revenu annuel pendant ses trois ans d'apprentissage. Puis, durant deux autres années, à titre de "compagnon", il eut droit à un dollar d'augmentation.

En 1900, il quitta son emploi pour aller travailler à la construction du pont de Québec dans la section des poseurs de caissons, seulement durant la saison de l'été. On verra, la semaine prochaine, comment, au printemps de 1901, il décidait de devenir, lui-même, entrepreneur en construction.

(à suivre)



M. HONORÉ MAINGUY, fils, véritables archives vivantes de la ville de Sainte-Foy.

des actes notariés et autres documents que M. Honoré Mainguy, fils, du 2492 Père-Chaumonot, considère comme des trésors et qu'il conserve comme la prunelle de ses yeux, avec un zèle presque religieux.

Qui dans les anciens de Sainte-Foy et de Sillery ne connaît pas M. Honoré Mainguy, fils, qui, à 74 ans, a conservé la santé, la verdure, la mémoire et l'enthousiasme de sa jeunesse?

Il a le culte des anciens et des choses d'autrefois. En plus d'actes notariés dont le premier remonte à 1763, il conserve de nombreux autres documents, des objets anciens chargés de souvenirs ainsi que toute une collection de photos qui représentent non seulement l'histoire de sa famille mais aussi celle de la région de Sainte-Foy. Un véritable petit musée, qu'il a avec ses archives et ses pièces de valeur sur la petite histoire. Et de plus, on peut affirmer de lui qu'il est lui-même de véritables archives vivantes, grâce à sa mémoire presque phénoménale. Quel homme peut-on trouver de mieux pour retracer l'histoire d'une famille pendant deux siècles?

Honoré Mainguy, fils, est né à Sainte-Foy, le 7 juin 1904 (il aurait donc, aujourd'hui 74 ans et non 72, comme le disait le journal de la semaine dernière). Il

est le fils d'Honoré Mainguy, père, et d'Exilda Dussault.

Pour mieux comprendre et faire comprendre la vie du fils, il faut d'abord, grâce à ses souvenirs, tenter de retracer le milieu familial où il a été élevé, en racontant la vie de son père, quitte à revenir ultérieurement pour parler du fils avec plus de compréhension.

Honoré Mainguy, père

Né à Sainte-Foy, le 30 décembre 1878, de l'union de Samuel Mainguy et de Marie-Philomène Pouliot, Honoré Mainguy, père, était fils de cultivateur, dont la terre transmise de père en fils, depuis cinq générations, avait une superficie de 60 arpents, spécifiant des actes de vente notariés. Il s'agit du lot 181, borné au nord par le chemin des Quatre-Bourgeois, à l'ouest par la route de l'Église, à l'est, à présent par la rue Fournier, et au sud, par la rue Sasseville, parallèle et au sud du boulevard Laurier actuel. Les générations précédentes de la famille Mainguy possédaient, en outre, une terre "en bois debout" de 30 arpents à Cap-Rouge. On reviendra sur ce sujet plus tard.

Le troisième, en âge d'une famille de 18 enfants, il a dû laisser ses études à douze ans, pour venir en aide à ses parents. Il a raconté à ses enfants, selon son fils Honoré, qu'avant



HONORÉ MAINGUY, père, et son épouse. Fils de Samuel Mainguy et de Philomène Pouliot, Honoré Mainguy, père, épouse, dans l'église N.-D. de Foy, le 2 juillet 1901, Exilda Dussault, fille de Samuel Dussault et d'Émilie Berthiaume.

par G. Lefrançois

Au 2555, Chemin Sainte-Foy, on érige présentement, à l'aide d'un prêt de plus de \$6 millions de la Société centrale d'hypothèques et de logement, le Manoir Laure-Gaudreault qui deviendra un foyer d'accueil, prioritairement pour les membres de l'Association des retraités de l'enseignement du Québec, affiliés à la CEQ.

Cet édifice s'élève sur un terrain cédé à la Corporation du Manoir Laure-Gaudreault par les Pères de Saint-Vincent de Paul (bail emphytéotique de 50 ans). Il comprendra 133 logements, dont 27 de genre studio, 84 d'une chambre et 21 de deux chambres.

La corporation, ci-dessus mentionnée, qui est responsable de la réalisation du projet et, plus tard, de l'administration du foyer, compte, comme président, le Père Maurice Carrier, des religieux de Saint-Vincent-de-Paul, et comme vice-présidente, Mme Alexandra Hudon. Le projet aurait d'abord, paraît-il, germé dans la tête de M. Théofred Gagné, président de l'Association des retraités de l'enseignement du Québec, qui, par la suite, a été brillamment secondé par Mlle Alexandra Hudon, personne-ressource prêté par la CEQ. "J'ai aidé à concevoir le projet", déclare Mlle Hudon, et je veux l'achever jusqu'à sa complète réalisation.

Les travaux de construction ont débuté en mars, un peu avant la cérémonie habituelle de l'enlèvement de la première pelle de terre qui s'est déroulée, le 22 du même mois, et devront être terminés pour la livraison de l'édifice, le 1er décembre.

L'entrepreneur général est la firme Poudrier et Bouffé, l'architecte, Guy-Filion, et les ingénieurs-conseils, la firme Piette et Associés.



Mlle Laure Gaudreault

Laure Gaudreault

Le Manoir Laure Gaudreault a été nommé ainsi en témoignage de reconnaissance à une institutrice qui fut à l'origine de l'organisation du syndicalisme enseignant, au Québec, par un premier congrès tenu à La Malbaie, en 1937, endroit où elle pratiquait alors sa profession.

C'est au service des siens, pour l'émancipation intellectuelle des Canadiens français — dans l'ENSEIGNEMENT et dans le JOURNALISME — que s'inscrit en pointes de diamant la carrière de Mlle Laure Gaudreault, fondatrice de la Fédération des institutrices rurales de la province de Québec et journaliste. Sa vie peut se résumer en une phrase, choisie entre mille autres parmi ses expressions pittoresques: "Il n'y a pas que la prudence qui soit une vertu; la force en est une aussi".

Ces quelques phrases lapidaires, qui résument la vie bien remplie de Mlle Gaudreault, proviennent du beau livre de Mme Emilia B. Allaire, Profils féminins, 1967.

Il n'y a donc pas de nom mieux choisi que celui de Laure Gaudreault, pour désigner ce foyer qui hébergera, en priorité, les retraités de l'enseignement. N'a-t-elle pas consacré 60 ans de sa vie à la cause de l'enseignement et n'est-elle pas à l'origine du syndicalisme enseignant au Québec?

Vol. I
Page 21

decide
le 25/10/1981
et l'Appel
du
10/12/1981

Biographie de madame Emilia B. Allaire

L'Appel, 21 juin 1978

Vol. I
Page 22

par G.L.

Née à Québec, "Place Royale", paroisse de la Basilique Notre-Dame, un 27 mars, d'Alexandre-Aimé Boivin, industriel, décédé en 1977, et de dame Adèle sard, fondatrice des

"Jeudis artistiques et littéraires", madame Emilia Boivin Allaire est mère de deux fils, universitaires, de son union avec M. Camille Allaire, agronome.

Elle eut l'avantage, dans sa jeunesse, d'acquiescer une

Exclusivité à l'Appel

L'Appel, 21 juin 1978

Tranche de vie à Sainte-Foy

par Mme Emilia B. Allaire

(sic)



Madame Emilia Boivin-Allaire, une personnalité du monde littéraire, artistique ainsi que du monde des historiens.

solide formation par des études variées. Elle détient des diplômes académiques, de l'époque, en pédagogie, sciences ménagères et éducation familiale, ainsi que des médailles en littérature. Puis ce furent des études et diplôme en sociologie et formation à l'action publique, cours libres puis stages à l'Université Laval en espagnol et en lettres.

Membre de la Société des écrivains canadiens depuis 1955 et présentement directeur de la section de Québec, membre de la Société historique de Québec et de la Société d'histoire de Sainte-Foy. Depuis 20 ans, elle a fait partie de plusieurs autres sociétés, soit culturelles ou humanitaires, y occupant des postes de confiance, entre autres aux "Jeudis artistiques" de sa mère où durant 25 ans, elle a rempli le rôle de secrétaire.

Comme sa parole, sa plume est au service des causes qui lui semblent valables. Journaliste-pigiste, elle signe pas moins de mille éditoriaux dans des périodiques à grand tirage, notamment comme titulaire d'une page littéraire hebdomadaire durant 12 ans. Des revues comme Concorde s'assurent sa collaboration, et elle présente environ 70 portraits d'hommes valables à travers ses ouvrages sur les femmes.

Elle fait de la publicité radiophonique et écrite pour la Société canadienne du Cancer, durant six ans, donne des cours intensifs en sociologie pour finissants de collège. Elle participe à des joutes oratoires et panels culturels, et depuis 1958, prononce des conférences percutantes sur l'évolution et le rôle de la femme.

À son actif, trois ouvrages littéraires de marque. Trois éditions en 1963, 1964, 1965 et 1971 de son livre TÊTES DE FEMMES (sans bourse, sans prix et sans éditeur); ouvrage biographique sur vingt québécoises, chefs de file dans divers domaines, avec préface de Mgr A. Maheux. PROFILS FÉMININS (1967) lui mérite une bourse de la

Commission du Centenaire avec ses trente "figures de proue" canadiennes (1867-1967) et une préface de M. Jean-Chs Bonenfant. Elle trace en 1973 l'histoire de l'Hôpital du Sacré-Coeur et présente une fresque de la société québécoise dans son 3e volume QUAND LES MURS PARLENT. Dans ses trois ouvrages, même sobriété et élégance de style, même souci de l'exactitude, même psychologie.

Depuis l'automne 1972, elle est conceptrice et animatrice de programmes culturels à Télé-Capitale. Programmes diversifiés comprenant soit des commentaires, des interviews avec des personnalités typiques ou encore émissions à caractère historique, promotion de l'héritage culturel du Vieux-Québec s'inspirant de ses souvenirs familiaux mais authentiques. Dans ses conférences, elle sait créer un contact, provoquer l'intérêt, enrichir le tout avec une fine pointe d'humour.

Il n'est pas étonnant que l'Anthologie des poètes du Québec (Paris 1969) s'ouvre sur un sonnet d'Emilia Allaire "Le Printemps" et qu'elle figure dans le Dictionnaire biographique de l'Académie canadienne française.

En terminant la biographie de cette femme de valeur, je prends la liberté de souhaiter que Télé-Capitale lui donne l'occasion de continuer ses émissions sur la petite histoire, pas seulement un petit quart d'heure à tous les 15 jours, mais bien au moins une demi-heure à toutes les semaines. Une suggestion. Amis lecteurs fervents de la petite histoire, prenez immédiatement votre plume, aujourd'hui même, car ça presse, et envoyez une lettre à Télé-Capitale pour appuyer ce souhait. Merci d'avance non seulement pour elle mais surtout pour les amateurs de la PETITE HISTOIRE.

Le journal L'Appel remercie madame Emilia Boivin-Allaire, écrivain et sociologue, commentatrice à la télé, d'avoir bien voulu lui permettre de présenter à ses lecteurs le texte intégral de la causerie qu'elle a prononcée, au cours de l'assemblée générale annuelle de la Société d'histoire de Sainte-Foy, qui s'est déroulée en la salle du conseil municipal, le 23 mai, sous la présidence de M. Jacques Santerre. L'Appel suggère de lire attentivement la biographie (publiée en page 2 de la présente édition) de

madame Allaire, avant de lire sa causerie, s'ils veulent savourer pleinement, son sens de l'humour et ses connaissances de la petite histoire, y compris ses allusions à certains événements qu'elle a vécus. Comme sa causerie est assez longue, nous la publierons, par tranches, à partir de ce présent numéro. Tout en regrettant qu'il manque à cet écrit l'esprit pétillant et la vivacité de la voix et des gestes qui animent ses causeries au petit écran, nous laissons la parole à madame Allaire.

(...) Vu l'importance de cette assemblée générale et le cadre restreint de ma communication, j'ai pensé lui donner la formule de mes émissions de télévision: la simplicité, l'originalité et surtout et aussi... autant que possible la vérité, celle de mes souvenirs, sous le titre UNE TRANCHE DE VIE À SAINTE-FOY.

Ces souvenirs d'écrivain ont une ambiance spéciale, car même si je suis authentiquement québécoise, et, ce qui plus est, le seul écrivain née PLACE ROYALE, c'est à Sainte-Foy que j'ai pensé, écrit, diffusé mes volumes à caractère historique; c'est dans Sainte-Foy que, depuis cinq saisons, j'anime divers programmes culturels à la télévision... et que c'est même dans une église de cette municipalité que j'ai failli me prendre pour un curé... comme nous le verrons plus loin.

Non, non, ce n'est pas une autobiographie que nous écouterons, mais le rappel de faits typiques de l'évolution de la ville de Sainte-Foy en une époque donnée, soit "Une tranche de vie" entre 1962-1977.

Débuts d'une paroisse

Avant, vu l'événement historique du 12 juin 1977 (incendie de l'église de Notre-Dame de Foy), notre président a pensé qu'il serait bon d'évoquer ce souvenir comme aussi de présenter le lieu de la bataille de Sainte-Foy.

La tentation était forte de puiser à même les émissions de télévision que je présentais. Le 26 avril, soit quelques semaines avant la tragédie, ou encore, le 14 septembre, quelques mois après. J'y céderai à peine. Je ne m'inspirerai pas non plus des documents si intéressants d'un Jean Dubuc, d'un Raymond Gingras, d'un abbé Laurent Leclerc, pas plus que d'un Émile Gingras. Ce serait douter de l'intérêt de nos membres qui ont sans doute dévoré toute cette documentation intelligente, colligée par notre Société d'histoire.

Trêve de ces préambules... Tout le monde ici est au courant des dates importantes de notre paroisse Notre-Dame de Foy érigée du point de vue canonique, le 18 septembre 1698; dont les limites sont fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722, et qui devient

dra municipalité (rurale), le 1er juillet 1845. Ce que l'on se rappelle moins, c'est que de 1638 à 1698, c'est une desserte pour les indiens que cette première chapelle sur le fief Saint-Michel (à peu près à l'endroit où se trouve le viaduc du Vallon) et que ce sont les Pères Jésuites qui en assurent la direction jusqu'à la nomination du premier curé: M. Charles-Amador Martin, l'un des trois fils d'Abraham Martin, premier Pilote du Roi... et dont les vaches paissent sur ces plaines qui portent son nom. (Lors du décès d'Abraham Martin, en 1664, ses héritiers vendront ses terrains aux Dames Ursulines pour \$250).

Incendie d'une église

Il n'est pas question de reproduire tout ce qui s'est dit au moment de la conflagration du 12 juin 1977.

Rappelons seulement qu'après l'incendie qui détruisit la première église en 1698, puis la partie importante du toit par les obus anglais lors de la bataille de 1780, et enfin le grand feu de 1918, les paroissiens ont été vraiment éprouvés par ce désastre de 1977, le quatrième... Non seulement perdent-ils leur temple paroissial, mais aussi les oeuvres d'art qu'il contenait, notamment la réplique, sculptée par l'abbé Le Prévost, de la fameuse statue de la Vierge, envoyée de Dinant, Belgique, par le Père Vérancourt (Claude) au père Chaumonot (Pierre-Joseph-Marie), de la Nouvelle-France, qui avait la direction d'une mission indienne à la côte Saint-Michel.

Cette statue, dont la particularité est que la Vierge porte son fils sur le bras droit... a été détruite en juin 1977, et l'on considère cette perte comme imposante dans les trésors du patrimoine. Heureusement que les archives, conservées dans une voûte, sont intactes.

Précisons un autre détail historique qui a sa valeur. En 1963, Mgr Arthur Maheux, préfacier de mon livre "Têtes de femmes", me fera amener mes fils au Séminaire pour leur montrer dans les cahiers de comptes du général James Murray une dépêche ainsi libellée: "L'église de Sainte-

Foy fut incendiée par les Anglais, le 27 avril 1760, lors de l'attaque du chevalier de Lévis. L 24 Sterling furent donnés pour réparer les dommages. Les murs sont conservés." Ces détails sont palpitants à une heure où le nationalisme est exacerbé.

Monument des Braves

Ainsi le monument des Braves, longtemps appelé monument Sainte-Foy, ne manque pas de piéquant sous cet angle. Sait-on d'abord que ce n'est pas dans l'espace du village qu'au lieu la célèbre bataille, mais bien là où s'élève ce monument, près du moulin Dumont, sur les hauteurs du Coteau Sainte-Geneviève, c'est-à-dire le chemin Sainte-Foy. Sans ironiser, l'on peut affirmer que cette union des ossements anglais et français est une page d'histoire intéressante; elle remonte à 1854, un an avant l'érection du mausolée.

Le 5 juin 1854, fête grandiose. En préparation du terre-plein pour ériger le monument par les soins de la Société Saint-Jean-Baptiste, on découvre dans le sol les os entremêlés des combattants. C'est un moment où les évêques de l'archidiocèse sont en synode, de sorte qu'une cérémonie grandiose et imposante a eu lieu à la Basilique de Québec, autour du catafalque contenant les ossements de ces "Braves", dans une église tendue de noir et blanc. Les chants funèbres, dans l'église, les saives d'artillerie, au dehors, accompagnent le cortège, parti de la campagne, et y retournant (l'endroit du monument est à deux milles de la Ville de Québec... car il faut payer un droit de passage à la barrière pour sortir de Québec, à l'époque).

Six chevaux drapés de noir tirent le char funèbre (qui doit appartenir à la famille Lépine, puisque cette maison québécoise a pignon sur rue depuis 1845). On bénit le lieu de repos et le colonel Taché (sir Étienne-Pascal) fait l'éloge des guerriers.

Les fêtes du 19 juillet de l'année suivante unirent dans un même triomphe les généraux Lévis et Murray. Tous les braves, dont on honorait la mémoire, durent vibrer aux évocations de M. Pierre Chauveau pendant que sir Ed-

suite à la page 23

↓ 1



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois

Société d'Histoire de Sainte-Foy 21 juin 1978

MAINGUY (rue) (suite)

Je mentionnais dans l'Appel de la semaine dernière, que Honoré Mainguy, père, après avoir travaillé durant la belle saison de 1900 à la construction du

pont de Québec, avait décidé, au printemps de 1901, de devenir lui-même un entrepreneur en construction. Sa première réalisation fut d'ériger une grange pour un monsieur Caswell

(une rue rappelle le nom de cette famille), dont la demeure était située au coin de la route de l'Église et du chemin Saint-Louis. A ce même endroit, de nos jours, fonctionne un petit centre



Cette belle demeure d'Honoré Mainguy, père et fils, du 2791, chemin Sainte-Foy, fut démolie en 1975 pour permettre l'élargissement de l'artère ci-dessus mentionnée.

commercial. Lorsque Ulric L'Heureux discontinua son métier d'entrepreneur, M. Mainguy acheta tout son équipement à la condition qu'il garde les employés dudit entrepreneur. Selon Honoré Mainguy, fils, de qui je tiens les renseignements sur la famille Mainguy, son père hérita de toute la clientèle de M. L'Heureux. C'était vraiment une belle transaction.

Consultant le rôle de paie qu'il possède, son fils Honoré relève qu'en 1907 les salaires d'un ouvrier étaient \$1.60 l'heure et ceux du journalier \$1.10 l'heure, pour une journée de dix heures et une semaine de six jours. (Il n'y avait pas de syndicats dans ce temps-là).

Honoré Mainguy, père, a été entrepreneur jusqu'à sa retraite, en 1941, à l'âge de 63 ans. Il demeura alors chez son fils Honoré jusqu'à sa mort en 1951, à l'âge respectable de 73 ans. Son épouse le rejoignit dans la mort en 1952.

La maison Mainguy: Honoré Mainguy, père, construisit la belle maison que nous reproduisons ici, alors qu'il était encore célibataire, en 1900. À son mariage, le 2 juillet 1901, il y accueillit son épouse, dame Exilda Dussault, fille de Samuel Dussault et d'Émile Berthiaume (les familles Dussault et Berthiaume: deux vieilles familles de Sainte-Foy). Et ce fut le début d'un foyer heureux. Cette maison était située au 2791, chemin Sainte-Foy, voisine de la Clinique Sainte-Foy et proche de l'église paroissiale. Selon Honoré, fils, le terrain aurait été acquis d'une dame Plamondon. Celui-ci l'habita durant 22 ans, puis alla

demeurer chez son oncle, Joseph Dussault; plus tard, il acheta la maison paternelle et garda son père et sa mère jusqu'à leur départ pour une vie meilleure. Cette maison fut acquise par la ville de Sainte-Foy en 1973, et démolie en 1975 pour permettre l'élargissement du chemin Sainte-Foy.

Les deux journaux de Sainte-Foy du temps, dont l'Appel, ont déploré cette disparition. "Des efforts sont tentés, écrit l'un, pour reconstituer l'histoire de Sainte-Foy, alors que pendant ce temps, on laisse disparaître de beaux monuments, comme la maison Honoré Mainguy, une des belles résidences du chemin Sainte-Foy."

"Cette première semaine du mois de novembre 1975, continue ce même journal, a vu le démolisseur dans un dernier tour de bras frapper le grand coup et abattre le dernier vestige de cette maison du 2791 chemin Sainte-Foy."

(...) Cette dernière maison, malheureusement, comme plusieurs autres déjà disparues, à ce jour mérite qu'on s'y arrête, de par les personnes qui ont habité, l'endroit où elle était située, enfin par une foule d'autres détails reliés à l'histoire de Sainte-Foy. "Elle a été construite par monsieur Honoré Mainguy, père, ancien maire de Sainte-Foy, de 1915 à 1927. À l'exemple de toutes ces vieilles maisons, elle a connu d'heureux moments et immanquablement d'autres beaucoup moins heureux. Ces moments, elle les a vécus d'une activité des plus vivantes. Sept enfants y ont vu le jour."

"Ceux qui connaissaient l'ambiance et l'hospitalité

de cette humble demeure ne tarissaient pas d'éloges. Le visiteur ou le voisin dans le besoin savaient qu'en franchissant cette porte, l'accueil, le sens chrétien et la générosité seraient là pour les recevoir. Ces remarquables qualités, M. et Mme Mainguy en avaient fait leur apostolat, admirablement complété par une jovialité et par une sérénité qui leur allaient si bien." (...) Et l'auteur de l'article termine par les mots suivants: "Il y aurait encore beaucoup à écrire, je terminerai par cette citation: ceux qui ont connu le père et le fils ont toutes les raisons de dire sans se tromper tel père, tel fils. Voilà un passé que Sainte-Foy se doit de connaître, tout à l'honneur de cette illustre famille, en hommage à ses nombreux descendants"

(à suivre)

EXPOSITION: Découverte du patrimoine de Sainte-Foy

Dans le cadre de la Semaine du patrimoine, la Société d'histoire de Sainte-Foy organise une exposition intitulée: "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy". Cette exposition se tiendra, du 24 juin au 2 juillet, à la salle du conseil de l'hôtel de ville de Sainte-Foy (1000, route de l'Église). Elle sera

ouverte au public les 24, 26, 27, 28, 29, 30 juin, de 19h30 à 22h00; les 25 juin et 1er juillet, de 14h à 17h et de 19h30 à 22h; le 2 juillet de 14h à 17h.

À l'aide de photographies, cartes, documents divers, maquettes, objets domestiques et agricoles recueillis auprès d'orga-

nismes et de résidents de Sainte-Foy, l'exposition fera revivre différents périodes du passé de Sainte-Foy qui remonte à plus de trois cents ans. Il y aura aussi présentation d'un documentaire (vidéo) sur la construction, de maquettes historiques par une résidente de Sainte-Foy ainsi qu'un diaporama illustrant les méthodes d'enseignement de l'histoire locale à partir de recherches sur la vie de Sainte-Foy au XIXe siècle.

Cette exposition sur le patrimoine de Sainte-Foy sera regroupée sous les thèmes suivants: église Notre-Dame de Foy, pont de Québec, bataille de Sainte-Foy, propriété John Neilson, maisons Routhier, Falardeau, Rochette, Craig et autres maisons historiques, territoire et anciennes seigneuries, objets d'époque... Une diversité d'informations sur la petite et la grande histoire de Sainte-Foy seront fournies sur place.

Cette première manifestation historique de la Société d'histoire de Sainte-Foy, fondée il y a un peu plus d'un an, a pour but premier de sensibiliser la population de Sainte-Foy à son histoire locale en lui présentant différentes richesses du patrimoine fidésien qui subsistent encore.

L'APPEL, mercredi 21 juin 1978 — Page 9

Campagne de recrutement de la Société d'Histoire

par G.L.

Visant à augmenter ses effectifs à cent membres, la Société d'histoire de Sainte-Foy amorçait une grande campagne de recrutement à l'occasion de son assemblée générale annuelle qui s'est déroulée, le 23 décembre, à l'hôtel de ville. Cette campagne s'accroît lors de la tenue d'une exposition intitulée "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy", qui doit se tenir dans le cadre de la Semaine du patrimoine, du 24 juin au 2 juillet, à l'hôtel de ville.

Pour obtenir une carte de membre, il suffit de faire parvenir un montant de \$5 au secrétaire de la société, Bibliothèque de Sainte-Foy.

Les principaux objectifs de la Société d'histoire sont les suivants:

- Grouper toutes les personnes intéressées aux 300 ans de l'histoire de Sainte-Foy et désireuses de participer à des études, recherches et autres activités en vue de mieux connaître et faire connaître cette histoire;
- Faire les démarches et travaux en vue de doter la population d'une histoire complète et officielle accessible à tous;
- Soutenir l'intérêt de la population de Sainte-Foy pour les événements et faits historiques ayant marqué la naissance et le développement de leur municipalité;
- Veiller à la conservation et à la mise en valeur

des sites, maisons, documents ou autres objets à caractère historique;

— Publier et diffuser ou susciter la publication et la diffusion de tout article, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits ou situations passés relatifs à la vie et aux moeurs de la population locale;

— Faire ériger des monuments, plaques ou inscriptions, et constituer une banque de noms de rue, commémorant des faits et personnages qui ont marqué l'histoire de Sainte-Foy;

— Favoriser les recherches sur l'histoire locale en fournissant aux institutions scolaires des différents niveaux les informations ou les documents de référence appropriés;

— Faire ressortir la contribution particulière de Sainte-Foy à l'histoire et au développement de la région de Québec;

— Susciter l'utilisation du contexte historique de Sainte-Foy à des fins culturelles et touristiques.

Aux lecteurs qui s'intéressent au passé de leur coin de pays, et qui veulent contribuer à la sauvegarde de son patrimoine, une invitation pressante est faite de joindre les rangs des membres de cette société d'histoire. Sera remis aux nouveaux membres un fascicule en préparation, qui résumera les grandes étapes de la ville de Sainte-Foy.

red 21 juin 1978 — Page 5

Départ L'Appel du curé de Sillery

par G.L.

M. l'abbé Raymond Laplante, curé de la paroisse Saint-Michel de Sillery, depuis trois ans, a été muté par les autorités religieuses à la cure de la paroisse de Saint-Augustin de Portneuf.

À l'occasion de son départ, les paroissiens de Saint-Michel se réunissent, dimanche le 11 juin, pour exprimer leurs sentiments de reconnaissance à ce dévoué pasteur et lui souhaiter un apostolat fructueux dans sa nouvelle cure. Au cours de cette réunion d'adieu, une bourse fut remise à M. l'abbé Laplante et un vin d'honneur lui servi.

Ce sont désormais les RR. PP. Maristes qui desserviront la paroisse Saint-Michel.



La Petite Histoire L'Appel se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois 28 juin 1978
Société d'Histoire de Sainte-Foy

MAINGUY (rue) (suite) — Honoré Mainguy, père, entra dans la politique municipale, en 1910, en devenant, par acclamation, conseiller jusqu'en 1915, pour la municipalité de paroisse de Sainte-Foy, alors qu'il était élu maire par acclamation, succédant à Joseph Montreuil.

Un réseau d'aqueduc fatal

En 1927, il fut défait par Nérée Tremblay, seulement par huit voix de majorité. Sa défaite a été attribuable, selon son fils Honoré, au fait qu'il avait conduit une campagne acharnée pour l'installation d'un réseau d'aqueduc. C'est tout un roman que cette campagne! Les pourparlers entre le conseil municipal et les représentants de la Compagnie d'aqueduc de Sainte-Foy, MM. René Dupont, Gustave Raymond, et le notaire Taschereau, traînèrent en longueur. Cette compagnie, se accordant au réseau de la ville de Québec (limites ouest), construisit une conduite jusqu'à l'hôpital Laval.

Le projet était de faire prolonger le réseau jusqu'à la Suète pour desservir la population et pour la

protection contre les incendies dans cette partie du village. Mais les contribuables ont trouvé qu'ils n'avaient pas les moyens de faire de telles dépenses. Ils lui donneront raison plus tard, sous le règne d'un nouveau maire qui a convaincu son équipe de faire exécuter ce prolongement du réseau.

La Compagnie d'aqueduc de Sainte-Foy (appelée plus familièrement compagnie Dupont, d'après le nom de son principal actionnaire) qui s'était engagée à fournir l'eau à l'hôpital à un montant fixe, pendant une période de 35 ans, est tombée en mauvaises affaires quelques années, et le réseau a été mis en vente par les syndics, sous le règne du maire Nérée Tremblay. Mais n'oublions pas que c'est l'équipe de Mainguy qui lui avait donné un droit de passage à la condition que si un jour, la municipalité voulait acheter le réseau et le contrat de service de l'hôpital Laval, elle n'aurait qu'à payer les coûts que la construction du réseau avait entraînés dans le temps, en plus des intérêts au taux de ce temps.

Après consultation avec

le ministre des Affaires municipales, et sur sa recommandation, la municipalité, sous l'équipe Tremblay, achetait le réseau et le contrat de service à l'hôpital jusqu'à l'expiration du terme de 35 ans. Puis il faisait prolonger ledit réseau jusqu'à la Suète Battu à la mairie, parce qu'il prônait un tel projet, l'ancien maire Honoré Mainguy, père, pouvait se vanter d'avoir été à l'origine d'une telle réalisation.

Construction de l'Hôpital Laval

C'est en 1915 qu'a été décidée la construction de l'Hôpital Laval, au 2727, chemin Sainte-Foy, pour soigner les personnes atteintes de tuberculose (agrandissement en 1955). Dans les procès verbaux de la municipalité, du 2 novembre 1915, il est question de ce projet. On décide d'accorder à la "Société de patronage de l'hôpital des Tuberculeux" (sic) une exemption de taxes municipales pour une période de 25 ans.

Le comité, dont le Dr Arthur Roy était le président, a rencontré le maire Honoré Mainguy et son équipe pour obtenir des ter-

rains et faire les démarches nécessaires auprès de M. Horace Gigault et du Dr Jules Bélanger qui en étaient propriétaires. Cette construction d'un hôpital pour les tuberculeux fut l'objet des critiques de la part de certains contribuables qui prétendaient que la proximité de ces malades pourrait contaminer la population des environs. Pour avoir ignoré ce préjugé, le maire Honoré Mainguy eut encore une fois raison. En effet, par la suite, cette nouvelle institution a créé de nombreux emplois et a offert un marché à nos cultivateurs pour la vente des produits de leurs fermes: lait, légumes, viandes, etc. M. Mainguy obtint le contrat de l'entretien des bâtisses, ce qui permit de donner de l'ouvrage à plusieurs ouvriers à l'année. C'était une récompense de ses démarches, et ce travail dura plusieurs années.

Fondation du Club Kiwanis

En 1922, toujours selon Honoré Mainguy, fils, son père, Honoré sénior, en compagnie des membres du Comité de l'hôpital, dont le Dr Odilon Leclerc était le président, fonda le Club Kiwanis. C'est le samedi, jour de congé, que des médecins et professionnels ont organisé et construit une espèce de colonie de vacances, sur le terrain de Laval, pour les enfants pauvres. Ils ont mis la main à la pâte, bénévolement, ainsi que le maire et entrepreneur Honoré Mainguy et ses employés qui dirigeaient les travaux de construction de huttes, non loin de la grotte de Lourdes qui existe aujourd'hui. Ce camp de vacances était pour les enfants des parents infortunés à faible revenu. On procédait par sélection de groupes de 120 enfants chacun dans une rotation de 15 jours, en juillet et en août. Plus tard, ces huttes furent déménagées en bordure du Chemin Saint-Louis, sur la proprié-

té du militaire gradé, William Stuart.

Aéroport du Bois-Gomin

À la fin de l'année 1928, l'aéroport Saint-Louis ou du Bois-Gomin, sur la ferme Corrigan à Sainte-Foy, était construit au prix de \$150.000 et fut en fonctionnement une dizaine d'années. Québec possédait déjà une base d'hydravions au pied des falaises de Sillery (cf. La conquête de la Côte-Nord, par Mgr René Bélanger, éditions Laliberté, Québec, 1977).

En 1928, l'entrepreneur Honoré Mainguy, père, décrochait le contrat de construction des hangars pour loger les avions de la Canadian Airways à cet aéroport, situé en marge du boulevard Laurier où s'élevait le CHUL (ancien hôpital militaire). L'aéroport est disparu, déménageant à l'Ancienne-Lorette, mais les vétérans ont occupé l'endroit dans un développement résidentiel harmonieux aux demeures accueillantes. Et les rues de ce secteur du quartier Saint-Yves portent les noms de vétérans et héros des deux dernières guerres.

Note: Eugène L'Heureux, dont il a été question dans une récente chronique de l'Appel, fut le premier entrepreneur de Sainte-Foy. Marié à Éléonore Nolin, il était le père du journaliste Eugène L'Heureux, du défunt journal L'Action (catholique) (Cf. Album du centenaire de Sainte-Foy, 1955).

(à suivre)



L'Hôpital Laval, 2725, chemin Sainte-Foy, dont la construction débuta en 1916. Il bénéficiait en 1955 d'une nouvelle addition à ses immeubles déjà considérables; c'est l'immense façade que nous voyons sur cette photo. Laval se consacra pendant plusieurs années aux soins des personnes atteintes de tuberculose. Maintenant, sa spécialité est le traitement des maladies du cœur.

(Photo album du Centenaire de Sainte-Foy).

Une tranche de vie à Sainte-Foy

(Trois anniversaires)

L'Appel

28 juin 1978

(no 2)

par Émilie B. Allaire

Vol. I
Page 26

Dans la causerie émaillée de souvenirs personnels et animée d'humour qu'elle a prononcée, récemment, devant les membres de la Société

d'Histoire de Sainte-Foy, la dynamique et volubile madame Émilie B. Allaire a rappelé le souvenir de trois événements de notre petite histoire dont l'année 1978 marque respectivement les 30e, 60e et 50e anniversaires. Laissons la parole à la conférencière.

G.L.



Mme Émilie B. Allaire

Hôpital Laval

Le 6 juin 1978, soixantième anniversaire de la fondation de l'hôpital Laval sur les hauteurs de Sainte-Foy. Ce que l'on sait moins, c'est que le premier interne inscrit est encore en pleine forme. Il s'agit du Dr Eugène Bissonnette. Plus d'un demi-siècle médecin à Saint-Sauveur, puis quelques années député fédéral, et, aujourd'hui octogénaire, il aime raconter qu'il allait

en bicyclette voir "sa blonde" à Québec... celle qu'il devait épouser et avec qui il est encore en amour, à plus de 85 ans. L'amour n'est pas une question d'âge... c'est un climat du cœur!

Université Laval

Le 23 mai 1978, trente ans sont passés depuis que l'habile administrateur de l'Université Laval, M. Fernand Gingras, a célébré sa première messe dans son église paroissiale. Rappelons également qu'une partie de l'université, le Pavillon des sciences de la Faculté agronomique occupe les terrains de son père, M. Omer Gingras, homme d'affaires averti (maire de Sainte-Foy, 1937-1941).

L'aviateur Roméo Vachon
Sautons une décennie.

rappelons la mémoire de l'aviateur Roméo Vachon qui fut le pionnier du service postal aérien qu'il inaugura sur la Côte-Nord en 1927-28 (première envolée, le 25 décembre 1927). La ville de Sainte-Foy honore sa mémoire par un monument érigé en 1960 sur le site du premier aérodrome à Québec. Le parc Roméo-Vachon, au coin de la rue Sauvé, près de l'ancien hôpital militaire (le CHUL), rappelle donc la mémoire d'un des nôtres qui ne manque pas de hauts faits dans sa carrière. Il y a cinquante ans, donc, l'aviateur se portait au secours du BREMEN, monoplane allemand en péril et qui dut atterrir sur une petite île du Québec, Greenly Island, au Labrador.

Le 24 juin de la même année, pour la Saint-Jean-Baptiste, il obtenait de sa compagnie d'aviation l'autorisation d'un vol spécial, en compagnie de son épouse qui a si bien écrit sur lui, et, survolant le stade Delormier, à Montréal, il balançait par-dessus bord une cargaison de petits drapeaux fleurdelisés sur les spectateurs ravis.

N.D.L.R. — Est-ce que les générations actuelles auraient oublié ce grand aviateur? En effet, dans la brochure du 25e anniversaire de la paroisse Saint-Yves, il n'est fait aucune mention de ce pionnier du service aéropostal sur la Côte-Nord, et du parc et du monument qui sont situés dans cette même paroisse.

(à suivre)
en page 27

"Nous avons une ville jeune, dynamique et qui n'a pas fini de grandir" — Maire Morin

L'Appel, 28 juin 1978

Nous avons le plaisir de publier en extenso le texte de l'allocution du maire de Sainte-Foy, M. Ben Morin, prononcée à l'occasion de l'ouverture de l'exposition de la Société d'histoire de Sainte-Foy, samedi soir le 24 juin. Voici donc cette allocution:

"Mesdames, Messieurs,

C'est avec plaisir que nous vous accueillons ici aujourd'hui pour le lancement de l'exposition de la Société d'histoire de Sainte-Foy. Au nom de tous mes collègues du Conseil, je veux vous souhaiter la plus cordiale bienvenue ici, en espérant que cette exposition soit un succès.

Si nous désirons qu'elle soit un succès, cette exposition, c'est qu'elle nous semble extrêmement importante.

On a souvent l'impression, quand on parle de Sainte-Foy, que c'est une ville sans passé avec un brillant avenir. On oublie

les premiers colons venus s'établir ici; on oublie la bataille décisive que le Duc de Lévis a livrée sur ces terres, on oublie la première paroisse, Notre-Dame de Foy, qui fut érigée en 1698.

On ne pense qu'aux centres d'achats, à l'aquarium, à l'Université ou au Pont de Québec.

Pourtant, nous avons un passé dont nous pouvons être fiers. Et il suffit de le faire connaître.

Je me souviens de ce que je disais l'automne dernier, au moment où nous avons officiellement lancé la Société d'histoire de Sainte-Foy. Je soulignais que c'est cet organe qui doit, non seule-

ment faire ressortir notre passé, mais aussi nous en rendre fiers.

L'exposition que nous ouvrons ce soir s'inscrit très bien dans ce mandat, surtout à l'occasion des fêtes du patrimoine.

J'espère qu'au cours de la semaine qui vient, nos concitoyens viendront nombreux pour prendre contact avec leur passé. J'espère aussi que ce retour aux sources leur inspirera une fierté encore plus grande d'être citoyen de Sainte-Foy.

Nous avons une ville jeune, dynamique, qui n'a pas fini de grandir. Pour écrire aujourd'hui l'histoire de demain, il est bon qu'on jette un coup d'oeil en arrière.

L'occasion nous en est donnée cette semaine et j'invite toute la population à ne pas la rater.

Bon succès et félicitations à la Société d'histoire.

Je proclame l'exposition de la Société d'histoire de Sainte-Foy officiellement ouverte."



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois

L'Appel

Société d'histoire de Sainte-Foy 5 juillet 1978

MAINGUY (rue) (suite): C'est toujours à la suite de renseignements fournis par Honoré Mainguy, fils, que nous pouvons retracer la vie d'Honoré Mainguy, père, et en même temps la petite histoire de Sainte-Foy.

Honoré Mainguy, père, a pris part à plusieurs campagnes politiques tant provinciales que fédérales. Il est devenu le grand organisateur du comté de Québec pour le Parti conservateur, ce qui lui a permis de placer plusieurs personnes au Parlement de Québec. Certaines d'entre elles y ont travaillé le reste de leur vie active et sont maintenant à leur retraite ou parties pour un monde meilleur.

Il a obtenu du Fédéral la réparation de la Promenade des Gouverneurs, ainsi que la construction de la bâtisse de l'Observatoire, sur les plaines, près du Parlement de Québec. Durant la guerre de 1939, il a vendu le bois à l'Arsenal de Québec pour son entretien.

Les conscrits de 1914: La guerre s'est déclarée en 1914 et la conscription s'est établie. Seulement le fils aîné d'un cultivateur pouvait obtenir une exemption en fournissant des raisons valables. Étant alors maire, M. Mainguy fit des démarches auprès de la Défense nationale, plus particulièrement auprès de l'ami William Stuart, officier de l'armée, à lequel les conscrits devaient se rapporter au Manège militaire. Il a obtenu quatre exemptions, dont celle de M. Oscar Myrand, qui compte maintenant 80 ans, sans compter des sursis de quelques mois pour plusieurs.

Reconstruction de l'église: En 1918, quand l'église Notre-Dame-de-Foy fut incendiée, il prit part, à la demande du curé, aux activités entreprises en vue de sa reconstruction. Afin d'aider à recueillir des fonds, il a organisé de nombreuses parties de cartes ainsi qu'un concours de popularité entre jeunes candidats de six ans: son fils Joseph-Henri a participé au concours, mais c'est

le fils de Joseph Vézina qui a remporté la palme.

Le comité de reconstruction de l'église était composé des marguilliers en fonction ainsi que des anciens marguilliers. Les paroissiens avaient choisi trois syndicats pour représenter alors la paroisse, dont Honoré Mainguy, comme président, Rémi Beaulieu, et Joseph Brophy.

Après étude, il a été décidé à l'unanimité que le chanoine H.A. Scott, curé, soit choisi pour dresser les plans, à cause de ses talents et ses qualités de droiture. Ce qui a permis d'épargner les honoraires d'architecte, ce fut une grande économie dont il faut lui rendre hommage.

Il a résigné ses fonctions de syndic quand il a offert une soumission pour la finition de l'intérieur de l'église, et il a obtenu le contrat. Ses employés étaient tous de Sainte-Foy.

Contre le plan 27



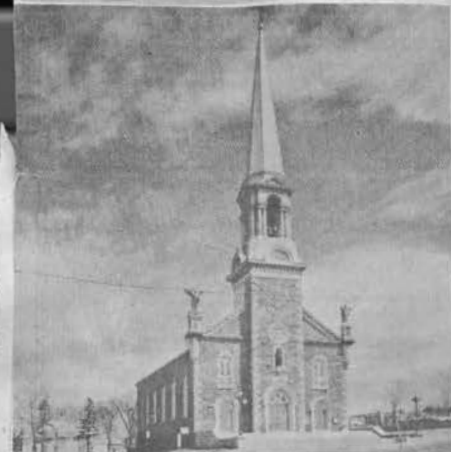
EXPOSITION DU PATRIMOINE DE SAINTE-FOY. — C'est le 24 juin (samedi soir) qu'avait lieu l'ouverture officielle de l'exposition "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy" par S.H. le maire Ben Morin de Sainte-Foy et à laquelle assistaient le ministre des Affaires intergouvernementales et député du comté Louis-Hébert, M. Claude Morin et les notables. Nous apercevons au centre de cette photo Mme Jos. Boivin qui a réalisé, avec l'aide de son mari (en miniature), certaines anciennes maisons de Sainte-Foy. À gauche, nous voyons la maison des Boivin, construite vers les années 1840-1850, démolie en 1909 et remplacée par celle de 1909. À droite, c'est la deuxième maison des Boivin de la rue Laberge construite au cours des années 1909. Elle est encore en place aujourd'hui et est habitée par M. et Mme Jean-Baptiste Boivin.

Une tranche de vie à Sainte-Foy

par Emilia B. Allaire
(suite)

(MD 3)

L'Appel, 5 juil. 1978



L'église Notre-Dame-de-Foy, située sur la Route de l'Église (angle Chemin Sainte-Foy), avant le feu du 12 juin 1978.

mons les trois frères vin: Eugène, contre-tre, Ernest et Joseph; Hur et Laurent Brown, créat Routhier, Leon ndry, les frères Wilfrid et bert Rochette, tous des vriers. Comme son fils onoré (aujourd'hui âgé de 74 ans) était alors en apprentissage, il aurait beaucoup à raconter sur cette époque.

Vie sociale active: Il a été membre-fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul dans sa paroisse. Avant cette fondation, tout se faisait discrètement. M. Mainguy, en tant que maire, voyait à répartir la collecte des deniers recueillis, sous la surveillance de M. le curé et des autorités municipales.

Il a été président de la commission scolaire durant de nombreuses années. Il était membre de l'Association d'assurance des Forestiers catholiques (?) ainsi que président de la Société Saint-Jean-Baptiste dont il fut le fondateur dans sa paroisse. Durant toute sa vie, il assista ses concitoyens dans leurs épreuves, soit dans la maladie ou dans l'incendie de bâtiments. Il organisa un comité pour venir en aide aux sinistrés. Il a contribué en différentes occasions à reconstruire au moins 15 bâtiments incendiés, aidé dans son bénévolat par ses ouvriers et appuyé par le chanoine Scott qui à son prône du dimanche, sollicitait ses paroissiens à apporter leur contribution.

Autres activités: Dans les années 1920, il a été préfet du comté de Québec, nommé par les municipalités environnantes dont les besoins de chacune variaient. Il ne cessait d'entreprendre des démarches auprès des gouvernements supérieurs pour satisfaire les besoins de chaque municipalité. Comme entrepreneur, ce fut lui qui construisit deux écoles, dans les années 1930, une sur le Chemin Saint-Louis, et l'autre à Saint-Thomas-d'Aquin. Depuis lors, ces deux écoles ont été remplacées par des polyvalentes, mais elles existaient encore, ayant été acquises par la ville pour l'organisation des loisirs.

Evolution du transport en commun

Après un bref retour sur un passé pourtant près de nous, entrons dans l'évolution contemporaine de ce joli village maraîcher de Sainte-Foy, presque un jardin qui alimente les



Mme Emilia B. Allaire

marchés de Québec — car, monsieur Steinberg ne régnait pas encore en maître sur la laitue — et nous voyons que Sainte-Foy compte, après trois siècles, soit jusque vers 1920, environ 150 à 200 familles.

Sautons dans le temps, car l'exode des Québécois vers la banlieue, la population passe de 33 000 âmes, en 1962, pour atteindre 82 000 quinze ans plus tard... période où se déroule cette tranche de vie d'un écrivain.

Quel est donc le point névralgique de cette

évolution, de cette transformation sociale d'un village qui devient petite ville puis bientôt l'une des plus peuplées du Québec? Quelle est donc cette pierre d'achoppement pour une maman dont les enfants sont aux études? **Le transport en commun!** Et il est de taille. Lui seul a gardé longtemps une taille de nain dans une municipalité où les services municipaux grandissaient à pas de géant.

L'essor politique du Québec a attiré dans la région des familles du dehors. Par ailleurs, les couples qui achètent des cottages dans la banlieue continuent à travailler à Québec, soit au gouvernement ou ailleurs. Le mari part le matin et ne revient que le soir. Si l'épouse a gardé la nostalgie des grands magasins de Saint-Roch, quelle tâche pour elle de s'y rendre. Il faut préciser ici que, lorsqu'on est typiquement québécoise, on ne va pas magasiner à la Basse-Ville... site ancien des banques, des maisons de courtage, des bureaux d'avocats... mais c'est bien à Saint-Roch qu'on va magasiner. Si le nouveau centre commercial Sainte-Foy, non couvert, ne l'attire pas encore, car l'accès en est compliqué, et que le moderne Pollack n'est pas ouvert, non plus que la fastueuse Place Laurier, il lui faudra donc être une fée pour aller économiquement prendre son bain de foule ou musarder autour des comptoirs.

Au fait, l'autobus — le car comme on dit à Paris — est de banlieue, ce qui veut dire que le prix du billet ne donne droit à aucune correspondance avec le transport en ville. Mon point d'arrêt et de départ est ce Relais d'Aiguillon, coin Saint-Augustin, cet ineffable petit réduit qui dégage des relents de fritures à faire se pâmer d'aise la Charlotte de Notre-Dame dans sa prière à la

Noël... C'est là qu'il faut acheter des jetons dits "token" en échange d'un carton numéroté... tout machouillé et maculé... et qu'il faut remettre à la sortie, sous peine de risquer un deuxième jeton. Mais surtout... et c'est là le drame... pour aller de Sainte-Foy à Saint-Roch, l'après-midi, on ne peut compter que sur un seul "bus"... à midi et trente, pile!

Cher monsieur Légaré, de la Suète, comme c'était un conducteur à l'oeil vif et au sourire amène... pour voir venir de loin certaine petite femme... descendant à pas accélérés l'avenue Duchesneau, en cet automne 1963!

Fermez les yeux et regardez un film, par la magie des mots!

En ces années de renouveau pédagogique, tout est à l'état d'improvisation... et les enfants d'âge scolaire se regroupent aux nouvelles polyvalentes. Ils ne connaissent donc pas encore le service rue par rue... et doivent être au coin du chemin Sainte-Foy, dès 7h30 du matin... pour ne pas manquer le "bus". Ils reviennent pour le dîner à midi moins vingt... de sorte que le tout se joue au foyer... dans une demi-heure! Si vous avez à descendre à Saint-Roch, ou plus loin, ou encore faire la jonction avec un autre véhicule pour une autre banlieue, ou vous rendre dans un des hôpitaux du bas de la ville... c'est la course au trésor entre le poêle, la table, le frigo et l'évier... puis faire un tour de passe-passe pour préserver les aliments, et vite!... La toilette ayant été faite avant le repas, il faut happer gants et sac à main, ne pas oublier la clef... et partir d'un pas élastique...

De ce pas qui conduira l'écrivain chez son imprimeur, trois fois par se-

maine... trois mois durant.

Puis... vite encore... ne pas manquer l'autobus du retour!... L'UNIQUE quittant la gare de Saint-Roch à 3h30... si vous voulez être de retour à la maison en même temps que les petits anges! Si non, il fallait grimper à pied au relais ou payer double billet à risque d'essuyer les coups de boîtes à lunch et de sacs d'écoliers prenant d'assaut le car de 3h40!... Donc, prendre trois quarts d'heure de trajet, puis mettre l'ordre en servant la collation... et prévoyant le souper... pour être prête à recevoir le chéri... aux environs de cinq heures... avec un beau sourire!...

Ça, c'est du cinéma vécu, mes amis! Cette odyssée fait qu'un écrivain de mes amies garde dans ses archives des souliers de dain brun... attachés l'un à l'autre par un ruban rose, et portant l'étiquette: "Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé... dans Sainte-Foy".

(à suivre)

Dinant et Foy-Notre-Dame



ville bretonne de Dinan, chef-lieu d'arrondissement des Côtes-du-Nord (France).

En 1958, le prix Nobel de la paix est attribué au P. Dominique-Georges Piré, dominicain, né à Dinant en 1910 (décédé en 1969), fondateur de l'Aide aux personnes déplacées et des Illes de paix.

Le 1er janvier 1965, la ville de Dinant est fusionnée avec trois communes voisines, dont la ville de Bouvignes (1000 habitants). La population passe de 6800 à 9600 habitants, la superficie de 18 à 37km².

En 1974 intervient un deuxième jumelage entre Dinant et Hoddesdon (Angleterre).

Le 1er janvier 1977, la ville de Dinant est fusionnée avec sept communes voisines, dont celle de Foy-Notre-Dame (112 habitants). La population passe de 9900 à 12300 habitants, la superficie de 37 à 100 km².

Dinant est le chef-lieu d'un arrondissement élec-

toral de 143 000 habitants. La ville est un noeud de communications et un centre administratif, judiciaire, scolaire et hospitalier. Son site, ses monuments et diverses attractions (grottes, bateaux, télésiège, téléphérique) en font un rendez-vous apprécié des touristes, qui y dégustent la couque (gâteau de miel) et la flamiche (tarte au fromage).

La ville est administrée par un conseil communal de 23 membres, élus par scrutin de liste et à la représentation proportionnelle. Au sein de cette assemblée, un bourgmestre (maire) et cinq échevins assurent la gestion journalière de la direction des services communaux.

Le 18 octobre 1977, le conseil communal de Dinant décide de proposer un troisième jumelage, entre Dinant et Sainte-Foy. Le 4 avril 1978, son délégué, Me Jean Goffard, conseiller communal de Dinant, est reçu par le maire de Sainte-Foy, M. Ben Morin.

La Belgique est un État de 30 000 km², situé entre la France et les Pays-Bas. Elle compte au nord 5 800 000 habitants de langue néerlandaise (les Flamands); au sud 4 000 000 de langue française (les Wallons), à l'est 60 000 de langue allemande.

À 20 km. de la frontière française, sur la Meuse, se trouve Dinant. C'est une ville très ancienne. La chaussée romaine de Bavai à Trèves traversait la Meuse à Dinant, qui était aussi une étape de batellerie.

À cet endroit, la Meuse est large de 90 m, la vallée étroite et encaissée. Des coteaux abrupts et rocheux conduisent à des plateaux situés cent mètres plus haut, à l'est et à l'ouest.

Sur le plateau est, à 6 km de Dinant, se trouve le village de Foy. Sur la rive gauche de la Meuse, à 2 km, en aval de Dinant, se trouve la petite ville de Bouvignes.

À partir de 980 et jusqu'en 1794, Dinant fait partie, comme ville franche, de la principauté épiscopale de Liège. Par contre, Bouvignes fait partie du comté de Namur.

En 1152, l'ordre de Prémontré (créé en 1120 par saint Norbert) fonde à Dinant l'abbaye de Leffe, qui subsiste aujourd'hui, toujours occupée par le même ordre.

Du 12^e siècle au 15^e, se développe à Dinant le travail du laiton, alliage de cuivre rouge (65%) et de zinc (35%). Cet artisanat est connu mondialement, aujourd'hui encore, sous le nom de dinanderie.

Les batteurs de cuivre ou dinandiers utilisent deux techniques: la fonte, c'est-à-dire le coulage de laiton en fusion dans un moule; le repoussé, dans lequel les plaques de laiton laminé sont battues au marteau puis ciselées.

Les dinandiers fabri-

quent des objets domestiques (chaudrons, plats, vases) et d'art religieux (chandelières, lutrins, fonts baptismaux). Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège (1115) sont le chef-d'œuvre de la dinanderie.

Celle-ci se pratique aussi à Bouvignes, qui s'enrichit d'une belle église gothique.

En 1466, les dinantais prennent le parti de Louis XI, roi de France, contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Celui-ci fait détruire la plus grande partie de la ville.

Joachim Patenier naît à Dinant en 1485 et Henri Blés à Bouvignes en 1490. Ce sont les premiers peintres à faire du paysage (souvent la vallée de la Meuse) le sujet principal de leurs toiles.

En 1554, la ville de Bouvignes est à son tour détruite par les troupes d'Henri II, roi de France.

En 1566, l'église collégiale de Dinant, située entre le pont et le rocher de la citadelle, est surmontée d'une tour en forme de bulbe. Cette particularité, qui subsiste aujourd'hui, est caractéristique du site de Dinant.

En 1609, dans le village de Foy, un bûcheron qui débite un chêne découvre dans une partie creuse de celui-ci une statuette en grès, haute de 22 cm, représentant la Vierge, couronnée, portant sur le bras droit l'Enfant-Jésus.

La dévotion populaire attribue à la statuette des grâces et des prodiges et en 1623, une église est construite à Foy, qui devient Foy-Notre-Dame. De style baroque, longue de 40 m, large de 11 m, éclairée par 19 fenêtres hautes de 9 m, l'église est édifiée et décorée par les dinantais Michel et Jaspard Stilmant et Guillaume Goblet. Son plan-

fond, à 14 m, de hauteur, est composé de 145 caissons de chêne, dont chacun encadre une peinture sur bois. L'ensemble, qui subsiste aujourd'hui, est d'un art délicat et renommé.

L'église est consacrée en 1626 par Ferdinand de Bavière, prince-évêque de Liège, qui, à cette occasion, fait visiter à Dinant. Les habitants ornent la porte Saint-Martin (aujourd'hui entre l'hôtel de ville et la poste) d'un chronogramme qui rappelle l'événement: Pax et salus neutralitatem servantibus detur.

En 1669, le P. de Veroncourt, jésuite à Dinant, envoie à son collègue, le P. Chaumonot, jésuite près de Québec, une réplique, taillée dans le chêne abattu en 1609, de la statuette découverte à Foy. Le P. Chaumonot, qui fait construire une chapelle pour sa mission, la dédie à Notre-Dame de Foy. C'est l'origine de la paroisse de Sainte-Foy, qui deviendra une commune en 1855, une ville en 1949.

Dinant donne naissance en 1806 à Antoine Wiertz, peintre romantique, et en 1814 à Adolphe Sax, facteur d'instruments divers, et notamment, inventeur du saxophone, appelé à ce titre le père du jazz.

En 1890, naît à Lille Charles de Gaulle; une niche, creusée dans la façade de sa maison natale, contient une réplique de la statuette de Notre-Dame de Foy. Le 15 août 1914, le lieutenant Charles de Gaulle sera blessé au pont de Dinant par le feu des allemands, qui occupent le rocher de la citadelle.

Le 23 août 1914, Dinant est incendiée par les troupes allemandes, qui fusillent près de 700 habitants de la ville et des environs. En 1919, la Croix de guerre française est décernée à la ville de Dinant.

Entre les deux guerres

mondiales, le plafond du tambour de l'église de Foy-Notre-Dame est décoré des écussons des paroisses filiales, et notamment de celui de Sainte-Foy.

Du 23 au 26 décembre 1944, la dernière contre-offensive allemande s'arrête à Foy-Notre-Dame.

En 1953 intervient un jumelage entre Dinant et la



Les citoyens de Sainte-Foy se penchent sur leur passé à l'exposition de la "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy"

L'Appel

12 juil. 1978

par G. Lefrançois



Le Dr Jean-Marie Bélanger, en compagnie de Mme Jos Boivin, consulte le registre des délibérations du premier conseil de la "Corporation de Sainte-Foy" qui siégea à partir de 1845. Cette corporation fut remplacée, en 1855, par la "Municipalité de la paroisse de Sainte-Foy". Le Dr Bélanger est le fils du Dr Jules Bélanger. Ce dernier, ainsi que M. P.-H. Gigault, étaient propriétaires des terrains qui occupent l'université Laval. (Photo L'Appel)

Du 24 juin au 2 juillet, de nombreux citoyens de Sainte-Foy et même des environs ont visité l'exposition "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy" que la Société d'histoire de Sainte-Foy a présentée en la salle de l'hôtel de ville.

Cette découverte du patrimoine s'est faite à l'aide de photographies, maquettes, objets anciens, cartes et documents d'information qui ont fait revivre différentes périodes de l'histoire de Sainte-Foy qui remonte à plus de trois cents ans. Les éléments de l'exposition se regroupaient sous huit thèmes: église N.-D. de Foy, pont de Québec, propriété John Neilson, maisons d'autrefois disparues, maisons existantes possédant une valeur historique, anciens outils de travail, vêtements et mobiliers d'époque, évolution du territoire (des anciennes seigneuries aux quartiers actuels).

Les visiteurs ont pu voir un documentaire "télévisé" sur la construction de maquettes historiques à l'aide d'un diaporama illustrant les méthodes d'enseignement de l'histoire locale par le parti de recherches sur le site de Sainte-Foy au 19^e siècle.

Cette exposition constitue la première manifestation populaire de la Société d'histoire de Sainte-Foy qui a été fondée en mai 1977, et dont les buts premiers sont de regrouper les personnes intéressées à mieux connaître l'histoire locale, et de veiller à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine de Sainte-Foy.

La Société d'histoire, son président M. Jacques Samson, ainsi que ses dirigeants et ceux qui les ont secondés dans l'organisation de cette exposition méritent sûrement la reconnaissance des citoyens de Sainte-Foy qui ont à cœur la conservation de leur patrimoine. Seuls ceux qui ont participé à cette réalisation savent la somme de travail qu'elle a exigé.

Vol. I - Page 31



M. et Mme Beaudoin-Lemieux (Thérèse Proulx), du 1215, Charles-Huot, Sillery, revivent une tranche de leur passé devant une baratte à beurre et des outils anciens, lors de leur visite à l'exposition de la "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy". (Photo L'Appel)

12/7/1978



M. Raymond Saint-Arnaud, vice-président de la Société d'histoire, en contemplation devant la maquette du premier pont de Québec. Celle-ci fut construite en 1962 par M. Albert Duquette, du 2620, chemin des Foulons, Sillery, à l'échelle d'un quart de pouce au pied. Elle a exigé deux mois de travail, 280 pieds de bois, 700 épingles et 25 onces de colle. Aujourd'hui, propriété de la ville de Sainte-Foy. (Photo L'Appel).



12/7/1978

Ces trois maquettes, une réalisation de M. et Mme Jos Boivin, ont été une des principales attractions de l'exposition "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy". A gauche, première maison de la famille Jos Boivin, senior, rue Laberge, construite vers 1840-1850.

Vers 1909, elle fut remplacée par celle du centre, le 3206, rue Laberge, qui est habitée par M. et Mme J.-Bte Boivin. A droite, la 3e maison des Boivin, le 2992, chemin Sainte-Foy, construite vers 1863, rénovée vers 1942, ancienne propriété de l'entrepreneur Utric L'Heureux, maintenant habitée par M. et Mme Jos Boivin.

Nous reconnaissons ici M. Émile Gingras, directeur de la Société d'histoire, et sa sœur, Mme Jos Boivin (Clara), dont le mari est le fils de Jos et le petit-fils de Jean Boivin.

(Photo L'Appel)



MAISON GINGRAS DISPARUE — Maquette de la maison familiale Gingras, réalisée par M. et Mme Jos Boivin. Construite vers 1900, par Joseph Eugène Gingras sur le chemin Gomin (aujourd'hui voisinage des rues Bretagne, Grenoble et La Loire), cette maison fut rénovée vers 1912, puis démolie vers 1960, pour faire place à un édifice à six logements. Trois

membres de la famille Gingras qui l'ont habitée: Mme Lucien Giguère (M.-Louise), M. Émile Gingras, premier promoteur de la fondation de la Société d'histoire, et Mme Jos Boivin (Clara).

Photo L'Appel

12/7/78



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois
L'Appel
12 juil. 1978
Société d'Histoire de Sainte-Foy

MAINGUY (rue) (suite)
— Dans un editorial intitulé "Entretien sur Sainte-Foy et sa société de notables", le poste CKCV, le 5 septembre 1956, rendait hommage à M. Honoré Mainguy, fils, en le déclarant digne fils de son père, Honoré Mainguy, dont nous avons parlé, la semaine dernière. Laissons la parole à l'éditorialiste du poste radio-phonique.

"Les aînés se souviennent d'Honoré Mainguy, constructeur et maire de Sainte-Foy durant douze ans, d'Honoré Mainguy, syndic, lors de l'érection de l'église paroissiale de Sainte-Foy (1918), marquisier, président de la commission scolaire et de la Société St-Jean-Baptiste, d'Honoré Mainguy, artisan de la première victoire municipale du notaire Emile Boiteau à titre de maire.

Son fils, l'entrepreneur Honoré Mainguy, 2791, chemin Sainte-Foy, (en 1956, aujourd'hui 2492, Père-Chaumonot), s'est bien gardé de s'écarter du sentier de l'action et du civisme tracé par son père. Il fut l'associé intime

Honoré Mainguy, dit le "rd", a présidé, lui aussi, destinées de la San-Baptiste, puis les responsabilités présidence de la "nt-de-Paul. Le commerce se "mpter parmi "ands que la "re a jugé né- l'élire au poste

de directeur. L'époux de Lydia Falardeau, issue d'une famille agricole de 18 enfants, prend une part prépondérante à la campagne de charité locale organisée par la Fédération des Oeuvres. Mentionnons qu'il a restauré l'ancienne salle municipale, aujourd'hui propriété de la Fabrique, et construit pas moins de 15 habitations élégantes à Sainte-Foy et dans Sillery.

Depuis février 1956, Honoré Mainguy, type inoffensif, sans le moindre sentiment de vanité, fait partie du conseil de ville à titre de conseiller du quartier Sainte-Foy, lui le papa au visage franc de Marie-Paule, d'Armand, partenaire des comptables agréés Laberge & Vaillancourt, papa d'Anne-Marie, secrétaire au bureau de la Loi du salaire minimum (section des enquêteurs), de Gérard, comptable attaché à la Loi Lacombe, de Denise, caissière chez Bardou & Fils, succursale de la rue Couillard, et choisie, en 1955, au cours d'un magnifique déploiement, reine du centenaire de Sainte-Foy, enfin papa d'Alice, sténodactylo à l'hôtel de ville de Sainte-Foy, progéniture qui

a su se caser, selon ses talents, et dont les succès rejoignent, cela se conçoit, sur le ménage tout fier des Mainguy" (fin de la citation)

Né à Sainte-Foy, le 7 juin 1904, Honoré Mainguy, fils, lorsqu'il eut l'âge de fréquenter l'école, alla jusqu'à l'âge de 13 ans, au vieux couvent des Soeurs du Bon-Pasteur qui fut démolli en 1975. Il était situé à l'ouest du boulevard Henri IV, sur le chemin Sainte-Foy. S'il abandonna les études aussi jeune c'était pour aller travailler et gagner de l'argent pour aider son père à faire vivre la famille. Il travailla durant un an pour la voirie, puis il alla travailler avec son père qui était entrepreneur en construction, et ce jusqu'en 1941. Dans le temps de sa jeunesse, le journalier recevait 20 cents l'heure et le menuisier, 35 cents l'heure.

Quand il s'est marié en 1926, avec Lydia Falardeau, il gagnait 50 cents l'heure pour une journée de 10 heures et une semaine de six jours. Le salaire du menuisier était donc de \$25 à \$30 la semaine.



La Reine du Centenaire de Sainte-Foy, Denise, fille de M. Honoré Mainguy, fils. Elle est devenue par la suite Mme Jacques Vézina.

"Ce sont des choses qu'on oublie pas, raconte-t-il, ainsi que les hivers que l'on passait à chômer, à par-



M. Honoré Mainguy, le second, revit bien des souvenirs en identifiant les anciennes demeures de Sainte-Foy, dont plusieurs sont disparues devant l'urbanisation galopante de cette ville. Il fut un fervent visiteur de l'exposition "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy". (Photo L'Appel).

tir du temps des Fêtes, et jusqu'au mois d'avril. Alors, continue-t-il, il fallait prévoir, accumuler un petit peu d'argent si on ne voulait pas s'endetter, en faisant quelques heures de temps supplémentaire, le soir. Il y en avait beaucoup qui s'endettaient dans les épiceries. Mais moi, je peux me vanter qu'au cours de ma vie, ma femme n'a pas fait un compte de \$10 dans les épiceries. Et elle a toujours vécu sans pâtir du nécessaire.

Honoré Mainguy, dans sa jeunesse, n'a pas connu les loisirs que les jeunes ont aujourd'hui. Il n'y avait aucune organisation de loi-

sir, et l'amusement c'était le travail. Pourtant quelques indiscrets de son âge m'ont confié qu'il avait commencé à sortir avec les filles, étant encore relativement jeune. Il aurait commencé à fréquenter sa future épouse à l'âge de 15 ans. Et les fréquentations ont duré six ans avant le mariage. Il faut dire qu'il n'allait la voir qu'une fois par semaine et qu'il y avait toujours un chaperon pour les surveiller. Même quand il lui faisait faire un tour en voiture, il y avait toujours une couple de ses amis qui les accompagnaient.

(à suivre)

Vol. I
Page 33



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois

Société d'Histoire de Sainte-Foy

(no 6)

Rue Mainguy (suite): Comme cette chronique est la 6e que l'on consacre à la rue Mainguy, et même si nous possédons encore des renseignements nombreux sur la famille de ce nom, il serait raisonnable pour l'auteur de ces lignes de tenter d'abrèger le récit de la petite histoire des Mainguy, quitte à revenir plus tard pour faire revivre aux yeux de nos lecteurs certains événements d'intérêt général que renferment abondamment les "archives vivantes" qu'est M. Honoré Mainguy, fils. Afin de ne pas blesser la modestie de cet informateur, nous laisserons en plan sa biographie, et parlerons de son grand-père Samuel et de sa mort tragique.

Mort tragique de Samuel Mainguy

Le 13 juillet 1914 fut une journée néfaste dans les souvenirs de la famille Mainguy, parce qu'elle marqua la mort tragique, à l'âge de 70 ans et 8 mois, du grand-père Samuel Mainguy, père d'Honoré, le premier, et grand-père d'Honoré, le second, encore avertie malgré ses 74 ans.

En ce matin de cette journée néfaste, le grand-père Samuel se hâta pour aller assister aux funérailles et à la sépulture d'une belle-soeur au cimetière Saint-Charles. Après avoir attelé son cheval favori, âgé de six ans, tout fringant, et dont il était très fier, il vint chercher son fils Honoré à sa maison, afin qu'il l'accompagne comme c'était convenu. Le petit-fils Honoré devait lui aussi être du voyage. À son arrivée, tous les deux dormaient encore. Comme le grand-père n'était pas trop patient, il

se contenta de réveiller son fils et de partir avec lui à toute vitesse, en disant qu'il n'avait pas le temps d'attendre le petit Honoré qui n'était pas

du 13 juillet 1914. Il se dit que s'il avait accompagné son grand-père, il aurait peut-être pu empêcher la fin tragique de cet être qu'il chérissait.



Samuel Mainguy, grand-père d'Honoré Mainguy, jr., du 2492, Père Chaumonot, Sainte-Foy, épouse Philomène Pouliot, en l'église Saint-Laurent de l'île d'Orléans, le 1er octobre 1872. Il connut une mort tragique, le 13 juillet 1914.

encore habillé et qu'on devait le laisser à la maison.

Même aujourd'hui, à l'âge de 74 ans, le "petit Honoré" garde encore le remord de ne pas s'être levé plus tôt, en ce matin

Au retour de la cérémonie de l'enterrement, Honoré, senior, a laissé son père Samuel retourner seul chez lui, après avoir débarqué de la voiture pour se rendre travailler à la construction d'un dénommé Sempie, maison qui existerait encore en retrait de l'ancienne route no 2. En endossant ses vêtements de travail tout en jetant un regard au loin, il fut fort intrigué de constater que le train du C.P. avait arrêté sa course. Et bientôt il fut fort inquiet de voir

un fils de monsieur Delaney qui s'avancé vers lui en courant, semblant porteur d'une mauvaise nouvelle.

Il apprit alors, avec une grande stupeur, que la voiture de son père, en traversant la ligne du chemin de fer, aurait été happée par le train. Sous la force de l'impact, son père aurait été projeté dans le champ à Delaney et quant au cheval, il aurait été sectionné en deux morceaux.

En toute vitesse, Honoré courut vers le lieu de la tragédie. Quand il parvint à la "Côte des Bell" (aujourd'hui "Côte Saint-Sacrement"), il aperçut les débris du cheval et de la voiture... et le train qui repartait, d'abord, puis le corps de son père entouré de quelques personnes. M. le curé de Pont-Rouge, qui était à bord du train, a raconté au fils Honoré qu'il avait eu le temps d'administrer les derniers sacrements au mourant, et que ses dernières paroles furent: "Je vais mourir!" Il a été ensuite transporté à la morgue.

À la maison, personne n'était encore au courant de la tragédie. "Entre onze heures et midi, raconte Honoré Mainguy, fils, une demoiselle Bédard (la belle-soeur de feu le Dr Jules Bélanger) est allée au presbytère pour avertir le curé, le chanoine H.A. Scott. En passant, elle est entrée chez nous et elle a dit à maman: "Madame Mainguy, votre mari n'est-il pas descendu avec son père à un enterrement?" Maman a répondu que oui, tout en s'informant pourquoi elle lui posait une telle question. Mlle Bédard a répondu que son mari était impliqué dans un accident en revenant de l'enterrement.

"Ma mère s'est exclamée: "Mon Dieu, mon mari est mort, il s'est fait tuer!" N'écoutez pas Mlle Bédard qui lui répondait que ce n'était pas

son mari qui s'était fait tuer, ma mère courut dehors en pleurant et en criant. Sur ces entrefaites, arriva mon père, les habits en désordre et le visage tout décomposé par la douleur: "Papa, s'écria-t-il, vient de se faire tuer par les grosses chars".

Comment ce tragique accident est-il arrivé? Selon certaines versions, il y aurait eu négligence de la part du C.P. Un rideau d'arbres aurait caché le passage du train à cet endroit, à ce passage à niveau, et le conducteur du train aurait négligé de faire entendre le signal de danger. Honoré, le fils de la victime, aurait fait prendre une photo du rideau d'arbres pour appuyer cette version. Au premier procès intenté contre le C.P., la famille Mainguy gagna, en alléguant à l'aide de la photo que la visibilité n'était pas bonne et qu'il y aurait eu négligence de la part de la défenderesse. Le C.P. aurait fait couper le rideau d'arbres et alla en Cour d'appel... et il gagna le deuxième procès. Comme pièce à conviction, la défenderesse exhiba la pipe de la victime qui était bourrée de tabac et non allumée... et qu'on aurait trouvée sur les lieux de l'accident. Selon elle, le grand-père Samuel aurait été distrait en tentant d'allumer sa pipe et n'aurait pas vu ni entendu venir le train et que de plus, il conduisait un cheval jeune et fringant, difficile à contrôler. Qui avait raison? Faute d'argent, la famille abandonna la poursuite, car aller en Cour supérieure, ça coûte des bidous!"

Et c'est pourquoi, M. Honoré Mainguy, même à 74 ans, se fait un reproche de n'avoir pas accompagné son grand-père Samuel, en ce jour fatidique du 13 juillet 1914. S'il l'avait accompagné, le fatal accident ne serait peut-être jamais arrivé...

(suite de l'article
la semaine prochaine)

Vol I
Page 35

d'une maison

"Mon église renaît de ses cendres!"

Vol. I
Page 37

L'Appel, 26 juil. 1978

par H.-P. Gauvin



ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-FOY

Les plans et devis de la nouvelle église Notre-Dame-de-Foy ont été présentés aux paroissiens, dimanche le 16 juillet par l'architecte Yvan Chabot, de la firme Côté et Chabot. Nous voyons ci-haut une photographie de la maquette de la nouvelle église. On sait que ce projet a été officiellement accepté par la Fabrique de Notre-Dame-de-Foy et par la Commission des arts sacrés qui relève du diocèse de Québec. On prévoit les débuts de la construction dès cet automne et

elle serait vraisemblablement terminée en 1979. La nef aura 404 places et il n'y aura pas de sous-sol. On adoptera un chauffage électrique à partir du plancher. Le clocher sera dans une tour distincte de l'église. Il y aura une salle polyvalente. Les entrées seront par les côtés. Il y aura une mezzanine. On sait que les ruines sont maintenant la propriété du gouvernement provincial.

(Photo l'Appel)



endroit où sera construite la nouvelle église de Notre-Dame-de-Foy. On entrevoit à gauche le cimetière, l'arrière de l'église en ruines et

la sacristie dont les murs tiennent bon, et à droite le presbytère dont la toiture a été repeinte en rouge.

(Photo l'Appel)

Dans une manchette presque lapidaire, nous annonçons l'an passé, le 15 juin, que "Mon église n'est plus!" Aujourd'hui, c'est avec beaucoup d'optimisme que nous écrivons que tout est en voie de reconstruction. Tel que nous le publions la semaine dernière, l'église Notre-Dame-de-Foy sera reconstruite. À ce sujet, le curé Alfred Berthiaume a déclaré à l'Appel "que les travaux commenceront vers la fin de l'été".

Un peu d'histoire

En fouillant dans notre précieuse collection, des éditions de l'Appel, nous découvrièmes ce qui suit concernant l'église de Notre-Dame-de-Foy: "L'exemple des escoliers français qui tous les soirs en sortant de classe vont chanter au salut dans la chapelle de Notre-Dame-de-Foy a opéré ce bien que les petits sauvages pour les imiter ont appris à chanter de beaux canti-

ques". Ce passage si intéressant de l'historique de la paroisse Notre-Dame-de-Foy a été tiré de relations de 1672-73 écrite par le père Lamberville. Mais Notre-Dame-de-Foy est encore plus vieille que cela. Elle fêta en 1966 son 425^e anniversaire de naissance.

Première église

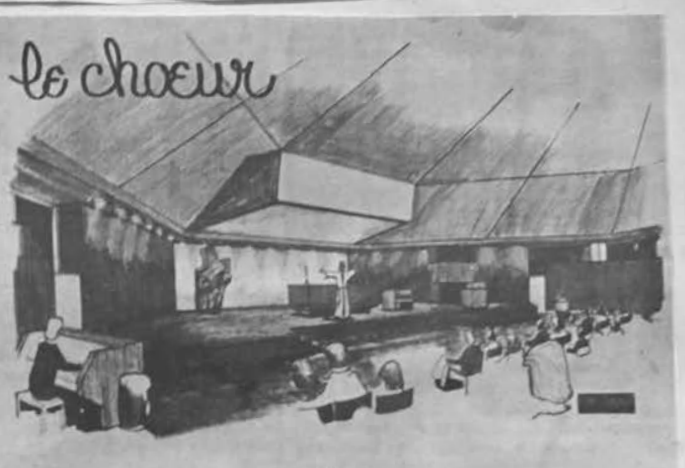
29 ans après sa construction, la petite chapelle fut consumée par un incendie. On la remplace par une église de bois et de pierre sans transept, à cœur rond, et surmontée d'un clocher dont le style s'inspirait beaucoup de l'art arabe. Bâtie en 1698, elle est détruite en grande partie par une explosion durant la guerre de sept ans (1760) et rebâtie en 1761-62 pour être démolie en 1878.

"L'édifice remis en état de 1761 à 1762, n'était ni Saint-Pierre de Rome ni Saint-Paul de Londres. Quand on l'a

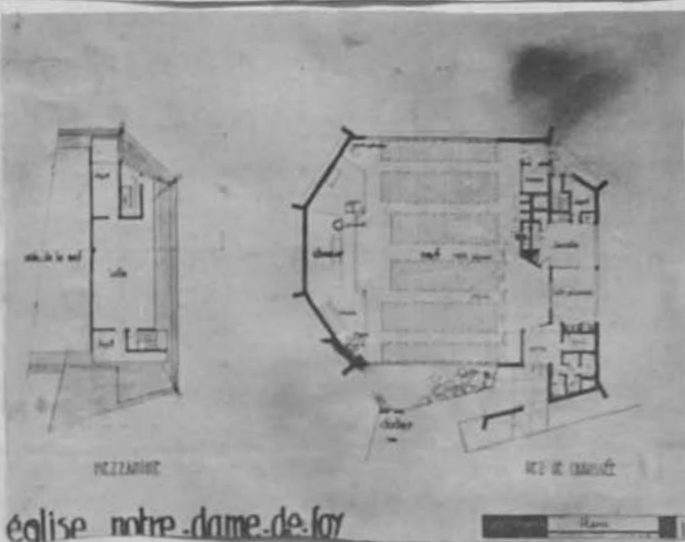
démolie, en 1878, les murailles presque achevées de la nouvelle église, commencée en 1876 et qui pourtant n'avait rien des proportions d'une cathédrale, l'enveloppaient tout entier et il y tenait à l'aise. Il y avait trente pieds de largeur sur quatre-vingts de longueur. Sainte-Foy était cependant alors une assez grande paroisse comprenant presque tout Sillery et le Cap-Rouge. Où logeait-on les fidèles? Mystère. On sait par contre que ceux qui pouvaient y trouver place étaient chauffés en hiver par un poêle juché sur des tréteaux de cinq à six pieds de hauteur, d'où ses ronflements pouvaient de toute façon dominer ceux des paroissiens durant le sermon du curé."

Érections canoniques

La paroisse Notre-



le chœur



église notre-dame-de-foy

Dame-de-Foy eut deux érections canoniques. Une en 1678 et la seconde en 1698. C'est probablement d'ailleurs la seule ou une des seules paroisses du continent à s'être fait ériger officiellement deux fois. Par comparaison, Québec, fondée en 1608, ne fut érigée canoniquement qu'en 1664, soit plus d'un demi-siècle après sa fondation.

Autres temples

La troisième église de Sainte-Foy fut construite de 1876 à 1878. Elle était presque en tous points similaire à l'église détruite l'an passé par le feu, construite en 1918, après la déflagration qui ruina la précédente dans la même année. Les murs qui tiennent debout ont servi à deux autres églises.

L'église qui a passé au feu dans la nuit du 11 au 12 juin 1977, avait 59 ans d'existence. Tel que l'écrivait notre journaliste-historien, M. Gérard LeFrançois, dans sa chronique intitulée "La Petite Histoire de balade dans nos rues", le 5 juillet dernier, "quand en 1918, l'église Notre-Dame-de-Foy fut incendiée, c'est le père d'Honoré Mainguy qui obtint le contrat de la reconstruction.

Le coût de la nouvelle église sera de \$600,000. Il faudra ajouter l'ameublement, l'aménagement du terrain et les honoraires professionnels.

*écrit côté la construction
et écrit côté de l'extérieur
de l'intérieur
il réussit au jour
le 2 août 1977
croix des cloches
par le garçon Joseph M...
de la sacristie*

La maison Paul Bruno sera-t-elle classée "monument historique" sans morcellement de son terrain?

Vol. 1
Page 38

26 juillet 1978



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois
Société d'Histoire de Sainte-Foy

MAINGUY (rue) (suite) — Dans cette septième et avant-dernière chronique consacrée à la famille Mainguy, il est question de la personnalité de Samuel Mainguy et de l'origine de la terre familiale qu'ont cultivée depuis cinq à six générations (depuis 1780) des descendants de cette famille qui mérite grandement que le nom d'une rue perpétue son souvenir.

Personnalité de Samuel Mainguy: D'après son petit-fils, M. Honoré Mainguy, du 2492, Père-Chaumonot, Samuel Mainguy, dont on a raconté la mort tragique, la semaine dernière, a laissé le souvenir d'un cultivateur très attaché à la terre ancestrale, très charitable et aimant à rendre service à son prochain. Ayant acquis une assez grande connaissance dans les maladies des animaux domestiques, il s'était improvisé vétérinaire ambulancier, ne refusant jamais d'aller soigner les animaux des autres cultivateurs, tout en refusant tout paiement en compensation pour les services rendus. Le petit-fils a donc raison d'être fier de son grand-père.

Une terre ancestrale: La terre de 60 arpents de la famille Mainguy transmise de père en fils durant cinq générations, portant le no 181, aurait dans le tissu urbain d'aujourd'hui les limites suivantes: bornée au nord par le chemin des Quatre-Bourgeois, à l'ouest par la route de l'Église, à l'est par la rue Fournier, et au sud par la rue Sasseville, parallèle et au sud du boulevard Laurier actuel. L'acte notarié suivant du 11 juillet 1826 donne des renseignements précis sur les propriétaires suc-

cessifs de cette terre ainsi que sur une autre terre "en bois debout" que possédait la même famille sur la route du Cap-Rouge. Il s'agit d'une Déclaration de sieur Pierre Mainguy au notaire Robert Christie, chargé de la confection du Papier Terrier du temps. En voici le texte intégral dans le jargon légal de l'époque.

Document important:

"En procédant à la confection dudit Papier Terrier, est comparu pardevant nous, Roger Lelièvre, Notaire Public, résidant à Québec, appointé pour la confection dudit Papier Terrier et son confrère, le soussigné.

PIERRE MAINGUY, cultivateur demeurant en la paroisse Ste-Foy, lequel a déclaré tenir en la censive Fief et Seigneurie de Sillery ci devant appartenant à l'Ordre des RR. PP. Jésuites en cette Province, et maintenant à sa Majesté.

C'est à savoir une terre située sur dite paroisse Ste-Foy, susdite Seigneurie de Sillery, côte St-Ignace, contenant trois arpents de front sur vingt arpents de profondeur, bornée par devant au trait carré des terres de la Côte St-François-Xavier et, par derrière, au bout de ladite profondeur, aux terres de la Côte St-Michel, joignant d'un côté au "norden" à Nicolas Villaire et d'autre côté au sud-ouest à la Route de l'Église. Sur laquelle terre sont construites une maison, grange et étable audit sieur Pierre Mainguy appartenant pour lui avoir été léguées par la succession de **PIERRE MAINGUY**, ses père et mère, ainsi qu'il nous l'a déclaré de enqui et audit Pierre Mainguy ladite terre appartenant pour l'avoir acquise de sieur **CHARLES BELEAU** devant feu M^{re} Claude Panet, notaire, en date du 8 septembre pour l'année 1774 et audit messire Borel ladite terre appartenant pour l'avoir acquise de sieur **JOSEPH CARRIER** par acte passé devant ledit M^{re} Claude Panet, en date du 27 mai 1771. Cette terre paye

cinq livres deux sols (livres de 20 sols).

(...) De plus comprenait une terre à bois située susdite paroisse Ste-Foy, Seigneurie de Sillery, Côte St-François-Xavier, contenant un arpent et demi de front sur 35 arpents de profondeur, bornée par devant au fleuve St-Laurent et par derrière au bout de ladite profondeur, joignant d'un côté au "norden" à Pierre Villaire et l'autre côté, au sud-ouest, à François Petitclerc, sur laquelle dite terre sont construites une maison, grange et étable audit comparant appartenant pour lui avoir été léguées comme dit par ladite succession de feu Pierre Mainguy à qui ladite terre appartenait pour l'avoir acquise de Lawrence Hacquet par acte devant feu Ant. Voyer, en date du 31 mars de l'année 1800 et audit Lawrence Hacquet ladite terre appartenait pour l'avoir acquise des Héritiers MacDonald par acte passé devant ledit Ant. Voyer. Cette terre paye deux livres onze sols (livres de vingt sols).

(résumé des paiements)... Le propriétaire doit payer au jour et fête de Saint-Martin, onze novembre de chaque année, sept livres treize sols (livre de vingt sols), y compris le chapon. Et la somme de trois cent trente neuf livres quatre sols (livres de vingt sols), pour arrérages de lesdites rentes, non compris les Cens et Rentes pour l'année courante".

Robert Christie, notaire (Copie intégrale du texte de cet acte notarié écrit dans le jargon légal du temps).

Aux non-initiés de la petite histoire qui veulent savoir ce qu'on entend dans cet acte notarié par les expressions "côte Saint-François Xavier (partie du chemin Saint-Louis), "côte Saint-Ignace (partie du boulevard Laurier) et "côte Saint-Michel" (chemin des Quatre-Bourgeois), on suggère de consulter le livre "Le Terrier du Saint-Laurent 1663", par Marcel Trudel (seigneurie de Sillery, pages 264 à 296). Ces trois "côtes" (expressions du temps) désignaient les trois rangs successifs de concessions (de lots ou terres), parallèles au fleuve.

par G. Lefrançois

Est-ce que le ministère des Affaires culturelles se rendra à cette demande du Conseil municipal de Sainte-Foy faite la semaine dernière? Le ministère aurait conseillé à la ville de se montrer favorable au morcellement de la propriété aux fins de lotissement, ce qui faciliterait, paraît-il, le classement de ladite maison comme "monument historique".

Il semble donc que des représentations ont été faites auprès des fonctionnaires supérieurs et de la ville et du ministère de la part de Mme Bruneau et de son procureur, Me Ross Rourke, à la suite du règlement 2160, adopté le 3 octobre 1977, interdisant la

démolition des bâtiments sis sur le lot 311-1, car, le 4 juillet 1978, le comité exécutif de la ville recommandant au Conseil de ne pas s'opposer à la subdivision proposée par l'arpenteur-géomètre Brendan O'Gallagher.

Ce revirement du Conseil, survenu la semaine dernière, qui s'opposerait maintenant au morcellement du terrain, serait-il dû en partie au fait que le 4 juillet, le conseiller Anatole Robichaud, du quartier où est située la maison Bruneau, a réussi à convaincre ses collègues qu'il n'y avait pas urgence de voter une telle résolution en faveur d'un morcellement.

À l'assemblée municipale de la semaine dernière, le maire Morin affirmait que la maison Bruneau était située sur un très grand terrain avec

de très beaux arbres et que la ville n'était pas favorable au morcellement aux fins de lotissement. Et le maire a poursuivi en disant que le ministère des Affaires culturelles avait demandé à la ville d'adopter une résolution acceptant une subdivision.

La maison Paul Bruneau, située au 2608, chemin Saint-Louis, à Sainte-Foy, compte parmi les dernières constructions du style "anglo-normand" de cette ville. Elle a été construite en brique d'Écosse vers 1845. M. Michel Lessard l'a recensée dans son "Encyclopédie de la maison québécoise".

Quant à la Société d'Histoire de Sainte-Foy, elle avait déjà recommandé à la ville et au ministère la classification de cette maison comme "monument historique".



La maison Paul Bruneau, située au 2608, chemin Saint-Louis, à Sainte-Foy, sera-t-elle classée "monument historique"? Le Conseil municipal vient d'en faire la demande au ministè-

re des Affaires culturelles, tout en s'opposant à la subdivision d'une partie de la propriété à des fins résidentielles.

Quant à la "terre à bois" dont il est question dans la deuxième partie de l'acte notarié, on écrit dans d'autres actes du genre qu'elle était située sur la route qui conduit au Cap-Rouge et qu'elle mesurait vingt pieds de profondeur (et non 35 pieds comme dans le texte ci-dessus mentionné).

NOTE: La semaine prochaine, on terminera les renseignements sur la famille Mainguy, en écrivant sur la maison familiale qu'ont habitée quelques générations de Mainguy, et en fournissant quelques données généalogiques sur cette famille qui mérite qu'une rue perpétue son nom et son souvenir.

(à suivre)

par acte passé devant feu M^{re} Ant. Panet en date du 17 avril de l'année 1780 et au dit Charles Bellefleur de dite terre appartenant pour l'avoir acquise de messire Joseph Borel par acte passé devant feu M^{re} Claude Panet, en date du 27 mai 1771.



Intérieur de l'église Notre-Dame-de-Foy construite en 1918, d'après les dessins du chanoine H.-A. Scott. Photo prise en 1944.

(Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)

Vol. I
Page 39

L'Appel
2/8/78

Quelques images illustrent le passé de la paroisse

Notre-Dame-de-Foy ^{L'Appel} 2/8/78

Votre journal est heureux de vous offrir, aujourd'hui, quelques photos qui étaient en montre au cours de l'exposition de la "Découverte du patrimoine de Sainte-Foy", organisée par la Société d'Histoire de Sainte-Foy en collaboration avec les fonctionnaires et les administrateurs de la ville du même nom, du 24 juin au 2 juillet, en la salle du Conseil municipal.

par G.L.



Historique des églises et chapelles de Notre-Dame-de-Foy.

Historique des églises et chapelles de Notre-Dame-de-Foy

2/8/78 L'Appel

1644 — Première chapelle, mission de Saint-Joseph dans l'anse de Sillery.

1669 — Deuxième chapelle, Route du Vallon et Chemin Sainte-Foy, dédiée à Notre-Dame de Foy, détruite par le feu en 1698.

1698 — Première église, site actuel, détruite en grande partie en 1760 (bataille de Sainte-Foy).

1761-62 — Deuxième église démolie en 1878 pour agrandissement.

1878 — Troisième église incendiée en 1918.

1918 — Quatrième église incendiée en 1977.

Rectification

Rectification à apporter à l'avant-dernier paragraphe du reportage de la semaine dernière intitulé: "Mon église renait de ses cendres". Selon M. Honoré Mainguy, fils, ce fut M. Émile Côté, de Saint-Thomas d'Aquin, entrepreneur en maçonnerie, qui obtint le contrat d'érection des murs de l'église de 1918; M. Honoré Mainguy, père, en obtint le contrat de la finition de l'extérieur, ayant refusé d'être l'entrepreneur général; M. Ernest Côté, de Saint-Damien, eut le contrat de la couverture. Quant à la croix du clocher, elle fut l'oeuvre de M. Joseph Mainguy, forgeron à La Suète.

Rectification d'un article de H.-A. Scott paru le 26/7/78

1977 - Incendie de l'église dans la nuit du 11 au 12 août
1979 - Nouvelle église
2/ novembre
L'Appel



Statue de St-Michel du pinacle de la façade de la dernière église Notre-Dame-de-Foy, oeuvre de Louis Jobin, 1908. (Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)



Statue de Notre-Dame-de-Foy en bois sculpté et doré. Oeuvre de l'abbé Pierre-Gabriel Le Prévost, curé de Sainte-Foy, 1716. Cette statue a survécu à la destruction de l'église en 1760 et à son incendie en 1918. On ne sait si cette statue a été détruite par l'incendie du 12 juin 1977 ou si elle est encore enfouie dans les ruines. (Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)



Statue du pinacle de la façade de la dernière église Notre-Dame-de-Foy, oeuvre de Louis Jobin, 1908. La statue du Sacré-Coeur. (Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)



Presbytère Notre-Dame-de-Foy construit en 1698-1699 sur une terre léguée à la paroisse par la famille Pinguel de Sainte-Foy. Allongé du côté ouest en 1841. Transformations au toit. En 1869, changements importants qui ont permis de passer la maison du style tradi-

tionnel du XVIIe siècle au style anglo-normand. D'autres transformations considérables sont apportées à la fin du XVIIIe siècle et en 1953. (Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)



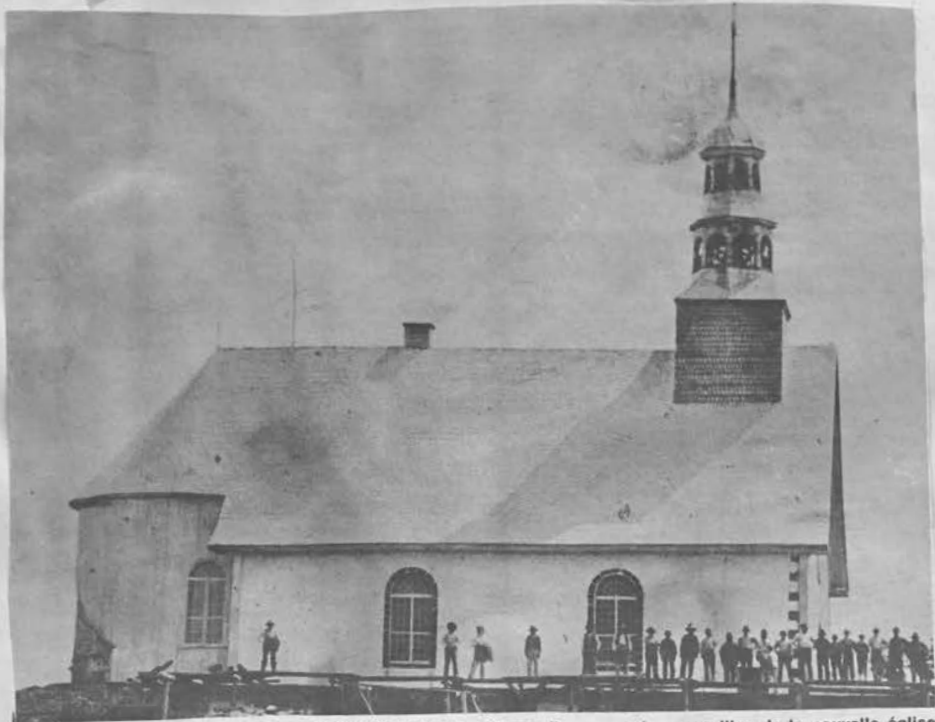
Granges dépendantes du presbytère de la paroisse Notre-Dame-de-Foy. Photo prise en 1947.

(Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)

Dans les années 80, les Pères de la Consolata ont acheté ce presbytère et s'en sont rénovés
U.L.

Vol. I - Page 41

L'Appel
2 août 1978



Église Notre-Dame-de-Foy bâtie en 1698 et détruite en grande partie pendant la guerre de sept ans (1760). Re-bâtie en 1761-62, démolie en 1878 pour des besoins d'agrandissement. Les murailles de la nouvelle église enveloppaient tout entièrement l'ancienne. (Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)



Charnier du cimetière de Notre-Dame-de-Foy construit vers 1850. Pierres et tuiles. (Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)



La Petite Histoire se balade dans nos rues

par Gérard Lefrançois
Société d'Histoire de Sainte-Foy

MAINGUY (RUE)

(suite et fin)

Dans cette huitième et dernière chronique sur la famille Mainguy, dont un

cleuses que sont ses sou-
venirs. Dans cette dernière
chronique, il sera ques-
tion de la maison familia-
le du Chemin Gomin et de
quelques données généa-
logiques.

Maison familiale: Sur l'an-
cien Chemin Gomin, entre
le boulevard du Vallon et
la Route de l'Église, on
comptait autrefois les six

vendit le "bien" à un dé-
nommé Grondin, au début
de la deuxième guerre
mondiale. Ce dernier le re-
vendit, vers 1952, à l'en-
trepreneur en
construction Wilfrid Légaré
qui le subdivisa en lots
et rues.

Sur le rôle d'évaluation
de l'année 1932 de Sainte-
Foy (le plus ancien qui a

liot) eurent dix-huit en-
fants dont plusieurs mou-
rurent en bas âge et dont
six se marièrent dans l'é-
glise Notre-Dame de Foy.
Voici leur nom, celui de
leur conjoint et la date du
mariage: Joséphine (Pier-
re Rochette); Wilfrid (Cla-
risse Berthiaume), 21 juin
1904; Alice (Thivierge), 4
octobre 1915; Joseph
(Bernadette Blais), 11 août
1908; Alice (Joseph Cha-
bot), 23 octobre 1916; Ho-
noré (Exilda Dussault), 2
juillet 1901; Napoléon (Ali-
ce Hamel), 23 août 1909;
(Malvina Mecteau), 6 no-
vembre 1933; Alma (Cyril-
le Robitaille), 26 juillet
1910; Léda, religieuse
chez les Soeurs de la Pro-
vidence, Montréal; Adé-
lard (Alphonsine Ther-
rien), paroisse Saint-Sau-
veur, (Marie Pageau), pa-
roisse Ancienne-Lorette.
Un seul des enfants de
Samuel est encore vivant:
Adélard, 86 ans, demeu-
rant au foyer d'héberge-
ment des Saules (7).

Généalogie de la famille:

1) Claude Mainguy et An-
ne Makria, Saint-Malo,
France; 2) Louis-Claude
Mainguy et Marguerite Pé-
pin, N.-D. de Québec, 17
octobre 1735; 3) Pierre
Mainguy et Josephine Pou-
liot, N.-D. de Québec, 4
mai 1779; 4) Pierre Main-
guy et Françoise Drolet,
N.-D. de Foy, 23 novembre
1807; 5) Félix Mainguy et
Catherine Maynes, Que-
bec Metropolitan Church,
9 février 1841; 6) Samuel
Mainguy et Philomène
Pouliot, Saint-Laurent,
I.O., 1er octobre 1872; 7)
Honoré Mainguy et Exilda
Dussault, N.-D. de Foy, 2
juillet 1901; 8) Honoré
Mainguy, fils, et Lydia Fa-
lardeau, N.-D. de Foy, 31
mai 1926.



Construite vers 1850 sur l'ancien
Chemin Gomin, près de la Route de l'Église,
la maison, dans laquelle Samuel
Mainguy éleva sa famille, fut démolie

vers 1972-74, alors qu'elle avait finale-
ment été démenagée sur la rue Main-
guy.
(Photo fournie par M. Honoré Mainguy)

nom de rue dans Sainte-
Foy perpétue le souvenir,
nous profitons de l'occa-
sion pour remercier de
tout coeur M. Honoré
Mainguy, du 2492 Père-
Chaumonot, d'avoir eu la
complaisance de permet-
tre à l'auteur de ces li-
gnes de consulter ses do-
cuments de famille et de
lui avoir ouvert d'autres
archives encore plus pré-

propriétaires terriens sui-
vants: les deux frères O-
mar et Jos-Eugène Gin-
gras, Eugène Garneau,
Francis Mainguy, Sam-
Sommerville et Samuel
Mainguy dont la maison
est ici reproduite.

La maison de Samuel
Mainguy, grand-père de
M. Honoré Mainguy, fils,
se dressait sur un coteau,
en retrait de l'ancien Che-
min Gomin, près de la
Route de l'Église (aujour-
d'hui angle des rues Lan-
dry et Soulanges). Con-
struite vers 1850, elle con-
nut quelques déménage-
ments dont le dernier s'ef-
fectua, vers 1948, sur la
rue Mainguy, avant d'être
finalement démolie vers
1972-74. Napoléon, qui
succéda à son père Sa-
muel sur la terre familiale,

été conservé). Napoléon
Mainguy est désigné com-
me propriétaire du lot 181
(33 arpents), du lot 302 (17
arpents) et du lot 300 (4
arpents, 50 perches). Sur
ce même rôle, au nom de
Francis Mainguy, cultiva-
teur, 55 ans, sont inscrits
les deux lots suivants:
175 (29 arpents) et 170 (35
arpents), et au nom de
Ferdinand Mainguy, pro-
priétaire et journalier, 65
ans, le lot 225 (24 ar-
pents). Ces deux derniers
étaient frères et parents
avec Samuel. Quant à M.
Honoré Mainguy, fils, il
est inscrit comme un me-
naisier de 28 ans demeu-
rant chez le cultivateur
Eugène Falardeau, 51 ans.

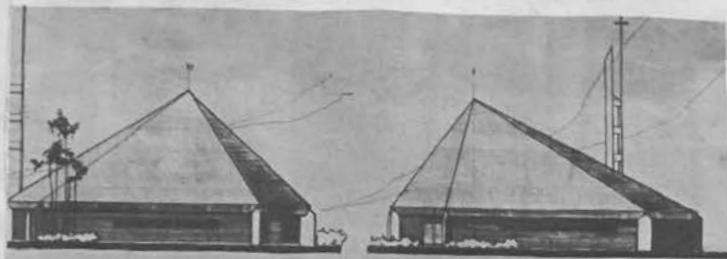
Enfants de Samuel: Sa-
muel Mainguy et Philomé-
ne Pouliot (voir rue Po-

Ces notes généalogi-
ques peuvent paraître sè-
ches au premier abord,
mais il était nécessaire de
les donner, afin de fournir
des points de repère aux
chercheurs de la petite
histoire qui voudront con-
tinuer l'oeuvre du chanoine
H.-A. Scott, l'historien
qui a écrit l'histoire de
Sainte-Foy, de 1541 à
1670, et que la mort a
frappé avant qu'il ait fini
d'écrire un deuxième volu-
me pour compléter son
historique.

Comme le premier livre
du chanoine Scott est de-
venu rarissime, il serait
utile qu'on procède à une
réédition, pour l'usage
des chercheurs et surtout
des étudiants qui veulent
connaître et approfondir
la petite histoire de Sain-
te-Foy. Est-ce un projet
que la Société d'histoire
caresse pour un avenir
immédiat?

(fin)

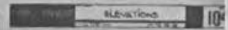
Vrl 1 - Page 36



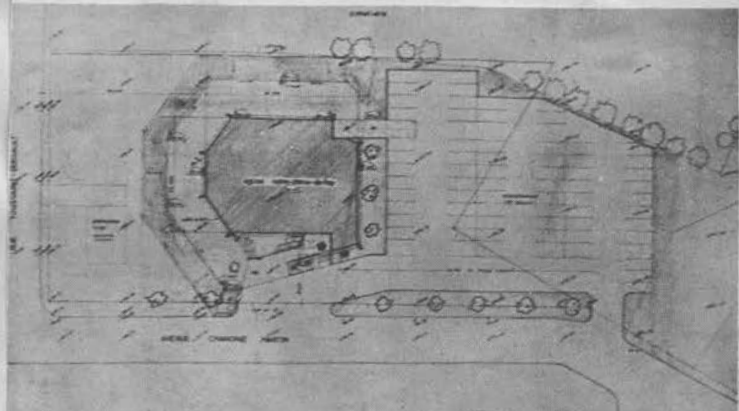
élévation nord

élévation ouest

église notre-dame-de-foy



(Photo L'Appel)



église notre-dame-de-foy



23

↑ ALLAIRE

Tranche de vie
(suite)

mund Head posait la première pierre et que "La Capricieuse", vedette de la marine française, mouillait dans le port. Le prince Napoléon III fit don de la statue de Bellone, et le 18 octobre 1862, le monument était complété. Un siècle plus tard, en 1970, on recula le fameux mausolée, pour répondre au modernisme et élargir l'avenue. Cette fois, encore, on exhuma puis remplaça la chaise d'ossements précieux... qui dorment peut-être, enfin, pour l'éternité! En somme, une belle histoire à raconter à nos en-

fants!
(à suivre)

Vol I - Page 34



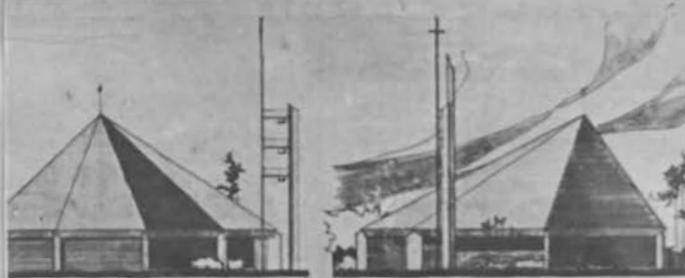
À la cérémonie traditionnelle de la première levée de terre marquant, le 13 juillet, le début des travaux de construction d'un nouvel édifice à bureaux (Condominium 2535), boulevard Laurier, nous reconnaissons de g. à dr., Me Pierre Pouliot, étude légale des avocats Vézina, Pouliot, L'Écuyer, Morin & Associés; M. Michel Delage, représentant des courtiers Fortin, Delage et Associés Inc.; M. Dennis

Dawson, député fédéral de Louis-Hébert; M. Anatole Robichaud, conseiller municipal du quartier Saint-Yves; M. Ben Morin, maire de Sainte-Foy; M. Charles-E. Rochette, président du groupe-conseil Roche Associés Ltée; M. J.-Guy Rochefort, secrétaire du même groupe, et Me Claude Sauvageau, étude légale des avocats Pothier, Bégin, Delisle, Veilleux, Sauvageau et Gobeil. (Photo L'Appel)



Les plans et devis de la nouvelle église Notre-Dame-de-Foy ont été présentés aux paroissiens, dimanche le 16 juillet par l'architecte Yvon Chabot, de la firme Côté et Chabot. Nous voyons ci-haut une photographie de la maquette de la nouvelle église. On sait que ce projet a été officiellement accepté par la Fabrique de Notre-Dame-de-Foy et par la Commission des arts sacrés qui relève du diocèse de Québec. On prévoit les débuts de

la construction dès cet automne et elle serait vraisemblablement terminée en 1979. La nef aura 404 places et il n'y aura pas de sous-sol. On adoptera un chauffage électrique à partir du plancher. Le clocher sera dans une tour distincte de l'église. Il y aura une salle polyvalente. Les entrées seront par les côtés. Il y aura une mezzanine. On sait que les ruines sont maintenant la propriété du gouvernement provincial. (Photo L'Appel)



élevation Sud

élevation est

Église Notre-Dame-de-Foy

Une tranche de vie à Sainte-Foy

par Emilia B. Allaire
(Suite et fin)

L'Appel
12 juillet 1978

Vol. I - Page 32

Continuant à remuer les cendres de ses souvenirs, l'écrivain, la conférencière et la commentatrice bien-aimée par les téléspectateurs amoureux de la petite histoire, nous revient dans ce journal pour terminer le texte de la causerie qu'elle a prononcée devant les membres et les invités de la Société d'histoire de Sainte-Foy, lors de la tenue de l'assemblée générale annuelle. Laissons la parole à madame Emilia B. Allaire, tout en regrettant encore une fois qu'à ce texte écrit, il manque l'esprit pétillant et la vivacité de la voix et des gestes qui animent ses causeries au petit écran.

Lancement d'un bouquin et tornade

Neuf décembre 1963: lancement du bouquin en question (1ère édition de "Têtes de femmes")... Ces détails ainsi que ceux qui vont suivre peuvent sembler intimistes à première vue, mais ils s'insèrent, ce-



Madame Emilia Boivin-Allaire, une personnalité du monde littéraire, artistique ainsi que du monde des historiens.

G.L. pendant, dans un historique qui a son importance. En effet, ce jour-là, une vingtaine de garages "portatifs" qui ne s'installent qu'en saison froide dans notre banlieue, sont emportés dans une tornade. L'un d'eux, en bois et non pas en toile, projette le fils cadet de l'auteur contre la pierre de la demeure familiale. Accident de parcours, dira-t-on. Non, non pas. Plutôt évolution sociale: car ce jour-là, l'enfant, comme ses compagnons de classe, est en congé forcé. Pour la première fois au Québec... les professeurs font la grève. C'est un précédent au ministère de l'Éducation.

Cette tornade n'est-elle pas figurative? En effet, l'ouvrage lancé, ce jour-là, connaîtra jusqu'à quatre éditions... Fait rarissime au Québec, à part le phénomène des... livres de cuisine!

On veut me "saler"
Automne 1966: accident

dans la famille! Ici, simple précision d'un sentiment de gratitude. La famille expérimente l'efficacité du service ambulancier de Sainte-Foy que l'on dit le plus perfectionné au Québec. Et pourquoi ne pas louer aussi la délicatesse des employés municipaux? Impossible de citer tous les services, mais on ne peut oublier l'original contre-maître Honoré Mainguy, à la verve colorée. La demeure de notre écrivain se dresse dans une rue qui marque une légère déclivité... et les taxis refusent de s'y aventurer, les jours de verglas. Aussi est-ce avec un sentiment de reconnaissance amicale qu'elle entend encore le chef de service demander à ses hommes: "Qui est-ce qui veut aller "saler" madame Allaire?" Que d'amitié dans ces souvenirs!

Un 2e bouquin et l'urbanisation

Nous sommes en 1967. Contrairement au premier ouvrage, c'est à la modernisation, ou si on le préfère, au phénomène d'une intense urbanisation, qu'est lié, cette fois, le sort du deuxième volume de cet écrivain de Sainte-Foy ("Profilés féminins", trente figures de proue canadiennes). Le site de sa demeure familiale est à l'orée d'un

beau boisé contigu au terrain de la ferme de l'Hôtel-Dieu de Québec. Tout a été vendu à des promoteurs, et, en 1967, on y trace des rues, on "creuse" des solages, on prépare le drainage, on érige des conciergeries, laissant même un canal à découvert durant plusieurs semaines. Ce qui sera le secteur de la Bourgogne est un vaste chantier de construction.

Le pauvre auteur, ravi de sa bourse du Centenaire de la Confédération, se sent obligé de reprendre l'autobus, au moins deux fois la semaine... mais cette fois à des heures plus accommodantes pour parvenir à faire reposer ses tympanes du bruit assourdissant des foreuses qui s'activent sous ses fenêtres, de sept heures du matin à quatre heures de l'après-midi! Que voulez-vous... C'est la rançon du progrès, mais pas encore au domaine du transport en commun!

Rappel de quelques penseurs

Dans leur engouement pour Sainte-Foy, maints écrivains et gens intéressants s'y donnent rendez-vous. La jeune Monique Chouinard-Corriveau passera à l'histoire par la qualité de ses écrits. Décédée à la quarantaine, elle laisse à ses dix enfants autant d'ou-

vrage de qualité pour la jeunesse!

Une femme comme Lucette Morin-Bernatchez qui, durant tant et tant d'années, a donné audience aux divers groupements culturels de Sainte-Foy, dans la page féminine du "Ban-Jeusard", ne saurait être oubliée. Notons juste un détail, puisqu'il est question ici de gens de lettres... et que le président de la Société d'histoire de Sainte-Foy soulignait, ce soir, l'importance de donner aux rues des noms significatifs... il serait amusant de rappeler que pour un groupe d'initiés une certaine rue de La Colline était surnommée "l'avenue des Penseurs", parce que, chaque soir, un René Arthur y échangeait des idées avec un André Giroux... et quelques autres. Ces penseurs refaisaient la face du Québec en ces marches interminables de début de soirée dans cette rue qui, vers 1960, marquait la fin du développement de Sainte-Foy. Oui! Il faudrait raconter les rues par leurs habitants!

Une femme et un sermon: une première au Québec

Mettons le point final à ces étapes en rappelant que le 9 juin 1968, c'est l'église Saint-Mathieu de Sainte-Foy que, pour la première fois, une femme donnait l'homélie au diocèse de Québec. Pas un rapport financier, bien qu'elle fut marguillière, non plus qu'un appel pour une œuvre, mais bien un sermon en bonne et due forme, aux

cinq messes. C'était dans le cadre de la grande mission dirigée par le Père de Lalande. Le soir, une bonne révolution de bile coupait à sa carrière d'orateur sacré!

Un grand départ verbal à la télé

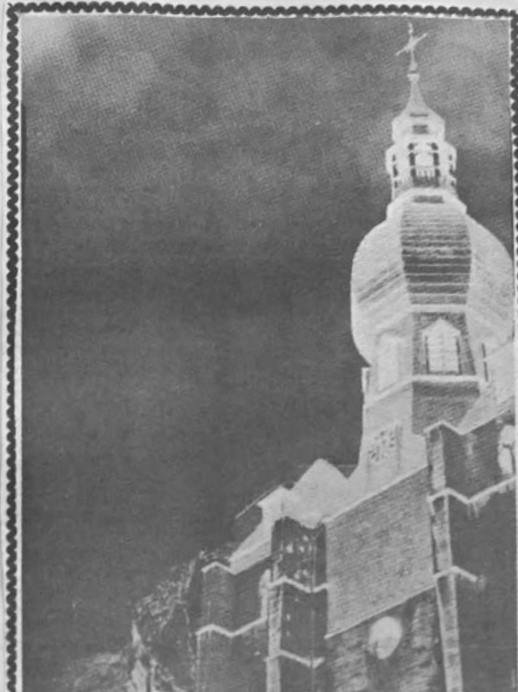
Elle reprend sa plume, réédite son premier ouvrage ("Têtes de femmes"), sans se douter que bientôt, elle sera appelée à parler devant un auditoire plus vaste encore. Pour l'heure, elle scrute les archives d'une Maison de charité dont on prépare le centenaire et en écrit l'Histoire à travers une fresque de la société québécoise faisant vivre cet Hôpital du Sacré-Coeur.

Puis, le 25 août 1972, c'est le grand départ verbal... à Sainte-Foy encore, puisque c'est pour la télévision de Télé-Capitale où elle terminait, le 24 mai, une 5e saison d'émissions culturelles dont deux spécifiquement sur la Petite Histoire! Enfin, pour boucler la boucle, il est amusant d'ajouter que ses séries de conférences ont été amorcées également à Sainte-Foy, en avril 1958.

Monsieur le président, chers confrères, je pense que ce périple d'histoire contemporaine avait sa saveur, puisqu'il complétait une tranche de notre patrimoine. Les sentiments modernes savent puiser à même la richesse du passé, mais tenir aussi pour valables les actions de nos contemporains.

(fin)

x 28



En exclusivité, l'Appel publie dans la présente édition en page 6, un résumé de l'historique de "Dinant et Foy-Notre-Dame". Dans cet historique, il est question du P. Chaumonot, jésuite qui reçut une réplique de la statuette de Notre-Dame qui avait été taillée dans le chêne abattu en 1609. Le père Chaumonot, qui fait construire une chapelle pour sa mission, la dédie à Notre-Dame de Foy. Le 12 avril dernier, l'Appel publiait en premier la possibilité d'une fusion entre Dinant, Belgique et la ville de Sainte-Foy, Canada. La photo ci-haut nous montre l'hôtel de ville de Dinant.

L'Appel 5/7/1978

**Programme
des fêtes
du 25e
anniversaire
de Saint-Yves**

17/5/1978 L'Appel
par G.L.

19-20 mai: distribution de la revue-souvenir à chaque famille de la paroisse.

20 mai (samedi) 8 heures: messe concélébrée, présidée par M. l'abbé Gérard Lortie, curé, et animée en chant polyphonique par la chorale paroissiale. Cette célébration sera suivie d'un vin d'honneur servi dans l'église auquel tous sont conviés. Sur le terrain de l'église, érection d'un village scout. A 21h30, feu de camp par les scouts, jeannettes, louveteaux, éclaireurs et pionniers, pour jeunes et adultes.

21 mai (dimanche): A 10h15, messe au village scout animée par la famille scout. 11h15, plantation du mai; 11h30, dîner champêtre pour jeunes et adultes, au même endroit. 10h00, aux parcs Ross et Saint-Yves, baseball, pères et fils; 21h00, soirée pour les jeunes au gymnase de Saint-Yves, avec orchestre.

22 mai (lundi): rallye cycliste à 11h00, rouli-roulant, balle-molle pour mères et filles. A 20h30, remise de prix au Foyer.

23 mai (mardi): A 19h30, dîner des retrouvailles, avec les pionniers de la paroisse, à la Résille, au Pavillon Pollack, et à l'Université Laval.

25 mai (jeudi): A 20h30, à l'église, concert par la chorale paroissiale et des musiciens de l'Orchestre symphonique, de l'École de musique et du Conservatoire.

27 mai (samedi): A 20h00, solennité de la Fête-Dieu à l'église. Un café sera servi après la messe pour clôturer les fêtes du 25e anniversaire.

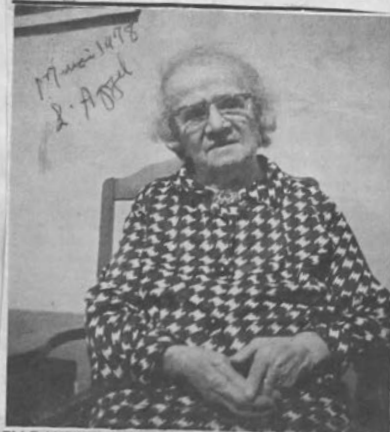
L'Appel 17/5/1978

30



M. Georges Monier, directeur de la Société d'histoire de Sainte-Foy, donne des explications sur des objets anciens, à Mme Aimée Boily, à Mlle Hélène Carrelle et à Mme Yvonne Deslauriers, au cours de leur visite de l'exposition de la Société d'histoire. (Photo l'Appel)

L'Appel 12/7/1978



*17 mai 1978
L'Appel*

ELLE AURA 102 ANS — Mme Alphonse Gingras, de la Ville de Sainte-Foy, née à St-Ubalde de Portneuf, aura 102 ans le 26 juin prochain. Cette dame qui n'a jamais été malade, à déclaré au reporter de l'Appel que son mari (décédé il y a 20 ans) était cultivateur à St-Ubalde. Elle a vécu une quinzaine d'années dans le Faubourg St-Jean-Baptiste de Québec avant de venir s'installer il y a cinq ans à Sainte-Foy. Elle a élevé 11 enfants donc cinq sont encore vivants. Léopold, le plus vieux (70 ans) et sa fille Jeanne (69 ans), Mme Léo Tessier, vivent avec elle. Elle a tout près de 30 arrière-petits-enfants. Elle digère très bien et mange deux tranches de pain grillé avec de la marmelade tous les matins, avec café, prend un repas substantiel le midi et un léger le soir arrosé d'un p'tit cognac une fois par jour. "Quand je prend mon cognac, ça me fait du bien, ça me réchauffe et j'aime bien ça", a-t-elle ajouté. Fait digne de mention, elle marche sans canne dans la maison et descend et monte l'escalier qui conduit à sa chambre tous les jours, et le fait seule.

(Photo l'Appel)

L'Appel 17 mai 1978

*note
localisation du
Mansir Belmont
à
Place McRoy
G.L.*

Le cachet d'origine de la maison Belleau reparaît

le samedi 2/6/82

Fonds Gérard LeFrançois
par Monique DUVAL



Qui de nous n'utilise pas fréquemment, pour ne pas dire quotidiennement, le chemin Sainte-Foy? Qui, de nous, le moins intéressé à notre patrimoine, ne s'est pas inquiété depuis ces dernières années devant une certaine maison passablement détériorée, proie idéale pour l'incendie ou le vandalisme? Cette maison, elle est située à l'angle de Terrasse Laurentienne au numéro 2102 du chemin Sainte-Foy. Grâce à Rolande et à Bernard Lebeuf ainsi qu'à leurs enfants, puisque tous y participent, elle est non seulement sauvée mais en voie de restauration et bientôt prête à servir de nouveau.

Traditionnalistes de nature, les citoyens de Québec et de Sainte-Foy la désignent du nom de "maison Belleau" tout simplement en considération du fait qu'on la considère comme le lieu de naissance et d'habitation du premier des lieutenants-gouverneurs de la province de Québec, Sir Narcisse-Fortunat Belleau qui occupa cette fonction de 1867 à 1873.

Narcisse-Fortunat Belleau est né le 20 octobre 1808. Il fit des études de droit et entra dans la vie politique en 1852 devenant membre du Conseil législatif puis président de ce même conseil de 1857 à 1862. Auparavant, il avait été élu maire de Québec, poste qu'il occupa de 1850 à 1853. En 1865, il était nommé ministre de l'Agriculture dans le cabinet Cartier-MacDonald à titre de chef titulaire du gouvernement de coalition. Sa nomination comme lieutenant-gouverneur n'a pas mis un terme à sa carrière dans la politique active puisqu'il fut administrateur de la province en 1885 et en 1890. Sir Narcisse Belleau mourut en 1894, une rue du quartier Saint-Roch porte son nom.

M. Yvan Fortier, président de la Société d'histoire de Sainte-Foy, nous a appris que son association avait demandé à la ville d'apposer une plaque en souvenir de l'homme politique important que fut N.-F. Belleau. Cependant, si l'emplacement est véritablement celui où est né ou a vécu ce personnage historique, il n'en est pas de même de la maison. En effet, celle que nous voyons a été construite en 1900.

Les recherches faites par les Lebeuf et d'autres personnes intéressées à l'histoire nous apprennent que, de son vivant, Narcisse-Fortunat Belleau, qui n'avait pas d'enfants, avait donné à son neveu Jules, agriculteur, fils de son frère Isidore sa terre et sa maison. C'était en 1880. En 1900, ce même Jules démolissait la maison pour la

remplacer par celle-ci, elle peinte en vert.

Sir Narcisse, dit-on, l'habitait que l'été. A son époque, il s'agissait d'une double maison dont la partie droite fut habitée par lui et sa famille et cela à longuement d'année. Il semble qu'on continuera de désigner la maison restaurée du nom de "Belleau". Pourquoi pas?

Remontant jusqu'à nos jours, par la chaîne des titres, Rolande et Bernard Lebeuf établissent ceci: Après Jules, vint comme propriétaire son fils Gabriel lequel céda le tout, maison et terrain, aux hospitaliers de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1922. Elles furent propriétaires jusqu'en 1941 lorsqu'elles vendirent à une dame Bouliane en 1941 qui la conserva jusqu'en 1944. Après cette date, c'est M. Raoul Baby qui y habita jusqu'à sa mort survenue en 1960. Ce M. Baby était artiste et une des fenêtres de la pièce de droite, en entrant, porte une "verrière" représentant une scène de Noël. Les Lebeuf conserveront peut-être et nous verrons à l'automne 45 heures par semaine.

M. Lebeuf, beaucoup plus qu'un bricoleur amateur, méritait le titre de constructeur car il a véritablement tout refait avec l'aide de sa femme, Rolande, de son fils Serge, de ses filles Paule et ne, tous trois étudiants; un quatrième enfant, Christian âgé de 10 ans, fait partie de la famille.

M. Lebeuf, depuis décembre 1980, a travaillé 45 heures par semaine et il croit terminer en septembre. Sa maison fait partie du genre que Michel Lessard dans son Encyclopédie de la maison québécoise (Éditions de l'Homme) appelle d'importation américaine, expression fautive puisque le toit mansard n'appartient pas à ce type architectural. Elle est toute en bois et était recouverte de bardeaux d'asphalte ce que M. Lebeuf a enlevé pour plutôt la revêtu de lambris de cèdre de Colombie.

Le toit aurait dû être refait en tôle mais devant le prix exorbitant, notre restaurateur a dû opter pour le bardeau d'asphalte. D'autre part, il a lui-même découpé tout l'intérieur, l'encadrement des fenêtres et des doubles fenêtres, les portes, les boîtes.

La "maison Belleau", si elle est d'inspiration anglo-américaine, fait désormais partie de l'architecture québécoise avec son toit mansard, ses deux étages, ses trois bardeaux. Ses nouveaux propriétaires ont tenu à conserver son cachet, son charme, ses caractéristiques, tout cela dans le cadre de la restauration de 1982.

La photo, René St-Pierre
C'est ainsi que l'ancien propriétaire, M. Raoul Baby, voyait la crèche de Noël, en verrière à même sa fenêtre.

plain, elle avait été offerte aux Archives publiques par le gouvernement britannique. Repatriée de Londres, depuis 1967 cette oeuvre de Jean-Baptiste Duberger est exposée au Musée de la guerre, à Ottawa.
Après une intense campagne de revendication de la part de nos sociétés historiques et patriotiques et autres en faveur du retour à son lieu d'origine de cette oeuvre historique, on apprenait récemment l'annonce par le président des Musées nationaux canadiens, Sean Murphy, que l'historique maquette serait finalement...



Le Soleil, René St-Pierre

maison Allaire, un bel exemple de restauration et de mise en valeur.



CAUSERIE — Mme Émilia B. Allaire, écrivain et conférencière bien connue, a prononcé une causerie pétillante d'humour sur la petite histoire de Sainte-Foy, à l'occasion de l'assemblée d'histoire de Sainte-Foy. Notre prochaine édition publiera des extraits de cette intéressante causerie. (Photo l'Appel)

R. Appel
31/5/1978



8 mai 1978
R. Appel

Ancienne maison de M. Elzéar Boivin, à l'angle de la rue Richer et de l'avenue De Longpré, qui fut la première école, vers 1936 ou 1937, dans ce coin de Sainte-Foy, qui devait devenir la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin en 1950. (Photo L'APPEL)

Rue Richer
1ère école

À VOIR DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

